HAL
open science

La pluriactivité féminine à Widou Thiengoly dans le Ferlo sénégalais : quel rôle des femmes âgées dans l'organisation des activités ?

Sarah Durand

To cite this version:

Sarah Durand. La pluriactivité féminine à Widou Thiengoly dans le Ferlo sénégalais : quel rôle des femmes âgées dans l'organisation des activités ?. Géographie. 2019. dumas-02301456

HAL Id: dumas-02301456

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02301456v1

Submitted on 30 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sarah DURAND

MASTER 1
Géographie, Aménagement, Environnement et Développement
Spécialité : Nouvelles ruralités, Agricultures et Développement local

Source : Widou Thiengoly, DURAND, 2019

La pluriactivité féminine à Widou Thiengoly dans le Ferlo sénégalais : quel rôle des femmes âgées dans l'organisation des activités ?

Sous la direction de M. Alexis GONIN et M. Enguerran MACIA

Soutenu le 01/07/2019
Jury de soutenance : M. Alexis GONIN, géographe, maître de conférence à l'Université Paris Nanterre.
M. Enguerran MACIA, anthropobiologiste, chargé de recherche au CNRS
Mme. Priscilla DUBOZ, anthropobiologiste, ingénieure de recherche au CNRS

Année 2018 – 2019

Remerciements

Je remercie mon directeur de mémoire Alexis Gonin et mon directeur de stage Enguerran Macia pour leur suivi et leurs conseils.

Je remercie toute l'équipe de l'UMI 3189 pour leur accueil et particulièrement Karine Ginoux pour m'avoir accordé sa confiance.

Merci à Ousmane Sow, sans qui mes missions de terrain n'auraient pas été aussi enrichissantes. Merci aux personnes que j'ai rencontré dans le Ferlo, de m'avoir fait confiance et d'avoir accepté de me parler. C'est grâce à cela que j'ai pu réaliser ce mémoire.

Un grand merci à Amadou Diallo pour avoir été mon interprète, mais aussi pour la bonne humeur, les rires, les encouragements, les conseils, les conversations, … et la recette des niébé.

Je tiens également à remercier ma famille : merci à mes parents pour m'avoir soutenu dans mes choix. Un grand merci à ma grand-mère et à mes tantes pour m'avoir hébergé durant mon séjour à Dakar.

Merci à Sacha Harleux pour les heures passées à la bibliothèque lors de la rédaction de ce mémoire. Merci à Marine Bré-Garnier pour la relecture. Merci à eux deux pour leurs encouragements.

Enfin, merci à Marie Mai, avec qui j'ai partagé des moments inoubliables à Widou Thiengoly et à Dakar.

SOMMAIRE

Remerciements **3**

SOMMAIRE **5**

INTRODUCTION **7**

I. La pluriactivité féminine en Afrique subsaharienne 7

II. Les femmes dans les espaces ruraux en Afrique subsaharienne 10

III. Brève présentation de la société peule 12

IV. Présentation de la zone d'étude 15

PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES ET OBJECTIFS **17**

TERRAIN, MATERIEL ET METHODE **18**

ANNONCE DE PLAN **21**

CHAPITRE 1 – LA DIVERSIFICATION DES ACTIVITES **22**

I. Disparition de l'autoconsommation au profit de la consommation marchande 22

II. Adaptation des habitants à la consommation marchande 26

CHAPITRE 2 – LES ACTIVITES DES FEMMES A WIDOU THIENGOLY : UNE CHARGE DE TRAVAIL IMPORTANTE **34**

I. Les activités domestiques : des marqueurs de temporalités 34

II. L'accès aux ressources naturelles 47

III. Les activités génératrices de revenus menées par les femmes 56

CHAPITRE 3 : LE ROLE PREPONDERANT DES BELLES-MERES DANS LA GESTION DE LA PLURIACTIVITE **69**

I. Le rôle des femmes âgées dans l'organisation et la répartition des tâches domestiques 69

II. Des activités en dehors de la sphère privée qui s'accompagnent d'une certaine indépendance 74

III. Le pouvoir décisionnel des femmes en dehors de la sphère domestique 77

CONCLUSION **81**

BIBLIOGRAPHIE **84**

TABLE DES MATIERES **86**

ANNEXES **88**

INTRODUCTION

Dans son article « La Femme africaine : bête de somme … ou superwomen », Sylvie Brunel (2005) brosse le portrait des femmes africaines accaparées par la multitude de leurs tâches, surchargées par le travail, « affairées à [leurs] multiples occupations, un bébé au sein, un autre dans le ventre, et de tout-petits accrochés à [leurs] basques ». Résumant, à travers cette image, les principales tâches domestiques des femmes africaines, l'auteure de l'article en dresse un portrait héroïque : « nulle autre personne ne pourrait porter, comme elles le font, à la fois des fagots de bois, des canaris d'eau ou des paniers, empilés sur la tête, en même temps qu'un enfant dans le dos […]. La charge dépasse fréquemment les 30 kilos, et elle est assumée sur des distances parfois très longues, avec aux pieds de simples sandales, voire pieds nus, sur de mauvais chemins. Les femmes africaines sont de véritables hercules. ».
Cette image, bien que caricaturale, résume le large panel d'activités des femmes en Afrique de l'Ouest et renvoie à la notion de « pluriactivité féminine » conceptualisée par Jacques Charmes (1996 ; 2005). Le terme de « pluriactivité féminine », surtout utilisé dans les recherches réalisées dans les pays des Suds, renvoie aux activités multiples et de natures diverses (domestiques ou économiques) que les femmes exercent. La pluriactivité féminine s'accompagne bien souvent d'une invisibilité de la participation économique des femmes à leur ménage.

I. La pluriactivité féminine en Afrique subsaharienne

1.1 Définition de la pluriactivité féminine

La pluriactivité, définie par Aude Benoît et Françoise Gerbaux, est « l'exercice de plusieurs emplois ou activités professionnelles assurés de façon successive ou simultanée dans l'année par un seul individu » (Benoît, Gerbaux, 1997). La particularité de la pluriactivité féminine réside dans l'invisibilité et la non prise en compte par les indicateurs économiques du travail féminin dans les secteurs économiques (commerce, artisanat, …) (Charmes, 2005). Jacques Charmes, dont une partie du travail se consacre à l'activité économique des femmes, est l'un des seuls à avoir consacré ses recherches à la pluriactivité féminine. L'économiste distingue trois types d'activités : les activités domestiques (préparation des repas et soins apportés à la famille) ; les activités économiques (agricole, artisanale et commerciale) ; et d'autres tâches (pilage du mil, portage de l'eau), qui n'entrent dans aucune des deux premières catégories car participant aux deux (Charmes, 2005). A ces activités s'ajoutent les « activités

communautaires », ou « *volunteer work* », des activités au profit de la communauté ; ainsi que la « *care economy* », entendue par Jacques Charmes comme une « définition élargie du travail où l'activité économique n'est plus seulement marchande ou non au sens du PIB, mais étendue aux activités de soins » (Charmes, 2005). Les différentes catégories de cette typologie sont étroitement liées.

1.2. Un temps de travail quotidien plus long pour les femmes que pour les hommes

En Afrique subsaharienne, les femmes ont principalement en charge des tâches domestiques, mais elles mènent aussi des activités lucratives. Les femmes représentaient, en Afrique subsaharienne, en 2018, 46,4% de la population active (Banque Mondiale, 2019)[1]. En 2005, pour un taux de 43% de femmes actives en Afrique subsaharienne, près de deux tiers menaient des activités agricoles, pour la plupart d'entre elles, en tant qu'aides familiales. (Charmes, 2005)[2]. En plus des activités domestiques, les femmes sont parfois plus nombreuses que les hommes à exercer des activités secondaires (Charmes, 1996). Sont considérées comme activités secondaires les activités menées en plus de l'activité principale, qui prennent plus de temps ou permettent à la personne de gagner plus d'argent (INSEE, 2016). Cela est d'autant plus visible en milieu rural, où les emplois secondaires des femmes étaient, en 1996, 6,5 fois plus nombreux que les emplois principaux. Jacques Charmes observe que ce coefficient multiplicateur est plus important concernant les activités spécifiques aux femmes : « par exemple pour le filage, la fabrication de la bière de mil ou le tissage. » (Charmes, 1996). De même, les activités commerciales des femmes, exercées comme activité principale, sont trois fois supérieures à titre secondaire. En plus de cela, les femmes mènent des activités considérées comme « informelles », c'est-à-dire des activités qui échappent au contrôle étatique, tel que le petit commerce ambulant. Sans prendre en compte les emplois secondaires et informels, les femmes restent fortement impliquées dans les activités domestiques, ce qui les poussent à mener des activités multiples. (Charmes, 1996).

De plus, les espaces ruraux sont des espaces plus favorables à la pluriactivité du fait de la saisonnalité : les activités ne sont pas les mêmes d'une saison à l'autre et certaines saisons nécessitent une pluriactivité plus importante. Ainsi, en saison des pluies, les activités agricoles

[1] Base de données "Health Nutrition and Population Statistics", Banque Mondiale, consultée le 03/06/2019.

[2] Les seules données disponibles de la base de données « Genre et Droit à la Terre » de la FAO datent de 2007 et ne peuvent donc pas être mise en parallèle avec les données de la Banque Mondiale qui datent de 2019.

sont plus nombreuses qu'en saison sèche et à l'inverse, en saison sèche les femmes vont plus souvent à la recherche de l'eau.

Si la pluriactivité concerne les hommes comme les femmes, il semblerait que le nombre d'heures passées à mener ces différentes activités soit plus important pour les femmes que pour les hommes. Ainsi, d'après une étude réalisée en 1999, « le temps consacré à l'activité économique (marchande et non marchande) par les hommes et par les femmes […] en milieu rural est de 5 h 5 min pour les femmes et 4 h 45 min pour les hommes au Bénin » (Charmes, 2005). Toujours au Bénin, et selon la même étude de 1999, les femmes consacrent trois fois plus de temps que les hommes aux activités domestiques (Charmes, 2005). Témoignant du rôle principal des femmes dans les activités domestiques, ces dernières passaient en 1998, au Bénin, en milieu rural, 1 h 25 de leur temps quotidien au portage de l'eau et du bois, contre 20 minutes pour les hommes (Charmes, 2005). De fait, si l'on considère que les activités domestiques des femmes participent au travail (travail entendu au sens large et non pas entendu au sens de la part de la population active), alors, cumulées à leurs activités économiques, les disparités entre hommes et femmes sont patentes, et ce au détriment des femmes : « La journée de travail des femmes dépasse celle des hommes […] de plus de deux heures au Bénin. » (Charmes, 2005).

1.3. « L'activité des femmes : [mieux] prise en compte mais mal estimée » (Charmes, 2005)

La notion de population active est définie par l'activité économique, elle-même définie par le Système de Comptabilité National (SCN) des Nations Unies. Depuis 1982 jusqu'à 2008 (date du dernier rapport de la SCN), la définition que donne la SCN comme relevant d'une activité économique a évolué. A partir de 1982, « seules la production de produits primaires et l'auto-construction de logements étaient retenues comme productions pour usage finale propre » (Charmes, 2005) ; à partir de 1993, l'activité économique « se définit […] comme étant la production de tous les biens et services destinés à être commercialisés sur le marché, de tous les biens (mais pas les services) conservés par les producteurs pour leur usage final propre, et de tous les services fournis gratuitement aux individus et à la collectivité par les administrations et les institutions sans but lucratifs. » (Charmes, 2005). Le dernier rapport du SCN, datant de 2008, précise que « dans la pratique, le SCN n'enregistre cependant pas toutes les productions car les services domestiques et personnels produits et consommés par les membres d'un même ménage sont omis. » (SCN, 2008). Le dernier SCN de 2008, en ce qui

concerne l'activité de production, inclut « tous les biens et services fournis gratuitement à des ménages […] par des unités des administrations publiques ou des ISBL [Institution Sans But Lucratif] au service des ménage. ». Toutefois, il est précisé que la production des ménages prise en compte par le SCN ne peut concerner les services personnels ou domestiques dont la finalité est leur consommation au sein de ces ménages, et qu'il est nécessaire de fixer la frontière de la production aux activités marchandes ou à « des proches substituts de ces activités » (SCN, 2008).

Comme le notait déjà Jacques Charmes en 2005, l'activité économique définie par le SCN s'est élargie depuis 1982. Néanmoins, les activités les plus susceptibles de ne pas être prise en compte par le SCN (les activités au sein du ménage), sont celles qui sont dévolues aux femmes. Les activités secondaires et informelles sont considérées dans la définition de l'activité économique de la SCN. Cependant, la non prise en compte du travail domestique pénalise les femmes en cela que les données quantifiant la part du travail des femmes sont biaisées et n'illustrent pas correctement les activités féminines.

Malgré l'évolution de la définition d'activité économique que donne la SCN, le travail des femmes est sujet à l'invisibilisation. Les activités dites « secondaires » sont des activités complémentaires à l'apport économique de la famille, mais ne sont pas souvent considérées comme tel. Les femmes, plus souvent que les hommes, exercent des activités informelles et peu rémunératrices. En règle générale, les activités des femmes sont moins valorisées socialement.

Il est donc important de décrire ces multiples activités féminines souvent invisibles.

Quels sont exactement les types d'activités que mènent les femmes en Afrique subsaharienne?

II. Les femmes dans les espaces ruraux en Afrique subsaharienne

2.1. Devenir maîtresse de maison

Dès leur plus jeune âge, les enfants sont initiés aux activités qu'ils devront mener une fois adulte. Cet apprentissage prend la forme de l'observation et du mimétisme. Dès leur cinq ans, les enfants reproduisent dans leurs jeux les comportements de leurs parents. Amadou Oumarou observe que dans la région du Dallol Bosso au Niger, les petites filles utilisent des calebasses (« *tumbukoye* ») et des mortiers pour imiter leurs mères pilant le mil (Oumarou, 2012). De même, les noix de palmier doum (« *sinaare* ») sont récupérées par les petites filles qui en prennent soin comme s'il s'agissait de leurs enfants. Ainsi, la division sexuelle du travail

est très vite assimilée par les enfants, d'autant plus que tout au long de leur enfance, puis de leur adolescence, les filles apprennent à endosser le rôle de maîtresse de foyer. A partir de sept ans, elles accompagnent leurs mère et tantes dans leurs tâches quotidiennes et y participent. Elles apprennent à préparer le repas, à faire la vaisselle et la lessive, à aller chercher l'eau et le bois. Vers leur dix ans, ces activités ménagères deviennent obligatoires et leur apprentissage se perfectionne jusqu'à ce qu'elles trouvent un mari. Dans le cas où les jeunes filles se marient tôt, leur belle-mère et leurs belles-sœurs peuvent poursuivre leur éducation (Oumarou, 2012). Les activités des femmes sont donc principalement des activités domestiques.

2.2. La préparation du repas : une activité féminine plurielle

La préparation des repas est l'activité charnière de l'emploi du temps quotidien des femmes car c'est une activité autour de laquelle gravitent plusieurs autres activités. Premièrement, c'est une activité qui nécessite, dans la plupart des cas dans les espaces ruraux, une activité agricole. Bien que les hommes soient les principaux acteurs à mener une activité agricole, rappelons ici qu'en 2005, deux tiers des 43% de femmes actives en Afrique subsaharienne menaient une activité agricole (Charmes, 2005).

En plus de l'aide qu'apportent les femmes aux champs, certains produits alimentaires font l'objet d'une activité proprement féminine. C'est le cas de la noix de karité qui pousse majoritairement en Afrique de l'Ouest. La cueillette de noix de karité est un apport supplémentaire pour le ménage, à la fois parce que cette noix contribue à la diversification de l'alimentation, parce qu'elle est un produit de subsistance permettant aux ménages de se nourrir durant la saison sèche, et parce qu'elle peut être commercialisée (Pouliot, 2012). De plus, cette activité présente l'avantage, pour les ménages, de bénéficier d'un apport économique indirect puisqu'il s'agit d'un produit de cueillette non cultivé qui ne nécessite pas d'investissement.

Enfin, les activités de transformation des aliments, exclusivement gérées par les femmes, sont des activités chronophages (Pouliot, 2012). Le sorgho, la principale céréale que l'on trouve dans les régions arides et semi-arides en Afrique subsaharienne, nécessite d'être transformée avant d'être consommée. De même, certains produits de cueillette pour être consommés, doivent subir un processus de transformation, comme peut l'être la noix de karité lorsqu'elle est utilisée sous forme de beurre.

2.3. Difficile accès à la terre pour les femmes : un frein à leur développement économique

Les activités des femmes vivant dans les espaces ruraux d'Afrique subsaharienne s'organisent en grande partie autour des produits issus des ressources naturelles (majoritairement pour la préparation des repas comme nous venons de le voir). Cependant, les femmes ont encore un accès limité au foncier, malgré l'inscription dans les lois et dans certaines Constitutions des pays d'Afrique de l'Ouest d'un égal accès à la terre pour les femmes et pour les hommes. Au Sénégal, la Constitution de 2001 visait à impulser un profond changement dans l'accès des femmes aux ressources foncières et à la reconnaissance de leur place dans l'agriculture. Selon un rapport sur les discriminations dans les institutions de la *Social Institution and Gender Index* de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE), la Constitution sénégalaise de 2001 reconnait aux femmes un certain nombre de droits relatifs à l'accès à la terre et à sa culture. Par exemple, l'article 15 garantit aux femmes le droit d'acheter, de posséder et de gérer des terres.

Cependant, le rapport de la *Social Institution and Gender Index* nuance les avancées permises par la Constitution sénégalaise car la force des traditions reste prégnante. En réalité, les maris ne permettent pas à leur femme, au nom de ces traditions, d'acquérir une parcelle de terre. Et le Sénégal n'est pas un cas isolé, puisque selon la FAO, en 2010, moins de 10% des propriétaires fonciers étaient des femmes en Afrique Occidentale. L'exclusion des femmes du foncier agricole est notamment due au régime de succession qui favorise les fils plutôt que les filles dans la coutume.

Le difficile accès à la terre par les femmes en Afrique de l'Ouest relève d'une incapacité à jouir d'un droit économique qui leur permettrait de contrôler la terre via des titres fonciers. La propriété foncière et l'accès à la terre sont de véritables outils de pouvoir, ils permettent d'avoir accès au crédit et à l'autonomie financière des femmes.

III. Brève présentation de la société peule

3.1. Les groupes peuls se fondent sur le pastoralisme

Boesen (cité par Amadou Oumarou), affirmait en 1985 que les chercheurs reconnaissaient dans la notion de *Pulaaku* (un terme qui fait référence aux valeurs constitutives de la manière de vivre des Peuls), « quelque chose de traditionnel et, malgré la diversité actuelle du groupe, de fondamentalement constant, dont les racines pourraient bien se trouver dans la vie pastorale commune de tous les Ful'be [synonyme de Peuls], et dans le lien qui les unit à

leur bétail » (Oumarou, 2012). Principale activité économique des Peuls, l'élevage est également un marqueur identitaire et social qui rythme la vie des habitants. Ainsi, la transhumance, définie en 1956 par Stenning comme « un mouvement saisonnier régulier de bovins […] pendant la saison sèche pour répondre au manque de pâture et d'eau […] » est une pratique courante chez les Peuls. En outre, Amadou Ouramou, en 2012, démontrait que dans les sociétés pastorales du Dallol Bosso au Niger, la vache est au centre des relations humaines. Présente dans toutes les cérémonies, notamment le mariage et le baptême, la vache donnée en héritage symbolise la continuité lignagère (« *ndonu* ») et la générosité (« *yerre* ») (Oumarou, 2012).

La vache contribue également au rôle économique des femmes, comme en témoigne Jean-Marc Bellot dans son article de 1980 sur « Les femmes dans les sociétés pastorales du Gorouol » au Burkina-Faso. L'auteur de l'article distingue deux orientations du rôle des femmes liées aux vaches. La vache donnée à la jeune mariée par sa belle-famille lors de son mariage (cette vache est appelée « *futee* » ou « *sadaaki* ») (Oumarou, 2012), ainsi que les vaches que la famille de la jeune mariée lui a donné lors de sa naissance viennent grossir le troupeau du marié, augmentant ainsi la richesse du marié (car même si ces vaches appartiennent à la femme, aucune différenciation n'est faite entre les vaches du mari et celles de la femme). La deuxième orientation, qui confère à la femme un rôle économique plus actif, est relative aux activités économiques que tirent les femmes de la traite et de la transformation du lait de vache.

Si les femmes parviennent à mener une petite activité économique grâce à la vente du lait et de ses dérivés, le pastoralisme et la société pastorale peule telle qu'elle s'organise, restent très masculins (Musabyemariya, 1997).

3.2. « L'unité sociale de base » (Oumarou, 2012)

Le « *galle* », qui signifie la « concession », regroupe tous les membres d'une même famille vivant au sein du même espace dont le représentant est le « *jom galle* », le chef de famille. Celui-ci peut être le père ou l'aîné des frères. Au sein du galle se trouvent plusieurs cases, dont chacune est dirigée par une « maîtresse de maison », ou « *jom suudu* ». (Oumarou, 2012)

Le fonctionnement du *galle* peut s'établir de deux façons différentes. Ce peut être une unité sociale où les membres (femmes, frères, cousins, enfants) sont sous l'autorité du *jom galle*. Les le travail s'organise collectivement et les ressources sont consommées ensemble.

Le *galle* peut n'être constitué que d'un seul ménage, c'est-à-dire qu'il n'y a que le chef de famille, sa(ses) femme(s) et leurs enfants.
Dans les deux cas, le chef de famille a une grande autorité sur les membres de sa famille.

3.3. Une société très hiérarchisée

Au sein de la société, les individus appartiennent à différentes classes hiérarchisées entre elles. Ces classes tiennent compte de l'âge, du sexe et de la situation matrimoniale de la personne (Oumarou, 2012). Ainsi, selon l'âge, quatre classes peuvent être distinguées :
les « *suukabe* », les enfants âgés de moins de 10 ans qui sont en phase d'apprentissage. Les « *surbaa'be* » ou « *jiw'be* », les femmes de 8 à 20 ans qui assument toutes les tâches ménagères, mais qui ne sont pas encore mariées. Les hommes n'entrent dans cette classe qu'à partir de leurs 10 ans jusqu'à leurs 22 ans et ils ne sont pas désignés de la même manière. Ensuite vient la classe des « *saataraa'be* », des 21 ans aux 50 ans des femmes. C'est l'âge auquel les femmes ont de jeunes enfants encore dans la classe des *sukaabe*. Pour les hommes cette période s'étale de 23 ans à 50ans, ils ne sont là encore pas désignés de la même manière que les femmes. Enfin la dernière classe des « *Nayee'be* », les vieux. Ce sont les personnes, tout sexe confondu, âgées de 60 ans et plus. Ces personnes ont un ou plusieurs petits enfants de la classe des *sukaabe* et un ou plusieurs fils de la classe des adultes (l'équivalent masculin des *saataraa'be*) (Oumarou, 2012).
Les âges auxquelles correspondent les classes ne sont que des approximations, car l'âge n'est pas un critère fondamental en lui-même. Chaque individu s'identifie au groupe auquel il appartient et au sein de ce groupe, les personnes ont un statut égal. A l'inverse, les rapports entre les groupes sont hiérarchiques. Tout comme Marguerite Dupire en 1970 qui remarquait que les aînés dominaient leurs frères et sœurs, cousins et cousines cadets ; Amadou Oumarou observe que le groupe le plus âgé est respecté et obéis par les cadets, mais se doit de leur montrer le bon exemple.
Ainsi, les femmes, et particulièrement les femmes âgées, sont tenues d'inculquer aux enfants les bonnes manières (Oumarou, 2012) en leur racontant par exemple des contes et légendes (« *taaleeji* »). Cette fonction jouée par les femmes est importante dans la construction des enfants et dans la perpétuation des valeurs culturelles (Oumarou, 2012). Également, toujours selon Amadou Oumarou, les femmes âgées, du fait de leur expérience en tant que *jom suudu* (maîtresse de la case) ont un statut particulier qui leur permet de gérer les finances dédiées au ménage et d'organiser les activités entre les membres de la famille.

Dans leur article « Les représentations des plus âgés chez les Peuls ruraux du Sénégal » publié en 2019, Enguerran Macia, Abdou Ka et Priscilla Duboz, observent que dans la commune rurale de Téssékéré située dans la région du Ferlo au Sénégal, les personnes âgées sont considérées comme des « médiateurs sociaux » car elles transmettent leurs connaissances acquises tout au long de leur vie. Ainsi, l'incapacité dans laquelle ces personnes se trouvent pour mener des activités physiques est compensée par leur rôle de « conseiller » et de « guide », ainsi que par l'éducation qu'elles apportent aux enfants.

IV. Présentation de la zone d'étude

4.1. Le contexte géographique

Les Peuls sont présents dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest (au Mali, Niger, Burkina-Faso, Nord Bénin, Sénégal, …). Ici, nous nous concentrerons sur les Peuls du Ferlo sénégalais.

Le Ferlo sénégalais s'étend sur trois régions administratives : Saint-Louis, Louga et Matam. Sa superficie est de 57.269 km², ce qui représente 29% du territoire national. Circonscrite au Sud par la ligne du chemin de fer Kaolack-Tambacounda et à l'Ouest par la zone marécageuse du lac de Guiers, la région du Ferlo est la plus aride du Sahel sénégalais (Ka, 2006). Ce climat, la savane arborée et le développement de l'élevage extensif, majoritairement pratiqué par les Peuls (Demante, 2006), caractérisent le Ferlo, qui selon Abdou Ka, connaît une aridification progressive, une augmentation de la population qui entraîne l'accroissement de la pression foncière, et, une demande de plus en plus forte de produits animaux (Ka, 2016).

Le village de Widou Thiengoly, où s'est déroulé ce travail, se situe dans la commune rurale de Téssékéré, elle-même située dans le Ferlo. Deux espaces se distinguent à Widou Thiengoly : le village bourg et les campements. Widou Thiengoly ne désigne pas seulement Widou bourg, mais également les campements situés dans un rayon de 15km près du bourg. Le village bourg se caractérise par la présence d'un forage. L'habitat est dispersé de manière concentrique autour du forage, et autour de Widou bourg. L'apport en eau dans cette région du Ferlo est irrégulier et les eaux de surface inexistantes. Les besoins en eau sont satisfaits grâce à la nappe maastrichtienne qui s'étend sur 150.000 km² (Cabrol, 2016). La présence du forage à Widou bourg en fait un pôle où se centralisent les activités.

La population de Widou Thiengoly est majoritairement Peule, mais des Wolofs et des Maures y résident également. Toutefois, tous les habitants des campements sont peuls et éleveurs, tandis qu'à Widou bourg, les Wolofs, les Peuls et les Maures cohabitent (Cabrol, 2016).

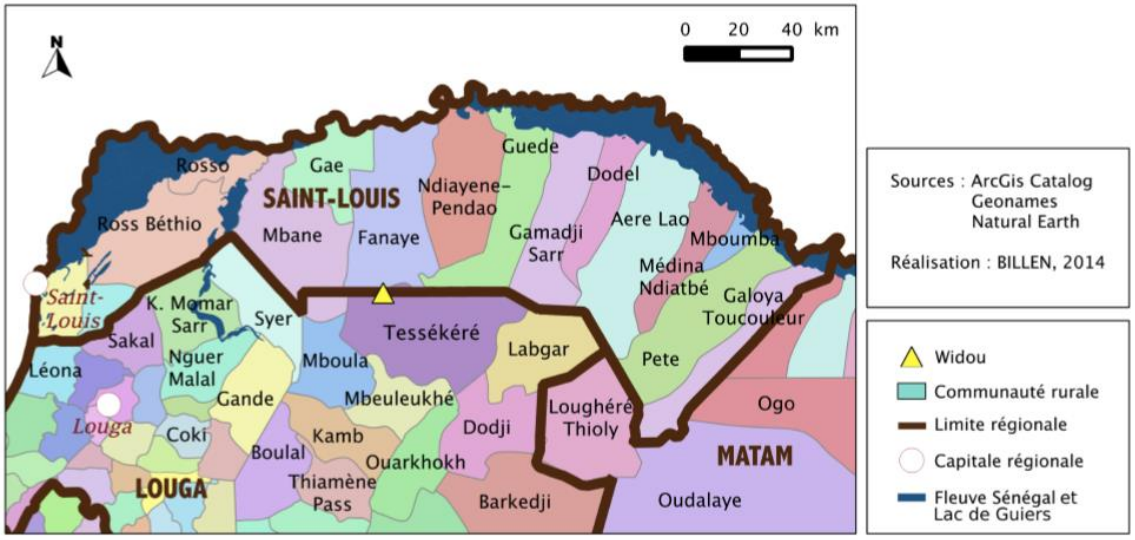

Figure 1 – Carte des communautés rurales et des régions centrées sur Widou. (Billen, 2014)

4.2. Le projet de développement de la Grande Muraille Verte

Depuis août 2008 s'est mis en place à Widou Thiengoly le projet international environnemental et de développement de la Grande Muraille Verte. Sept parcelles, d'une superficie totale de 5.200 hectares ont été créées entre les villages de Widou Thiengoly et Tessékéré dans la commune rurale de Tessékéré (Sarr, 2012 cité par Abdou Ka, 2016). Les activités de la Grande Muraille Verte se veulent participatives. Les populations sont consultées et participent à la réalisation de l'objectif de reboisement, de restauration, de défense et de conservation des sols de la Grande Muraille Verte, dans le but d'atténuer la désertification. Dans cette optique de reboisement et de lutte contre la pauvreté, la Grande Muraille Verte a mis en place, à la disposition des femmes, des jardins villageois polyvalents, dont un à Widou Thiengoly. (Billen, 2014 ; Ka, 2016 ; Cabrol, 2017).

4.3. Un terrain d'étude privilégié pour les chercheurs

Widou Thiengoly est un terrain d'étude pour de nombreux chercheurs et étudiants, notamment ceux de l'Observatoire Homme-Milieux Tesékéré. Des travaux ont déjà été menés sur les femmes et sur les groupements féminins : le mémoire de Léa Billen soutenu en 2014 est consacré entièrement au fonctionnement et à l'organisation des jardins polyvalents villageois de la communauté rurale de Téssékéré (qui inclut le village de Widou Thiengoly), le mémoire

d'Adèle Cabrol soutenu en 2017 étudie l'influence de la Grande Muraille Verte sur l'activité économique des femmes.
Toutefois, aucun travail n'avait été mené sur les activités individuelles des femmes à Widou Thiengoly, c'est la raison pour laquelle j'ai orienté ce travail sur ce point.

PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES ET OBJECTIFS

Comme nous l'avons montré dans cette introduction, les femmes sont responsables d'une multitude de tâches en tant que responsables de la vie domestique de leur ménage. Les femmes peules mènent une activité génératrice de revenus grâce à la vente du lait, mais, au sein d'une société où les activités pastorales sont prioritairement des activités masculines, elles sont avant tout des maîtresses de maison, et mènent une multitude d'activités domestiques. A cela s'ajoute la forte hiérarchisation des relations sociales et familiales et le respect accordé aux aînés du fait de leurs expériences, notamment pour les femmes, de leur expérience en tant que maîtresse de maison. En ne pratiquant plus de tâches domestiques physiques, mais en jouant un rôle de conseillère auprès des plus jeunes, et en organisant les tâches de la maison, les femmes semblent acquérir un statut particulier avec l'âge.

De ce fait, nous pouvons nous demander comment les rapports de génération organisent la pluriactivité féminine au sein de la localité de Widou Thiengoly.

Deux hypothèses se dessinent :
En fonction de l'âge, les statuts et rôles des femmes au sein de la famille varient. Une division du travail s'opère entre les femmes d'un même ménage selon les âges, ce qui permet aux femmes âgées d'avoir du temps pour mener des activités génératrices de revenus.
Le pouvoir économique des femmes âgées leur permet d'avoir un pouvoir de décision au sein de leur ménage. En gérant les finances de la famille et en ayant une activité économique, les femmes, principalement les femmes âgées, participent aux décisions prises pour la famille.

Pour vérifier ces hypothèses, ce travail cherchera à comprendre comment s'organise la pluriactivité féminine à Widou Thiengoly, ainsi que la manière dont se répartissent les activités entre les femmes.

TERRAIN, MATERIEL ET METHODE

Mon stage s'est déroulé du 11 mars au 27 mai 2019. J'ai été accueillie par l'Unité Mixte Internationale (UMI) 3189 du CNRS sous la direction de M. Enguerran Macia, chercheur en anthropobiologie au CNRS. L'UMI 3189 « Environnement, Santé, Société » accueille l'Observatoire Homme-Milieux (OHM) Tessékéré, l'un des huit OHM de l'Institut national Ecologie et Environnement (InEE) du CNRS, basé à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar. L'OHM Tessékéré se propose d'étudier les modifications sociales, économiques et environnementales qu'induit la mise en place de la Grande Muraille Verte dans la région du Ferlo.

Durant cette période de deux mois et demi, nous avons eu l'occasion de nous rendre deux fois à Widou Thiengoly. Le choix de ce village a été motivé par la connaissance du terrain par notre guide M. Ousmane Sow et notre encadrant et interprète M. Amadou Diallo. Cela facilitait la rencontre avec les personnes et nous a été bien utile, puisque nos deux missions étaient relativement courtes (cinq jours pour la première et neuf jours pour la seconde). La première mission de terrain a eu lieu du 28/03/2019 au 01/04/2019, la deuxième du 22/04/2019 au 30/04/2019. L'organisation pratique était prise en charge par l'UMI 3189, grâce à qui nous avons eu une voiture et un chauffeur durant toute la durée des deux missions. Sur place, nous étions hébergés dans les locaux des Eaux et Forêts.

Pour mener notre travail et recueillir des informations auprès des habitants de Widou Thiengoly, nous avons utilisé la méthode de l'entretien compréhensif de Jean-Claude Kaufmann. Il s'agit d'une méthode d'enquête qualitative qui s'inspire de la démarche compréhensive entendue par Max Weber comme la « conviction que les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structures mais des producteurs actifs du social, donc des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais du système de valeurs des individus […]. » (Kaufmann, 2016). Il s'agit ensuite d'interpréter et d'expliquer ce système de valeurs. Au total, trente-trois entretiens ont été menés, dont vingt-sept avec des femmes et six avec des hommes. J'ai eu accès à l'enregistrement de l'entretien que Marie Mai, stagiaire elle aussi à l'UMI 3189, a mené avec le gardien du forage de Widou dans le cadre de son mémoire.

Pour essayer d'appliquer au mieux la méthode de l'entretien compréhensif, nous avons considéré notre première mission comme une mission exploratoire nous permettant de nouer

les premiers contacts avec la population. L'objectif était de circonscrire notre sujet de mémoire en identifiant les différentes activités exercées par les femmes dans cette zone essentiellement pastorale. Durant cette première mission, nous avons choisi de parler à des femmes de 16ans minimum, du fait du jeune âge auquel se marient les femmes. Nous avons également pris en compte le lieu de résidence des femmes. Nous avons donc distingué Widou bourg des campements.

La première grille d'entretien comprenait des thèmes concernant l'emploi du temps des femmes, l'organisation des tâches entre les femmes d'un même ménage. Il y avait des questions spécifiques aux tâches concernant le bois, l'eau, le repas, les troupeaux et le lait, les activités agricoles et celles de cueillette. Ensuite, venaient des thèmes relatifs aux groupements féminins et à la répartition des revenus au sein de la famille. Parmi les thèmes liés à l'organisation, une question était consacrée aux activités spécifiques des femmes selon leur âge. De plus à travers l'observation directe, j'ai observé si les femmes avaient effectivement des activités spécifiques selon leur âge.
Pendant les cinq jours de terrain, j'ai mené 14 entretiens, soit 3 par jours : deux le matin et un en fin d'après-midi. Le dernier entretien prévu a dû être décalé à la prochaine mission car la femme était trop occupée.

La deuxième mission nous a permis de préciser les données recueillies durant la première mission et d'affiner nos premières hypothèses. Comme lors de la première mission, les femmes avec lesquelles je m'entretenais étaient âgées au minimum de 16 ans.
Les principales hypothèses que je souhaitais vérifier sur le terrain concernaient l'organisation de la famille et la répartition des tâches au sein de cette famille ; les activités masculines et l'apport économique de l'homme au sein de sa famille ; la gestion des revenus issus du commerce ; la perception que les habitants de Widou Thiengoly ont du travail féminin et la manière dont les besoins sont satisfaits. Pour ce faire, j'ai modifié ma première grille d'entretien. Aux thèmes liés à l'emploi du temps des femmes se sont ajoutés ceux concernant la constitution de la famille (de quels membres se compose votre famille ? Habitez-vous chez vos beaux-parents ? …). J'ai ajouté à la grille des questions liées aux activités génératrices de revenus (continuez-vous à mener les activités domestiques en plus de votre activités commerciales ? Si non, qui s'en occupe ? Auprès de qui est-ce que les femmes s'approvisionnent pour alimenter leur commerce ? …). En ce qui concerne l'âge des femmes,

j'ai ajouté à la grille une question visant à savoir si les femmes âgées ont plus de temps que les autres. J'ai supprimé de cette deuxième grille le thème lié au groupement.
Ces nouvelles interrogations nous ont permis de préciser les profils des personnes avec qui je souhaitais m'entretenir. A la suite de la première mission, je m'interrogeais grandement sur les activités masculines, nous avons donc décidé de parler avec des hommes lors de la seconde mission. Pour ce faire, j'ai constitué, sur la base de nos échanges avec les femmes, une grille spécifiquement pour les hommes. J'ai distingué quatre thèmes dans cette grille : la répartition des tâches au sein du ménage ; la gestion du troupeau ; l'activité économique ; l'évolution du travail féminin. Également, je souhaitais m'entretenir avec des grossistes afin de comprendre auprès de qui les femmes font des affaires.
Certaines questions de la première grille n'ont pas été posées, ou du moins en fonction de la personne avec qui nous discutions. Les questions relatives aux activités agricoles n'ont plus du tout été posées, car lors de la première mission, aucune des femmes ne nous a dit mener des activités agricoles. La littérature ainsi que les données empiriques nous indiquent également qu'il s'agit d'une région principalement pastorale, où l'agriculture n'a qu'une place marginale. A la question « avez-vous une activité maraîchère ? », les femmes ne répondaient positivement que lorsqu'elles étaient membres du jardin polyvalent maraîcher de la Grande Muraille Verte ou du jardin communautaire de Widou bourg.
Durant cette seconde mission de sept jours nous avons mené 19 entretiens, soit environ 3 entretiens par jour.

Les entretiens se sont déroulés en *pulaar*. M. Amadou Diallo, lui-même peul, assurait la traduction. Celle-ci se faisait en simultanée, et malgré l'aisance de l'interprète à traduire les propos de nos interlocuteurs, il est possible que certaines informations ne me soient pas parvenues, du fait du biais qu'implique la traduction.

ANNONCE DE PLAN

Le développement suivra le cheminement suivant :

I. Premièrement, nous démontrerons que suite aux sécheresses des années 1970 dans la région les activités des habitants de Widou Thiengoly ont évolué, notamment celles des femmes.

II. Dans un deuxième temps, nous détaillerons ce que sont les activités des femmes à Widou.

III. Enfin, nous soulignerons le rôle prépondérant des femmes âgées dans la prise en charge et l'organisation du foyer, ce qui leur procure un pouvoir décisionnel et financier similaire à celui du chef de famille.

CHAPITRE 1 – LA DIVERSIFICATION DES ACTIVITES

Ces quarante dernières années, le territoire de Widou Thiengoly a connu des modifications qui ont poussé les habitants à diversifier leurs activités. Ces changements incitent les habitants de Widou Thiengoly à modifier la manière qu'ils ont de répondre à leurs besoins, notamment leurs besoins alimentaires.

I. Disparition de l'autoconsommation au profit de la consommation marchande

« *Hitandé bondé* », ou « *Fatara* », soit respectivement « la mauvaise année », et « catastrophe naturelle mémorable » sont les noms que les Peuls du Ferlo ont donné à l'année 1972 – 1973 en référence à la sécheresse qui a sévi dans toute la région du Sahel. Suite à cette année de grande sécheresse, l'agriculture pluviale habituellement pratiquée pendant la saison humide s'est progressivement réduite et les habitants de cette région ont connu des pénuries alimentaires. Les forages ont permis de palier aux manques d'eau et de faciliter les échanges commerçants au sein du territoire. En effet, les villages dans lesquels s'implantent les forages deviennent des pôles attractifs : des marchés s'y organisent. Cependant, pour certains auteurs, les forages ont aussi freiné les stratégies d'adaptation des habitants.

1.1. L'autoconsommation avant les sécheresses

Dans sa thèse « Manger à Widou Thiengoly, de l'indépendance remémorée à la dépendance au marché » publiée en 2016, Abdou Ka étudie les changements des pratiques alimentaires et les représentations que les habitants de Widou Thiengoly se font de ces pratiques alimentaires.

Abdou Ka revient notamment sur la mémoire que les habitants de Widou Thiengoly ont de leurs pratiques alimentaires avant les sécheresses des années 1970. Ainsi, dans son analyse d'un « pays de Cocagne remémoré par les plus âgés », il décrit, sur la base des témoignages des habitants les plus âgés de Widou Thiengoly, une nature luxuriante, peuplée de nombreux animaux, où poussait une diversité de végétaux destinés à nourrir les hommes et leur bétail. Les activités agricoles tenaient une place importante dans les activités quotidiennes lors de l'hivernage. Le travail était réparti entre les membres de la famille par le chef de famille (« *jom galle* »). Les femmes entretenaient alors des lopins de terre pour y faire pousser des légumineuses comme le niébé, ou du « *déné* », une cucurbitacée, ainsi que des plantes comme l'oseille, l'arachide, le maïs. Une femme de Widou bourg se souvient :

« Quand j'étais plus jeune je faisais des travaux agricoles avec mon mari. Je cultivais du niébé. », Femme de 68 ans, Widou bourg

Les femmes étaient occupées à préparer les repas, principalement constitués de mil et de lait. Ainsi, une femme avec qui nous nous sommes entretenus lors de l'une de nos missions, nous affirmait que le pilage du mil était une tâche régulièrement pratiquée lors de la préparation des repas.

A la base de la diète peule (Bénéfice et al, 1982 ; Ka, 2016), ces deux aliments étaient préparés de différentes manières et accompagnés de viande. Abdou Ka comptabilise une douzaine de plats à base de mil et de lait préparés pour les petits-déjeuners, déjeuners et dîners, ainsi que pour les repas de fête. Le couscous de mil est le plus couramment mangé, accompagné d'une sauce. Durant la transhumance, ces deux aliments servaient également de monnaie d'échange avec les habitants des régions plus humides (comme la Vallée du fleuve Sénégal au Nord), afin d'avoir des légumes (patates douces, courges) et du poisson. Le riz, le thé et le sucre, non cultivés dans cette région, étaient des aliments de luxe auxquels tout le monde n'avait pas accès. La viande était consommée, non seulement la viande tirée du bétail (surtout lors des fêtes et occasions spéciales), mais également la viande de chasse. Selon les personnes âgées que mentionne Abdou Ka dans sa thèse, les récoltes de la moisson permettaient aux habitants de se nourrir toute l'année.

1.2. Les sécheresses des années 1970

La sécheresse de 1972 – 1973 n'a pas seulement touché le Ferlo sénégalais. Certaines des femmes auprès desquelles nous avons mené nos entretiens invoquent le manque de précipitations, ce qui ne permet pas de continuer à mener des activités agricoles. Ainsi, une des enquêtées explique que *« maintenant les pluies ne sont plus assez abondantes pour continuer à faire […] de l'agriculture. »*.

Une autre femme compare sa situation avant la sécheresse et après celle-ci :

« Le mode de vie a changé. Avant, on avait beaucoup de récoltes en mil, niébé, et d'autres produits dont on a besoin pour survivre. En plus de ça, y avait des pluies abondantes et beaucoup de pâturages. Pendant toute l'année on avait du lait. On vivait de la transformation des produits agricoles et des produits laitiers. Mais là, ça a changé. On ne fait plus d'agriculture. », Femme de 56 ans, Bellel Bawabé

Il semblerait qu'à la suite de la sécheresse, la pratique de l'agriculture à Widou-Thiengoly ait en effet fortement diminuée. Aucune femme n'affirme avoir encore des activités agricoles. D'autres raisons que les conséquences de cette sécheresse expliquent sûrement pourquoi l'agriculture n'a pas continué dans la région, au moins pendant la saison des pluies. Mais

d'après les propose des enquêtés et selon la littérature, la sécheresse de 1973 en est la principale cause.

1.3. La prolifération de produits importés

En étudiant les pratiques alimentaires des pasteurs du Ferlo, Abdou Ka observe que le mode d'acquisition de certains aliments et la présence, dans la diète des habitants du Ferlo, d'aliments non cultivés localement témoignent d'un changement dans les habitudes culinaires. Ce changement est impulsé par l'achat de produits alimentaires manufacturés, vendus dans les « *louma* » (marchés hebdomadaires). Ces produits sont importés d'autres régions du Sénégal, comme le « *maro Waddlo* », le riz de la Vallée du fleuve Sénégal ; le poisson et les légumes (manioc, aubergine, carotte, patate douce) proviennent de Richard Toll, une ville proche de la Mauritanie ; le mil vient de la région du Saloum. Des produits cultivés et transformés dans les pays limitrophes du Sénégal, comme la Mauritanie qui exporte du sucre, sont consommés à Widou. Les produits de l'alimentation courante, le thé vert utilisé pour l'ataya (le thé) vient de Chine, les oignons de Hollande. Les bouillons cubes, le vinaigre, les pâtes, les gâteaux secs, l'huile pour la cuisine, le concentré de tomate, le lait en poudre, la moutarde sont importés de Chine, de Tunisie, du Maroc, de France, de Côte-d'Ivoire. Les grossistes, qui parcourent le pays en achetant et revendant leurs produits, sont des acteurs phares du marché. Ce grossiste que nous avons rencontré explique :

« Demain je vais au Saloum. […] Au Saloum, je reste jeudi et vendredi et je reviens ici. Avant de revenir, j'achète des produits que je trouve là-bas comme le mil, le niébé et d'autres produits. Ensuite je vais au Wallo, dans la Vallée, pour m'approvisionner en produits qui poussent là-bas. Tout le long du chemin jusqu'au Wallo je revends les produits que j'ai acheté au Saloum et inversement. », Commerçant grossiste, marché de Widou

En plus des produits manufacturés destinés à la consommation humaine, sont vendus lors de la saison sèche des aliments de complémentation pour le bétail.

Image 1 – Aliment de complémentation pour le bétail.
Source : MAI, 23/04/2019

Le riz, considéré avant les années 1970 comme un produit rare, s'est démocratisé suite à la sécheresse. Durant cette période, la vente du bétail servait à acheter du riz importé, dont le kilogramme valait, en 1972, 40 francs CFA d'après Abdou Ka. Progressivement, le riz remplace le mil dans le régime alimentaire des Sénégalais. Aujourd'hui, le riz est préféré au mil par les jeunes ménagères parce qu'il est facile à préparer :

« Maintenant, quand tu as quelques francs, tu vas à la boutique et tu achètes du riz. Ça nécessite aucune transformation, c'est du riz qui est prêt à être utilisé à la cuisine. Donc tout le temps et l'effort consacré au pilage et à la transformation du mil, c'est un gain en temps maintenant. », Femme de 56 ans, Bellel Bawambé

Les produits manufacturés sont rapides à préparer et ne nécessitent pas un grand effort de préparation, contrairement au mil par exemple, qu'il faut piler. Les produits manufacturés ont donc entraîné bien plus que des modifications alimentaires. Les activités des femmes aussi en ont été modifiées. Mais les nouveaux aliments et les nouvelles pratiques alimentaires ne sont pas au goût de tous. Certaines personnes, souvent âgées, regrettent que le riz soit autant consommé. L'augmentation de la consommation du riz est corrélée à la diminution de celle du mil. Les femmes avec qui nous avons discuté dénoncent la « fainéantise » de leurs cadettes :

« Avant les femmes pilaient le mil, maintenant les jeunes ne veulent plus piler le mil parce qu'elles sont fainéantes et achètent du riz », femme de 57 ans, Ganinayel forage

Abdou Ka y voit une amertume due à la nostalgie du temps du « Ferlo fertile » où le mil était à la base de l'alimentation et où manger à sa faim n'était pas un problème. De ce point de vue, le riz semble n'être qu'une alternative peu satisfaisante. Alors que les femmes âgées n'ont plus d'obligation sociale à préparer le repas, certaines d'entre elles le font pour se remémorer les plats préparés dans leur jeunesse :

« […] très souvent, quand je veux préparer certains plats, je ne fais confiance qu'à moi pour les préparer, donc je fais la cuisine pour moi. S'il s'agit de préparer du couscous, je préfère le faire moi-même. », Femme de 68 ans, Widou bourg

Même s'il reste une céréale consommée par les habitants, le mil et les plats à base de mil symbolisent une époque révolue que les plus jeunes n'ont pas connu et dont ils ne maîtrisent pas les codes, notamment les codes culinaires.

II. Adaptation des habitants à la consommation marchande

Alors que les échanges se sont commercialisés, une certaine « dépendance » à l'argent s'est développée afin de satisfaire aux besoins. Avoir une activité génératrice de revenus est devenu indispensable.

2.1. Des échanges monétaires indispensables

En passant d'une société autosuffisante à une société marchande, les échanges marchands ont crû (Ka, 2016). Les femmes avec lesquelles nous avons parlé l'expliquent bien et justifient cet accroissement par la nécessité de répondre à leurs besoins :

« […] maintenant les besoins sont plus nombreux et ces besoins ne se satisfont que par l'argent. […] Il y a de nouveaux besoins, mais il y a aussi la monétarisation de presque toutes les ressources. Avant, les femmes vivaient des produits locaux comme le mil, le lait, … Mais maintenant, tout ce dont je vis, je suis obligée de l'acheter à la boutique. Et tout est cher. Tu peux avoir 5 000 francs. Tu vas à la boutique, tu dépenses tous les 5 000 francs. Et ce que tu achètes, ça ne te permet pas de vivre deux jours. Les besoins sont de plus en plus nombreux. Les produits aussi sont de plus en plus chers. », Femme de 35 ans, Widou bourg

Selon les propos des enquêtés, seul l'argent permet aujourd'hui aux habitants de Widou Thiengoly de vivre. Cette femme, qui vit seule avec ses enfants à Widou bourg, explique être dépendante à l'argent parce qu'elle ne peut plus vivre de l'autoconsommation.

Plus tard dans l'entretien, cette femme précise qu'aux besoins vitaux s'ajoutent de « nouveaux besoins » :

« Ces nouveaux besoins ce ne sont pas que des besoins pour moi, mais par rapport à mes enfants aussi. Par exemple, quand mes enfants vont à l'école, qu'ils voient leurs camarades avec quelque chose de nouveau, ils aspirent à l'avoir. Et je suis le seul recours pour mes enfants pour qu'ils aient ce qu'ils veulent. C'est pour ça qu'il y a de nouveaux besoins de consommation. Même si ce ne sont pas seulement des besoins vitaux, c'est aussi des besoins en termes d'habillement, d'équipement, … Ce qui fait qu'on a besoin de gagner plus d'argent pour satisfaire tous ces besoins là. », Femme de 35 ans, Widou bourg

Ces nouveaux besoins sont en partie dû aux contacts des habitants de Widou avec des villes plus urbanisées comme Dahra et Touba qui connaissent une économie marchande importante, et par les échanges que favorisent les marchés. Les marchés sont les principaux lieux permettant aux habitants de subvenir à leurs besoins, mais ce sont également les lieux qui entretiennent ce que cette femme appelle de « nouveaux besoins ». La tenue d'un marché hebdomadaire draine une multitude d'acteurs, commerçants comme acheteurs, autour du village forage. Ce sont des lieux de contacts. D'autres part, certaines des femmes avec qui nous avons parlé ont mentionné le succès que rencontraient auprès des jeunes filles et des jeunes mariées les produits cosmétiques et les tissus :

« Ce sont surtout des femmes. C'est des jeunes dames. Des femmes nouvellement mariées, ou celles qui ont entre 15 – 30 ans. C'est elles qui viennent le plus acheter des produits cosmétiques et des tissus. », Commerçante de 30 ans, Widou bourg

Ce ne sont pas véritablement de nouveaux besoins, mais à Widou bourg, deux commerces au moins sont essentiellement consacrés à la vente de ces articles, et plusieurs étales du marché hebdomadaire sont destinés à la vente de ces produits.

« Principalement je vends des produits cosmétiques et des tissus. Aussi des chaussures. », Commerçante de 30 ans, Widou bourg

De plus, les femmes qui nous en ont parlé affirment que la dépense accordée à ces achats est de plus en plus importante :

« Les femmes ont trop de besoins ici. Elles veulent être tout le temps à la mode par rapport aux nouveautés qui émergent. », Commerçante de 30 ans, Widou bourg

Sans employer le terme de « société de consommation », la description que l'on nous fait des échanges marchands, la satisfaction des besoins vitaux et des besoins nouveaux, qui poussent

les habitants à dépenser de l'argent, s'apparente toutefois à celle d'une société où il est indispensable, pour vivre, d'avoir de l'argent.

Image 2 – Etal de tissus, jour de marché à Widou Thiengoly le 23/04/2019
Source : DURAND, 2019

La nécessité de disposer de ressources monétaires contraint les habitants de Widou Thiengoly à adapter leurs activités et à les diversifier.

2.2. Développer les activités génératrices de revenus

Amadou Oumarou dans la région du Dallol Bosso au Niger et Abdou Ka à Widou Thiengoly constatent tous deux qu'à la suite de la sécheresse de 1973, les pasteurs Peuls ont été obligés de diversifier leurs activités génératrices de revenus (Oumarou, 2012 ; Ka, 2016). Oumarou cite Bonfiglioli et Thebaud (Bonfiglioli, 1985 ; Thebaud, 1988) qui affirment que les sécheresses de 1973 et 1983 au Niger ont entraîné une sédentarisation voire une réduction de certains pasteurs en « simples bergers à gage » (Oumarou, 2012).

Alors que la vache est, dans la culture pastorale peule, porteuse de valeurs symboliques fortes, et que le cheptel de vaches revêt une dimension économique importante (puisqu'il est symbole de richesse), à présent, dans la vie de tous les jours, ce sont les petits ruminants qui permettent

de faire vivre la famille en étant leur première source de revenus (Ka, 2016). En effet, l'argent gagné est bien souvent tout de suite réinvesti dans l'achat d'un petit ruminant.

« Par exemple, si on accède à un financement de 250 mille francs, ce que les gens font ici c'est qu'avec […] 150 mille francs, ils achètent des petits ruminants. Ils les stabilisent, ils les engraissent. », Femme de 56 ans, Bellel Bawambé

Dans le cas où une femme gagne l'argent de la tontine à laquelle elle participe, une partie de la somme est investie dans l'achat d'un ou plusieurs petits ruminants. Avant d'être revendus, ils sont engraissés afin de les revendre un peu plus cher. Cela permet de faire des bénéfices.
Les petits ruminants sont vendus lorsqu'un achat important doit être fait.

« Avant de faire la boutique, si j'avais un besoin pressent, j'étais obligée de vendre un petit ruminant. », Femme de 30 ans, Widou bourg

Le cheptel de petits ruminants peut être comparé à un compte bancaire. Les investissements sont préférentiellement placés dans les petits ruminants.
Les bovins quant à eux, gardent surtout une fonction symbolique, notamment lors des cérémonies. Ils sont immolés pour les grandes occasions et donnés en héritages lors des baptêmes et mariages.
Cela explique que le mardi, jour du marché hebdomadaire à Widou Thiengoly, les pasteurs vendent quelques-unes de leurs bêtes afin d'acheter ensuite de quoi vivre pendant plusieurs semaines. Abdou Ka note que les chefs de campements, après avoir vendu certains de leurs animaux vont ensuite acheter de quoi manger (riz, huile, sucre, semoule et mil).
L'argent, devenu incontournable pour la survie des habitants, a modifié le rapport des hommes à leurs animaux. L'élevage de prestige, qui ne permet pas à la famille de tirer des revenus, est numériquement moins important que l'élevage de petits ruminants. Durant nos entretiens, certaines femmes ont affirmé que leur mari était à la fois pasteur et vendeur de petits ruminants.

« Avant les hommes étaient des bergers. Maintenant, les hommes sont aussi dans les affaires. », Femme de 45 – 46 ans, Wéndou Barodi

Les mutations qu'ont connu la région du Ferlo et le village de Widou Thiengoly ont impulsé des changements culturels (la manière de se nourrir, le rapport au bétail) et économiques (les échanges monétaires se sont accrus, la dépendance à ces échanges pour subvenir aux besoins également). La nécessité de diversifier les activités génératrices de revenus ne s'est pas seulement fait sentir pour les hommes, mais aussi pour les femmes.

2.3. Représentations des activités génératrices des femmes : entre participation active à l'économie de la famille et revenus complémentaires

Traditionnellement chargées de vendre le lait, les femmes diversifient leurs activités génératrices de revenus. Ainsi, le grossiste rencontré le jour du marché à Widou bourg explique :

« *Beaucoup de choses ont changé dans les rapports homme-femme car les femmes gèrent mieux les ressources que les hommes. Avant, les femmes restaient à la maison pour s'occuper des tâches domestiques. Maintenant, les femmes et les hommes partent ensemble au travail. Avant, les hommes vivaient de l'exploitation du troupeau, ils n'ont pas de compétences pour un autre métier. Il faut que la femme s'active de son côté.* »

Cet homme explique que les activités génératrices de revenus des hommes et des femmes se valent, et que la femme, parce que son mari « *n'a pas de compétence pour un métier autre* » que celui de pasteur, doit elle aussi mener une activité génératrice de revenus. En effet, plusieurs femmes soulignent le fait qu'elles doivent être capable de se débrouiller financièrement.

« Je vis avec mes enfants, mon mari n'est là que deux jours sur sept. […] Par rapport aux vivres c'est mon mari qui donne, mais ce n'est pas complet. Moi aussi je dois faire des activités, avoir des ressources financières additionnelles pour satisfaire mes besoins. […] Ce que nous donnent les hommes est très faible et pas complet du tout. C'est à la femme de compléter. Les femmes aussi doivent mener quelques activités qui génèrent des revenus. Si tu n'exerces aucune activité, tu ne peux pas vivre décemment. Tu es tout le temps obligée de tendre la main. Celui à qui tu tends la main, ce qu'il a, ne peut pas satisfaire tous ses propres besoins, donc il ne peut pas satisfaire tes besoins à toi. Trouver une activité économique est indispensable. », Femme de 35 ans, Widou bourg

Les femmes expriment l'impossibilité dans laquelle se trouvent leurs maris de subvenir seuls aux besoins familiaux. Les activités économiques qu'elles mènent, souvent du petit commerce, leur permettent de participer financièrement à la vie du ménage. Si les hommes sont considérés comme les principaux pourvoyeurs économiques, les femmes ne sont néanmoins pas seulement à charge des tâches domestiques. Comme il a été remarqué dans l'introduction de ce travail, les activités économiques des femmes sont bien souvent des activités secondaires et informelles dont les revenus ne sont considérés par la société que comme un complément aux revenus des hommes. Toutefois, ici, nous pouvons noter que les activités génératrices de revenus des femmes sont considérées par ces dernières comme indispensables et non plus comme complémentaires.

« Ma boutique me permet d'avoir des revenus qui satisfont mes besoins personnels, ou bien les besoins de mon mari ou de mes enfants.[…] mes revenus du commerce me permettre de satisfaire mes besoins grâce aux bénéfices de la boutique, au lieu de vendre un petit ruminant. », Commerçante de 30 ans, Widou bourg

Certains hommes également remarquent cette modification dans les activités de la femme, comme ce pasteur qui affirme :

« Avant les hommes faisaient vivre leur famille. L'homme n'était qu'un berger. […] Aujourd'hui, la femme aide. Elle satisfait ses propres besoins et complète ce qu'apporte l'homme. » Pasteur de 62 ans, Ganinayel

« Les femmes s'activent de plus en plus dans le commerce et dans des activités génératrices de revenus. Ça nous permet d'avoir une certaine autonomie dans la prise en charge des besoins. », Commerçante de 30 ans, Widou bourg

Mener une activité génératrice de revenus permet aux femmes une certaine indépendance vis-à-vis de leur mari. Grâce à cette indépendance, elles subviennent à leurs besoins personnels.

*« Les contacts avec d'autres populations, les projets de développement et [*les contacts avec*] d'autres peuples comme les Toubabs et les Wolofs. Dans le mode d'organisation de ces peuples là, que ce soit les Toubabs ou les Wolofs, les femmes travaillent. Donc les femmes Peules ont tiré la leçon de cela et se sont dit « vu qu'elles font ceci, moi aussi je suis disposée à le faire »*, Homme, Widou bourg

Pour le grossiste avec lequel nous avons parlé le jour du marché hebdomadaire, cette indépendance et la volonté de mener une activité génératrice de revenus est née des contacts qu'ont les femmes Peules avec des femmes Wolofs, voire avec des femmes occidentales, qui, elles, mènent des activités économiques.

De plus, les femmes expriment dans leurs propos la gêne qu'elles ressentent à l'idée de ne compter que sur leur mari pour satisfaire à leurs besoins.

*« […] les hommes ne peuvent pas tout acheter. Donc c'est avec les quelques activités qu'elles [*les femmes*] mènent qu'elles subviennent à ces besoins-là. […] Tu ne peux pas tout le temps tendre la main ou bien tout le temps demander aux gens. Ce qui t'arrange c'est d'avoir des activités et des revenus propres. Ces revenus-là te permettent de satisfaire à tes propres besoins. »*, Commerçante de 30 ans, Widou bourg

Les termes tels que « se reposer sur son mari », « tendre la main » semblent traduire une certaine « honte » à laisser le mari seul en charge des activités génératrices de revenus et un manquement dans ce que l'on attend d'elles. Que ce soit à Widou bourg ou dans les campements, les propos des femmes sont les mêmes :

« […] [La]dépense [que nous donnent les hommes] *n'existe que de nom ! ça ne nous empêche pas de travailler. C'est dérisoire par rapport aux besoins. »*, Femme de 56 ans, Bellel Bawambé

Mais la prise en considération du travail économique des femmes ne concerne par tous les habitants. Ainsi, concernant le rôle des femmes au sein de la famille, certaines personnes, hommes comme femmes, affirment qu'il y a une complémentarité entre les activités féminines et masculines. La complémentarité entre l'homme et la femme signifie que certaines tâches sont féminines, d'autre masculines et que pour qu'un ménage fonctionne, ces deux types de tâches sont indispensables, mais doivent être bien distincts. La valeur accordée à chacune de ces activités est la même, selon ces personnes. Le forgeron de Widou bourg déclare :

« La femme a une place centrale dans la famille. Il n'y a pas de disproportion dans les relations entre la femme et son mari. Ce sont des relations de complémentarité. […] Un homme seul ne peut pas constituer de famille, une femme seule non plus. »

De même, une femme avec qui nous avons fait un entretien nous expliquait qu'avec son mari, ils avaient discuté et décidé de la répartition des tâches : le mari s'occupe du commerce et la femme des tâches domestiques et de leur organisation.

« C'est une complémentarité de tous les membres. Dans notre mode d'organisation, des rôles sont réservés aux hommes, d'autres aux femmes. Au niveau du ménage, la femme se charge de l'organisation de la famille et du troupeau. Le mari ne s'occupe pas de l'organisation, c'est la femme. », Femme de 45 – 46 ans, Wéndou Barodi

Si les femmes mènent des activités génératrices de revenus, leur rôle premier est de s'occuper du foyer, tandis que c'est à l'homme d'apporter les ressources nécessaires pour faire vivre la famille.

« Avec mon commerce, je garde les revenus, mais c'est pour satisfaire les besoins de ma famille. », « A chaque instant que mes enfants ont des besoins comme par exemple avoir une pièce de monnaie, aller à l'école, acheter du pain, ainsi de suite, … C'est à moi de donner ça. Avec mon petit commerce, je satisfais ces besoins-là. », Femme de 35 ans, Widou bourg

En outre, si les femmes mènent des activités génératrices de revenus pour satisfaire leurs besoins, la plupart de ces besoins se rapportent à la famille et aux soins à leur apporter.

En menant une activité économique, les femmes ne modifient pas la division sexuelle du travail puisque, premièrement il est établi pour certains habitants de Widou Thiengoly que

ce sont les hommes qui sont en charge de la principale activité génératrice de revenus : la vente du bétail.

Deuxièmement, les activités génératrices de revenus des femmes sont le prolongement de leurs activités domestiques.

CHAPITRE 2 – LES ACTIVITES DES FEMMES A WIDOU THIENGOLY : UNE CHARGE DE TRAVAIL IMPORTANTE

Les activités des femmes sont diverses. Elles peuvent se distinguer en deux groupes : les activités liées à la vie domestique et les activités génératrices de revenus. Au sein de ces groupes, les activités varient selon l'âge de la personne, selon son statut social, selon la saison et selon le jour de la semaine.
Ces activités supposent une organisation précise du temps. Au vu de la diversité des activités, chacune doit être menée à une certaine heure, à un certain temps de la journée. Les activités génératrices de revenus ne sont menées que durant les temps où les femmes n'ont pas d'activités domestiques à faire.

Les activités domestiques seront d'abord étudiées. Ces activités varient selon la saison, le jour de la semaine et le lieu d'habitation (bourg / campement).
Afin de mener à bien les activités domestiques, et principalement la cuisine, les femmes ont besoin d'avoir accès à l'eau, au bois et aux produits maraîchers et de cueillette.
Ces dernières ressources que sont les produits maraîchers et de cueillette, ainsi que le lait issu de la traite permettent aux femmes de tirer un petit revenu. Ce revenu est investi par certaines d'entre elles pour fonder un petit commerce qui, selon les femmes, leur âge et leur situation sociale, prend différentes formes.

I. Les activités domestiques : des marqueurs de temporalités

Les activités domestiques sont varient selon la saison et selon la période de la journée. Durant la saison sèche, les activités ne sont pas les mêmes que pendant la saison des pluies. De même, à chaque heure de la journée correspond une activité. La préparation des repas est l'activité principale de laquelle découlent les autres activités : quelle que soit la saison de l'année ; le matin ou le soir, les femmes s'occupent de la préparation des repas.

1.1. Les activités saisonnières

Au Sénégal, l'année est rythmée par deux saisons principales : la saison sèche et la saison humide. Entre juillet et octobre, c'est la saison humide, plus courte que la saison sèche. La saison humide se différencie de la saison sèche du fait des précipitations qui alimentent les points d'eau asséchés et verdissent les zones de pâturage.

1.1.1. La pénibilité de la saison sèche

A la question « Y a-t-il une période dans l'année plus difficile qu'une autre ? », les femmes ont répondu que la saison humide était plus simple à vivre car le bétail est plus autonome grâce aux points d'eau qui les abreuvent et aux pâturages qui les nourrissent. De fait, il est moins nécessaire d'aller au forage chercher de l'eau et les dépenses dédiées à l'aliment de complémentation sont réduites. Au contraire, durant la saison sèche, les activités sont plus nombreuses. Il faut veiller au bétail, le surveiller et aller le chercher lorsqu'il s'égard. La recherche de l'eau ne sert plus seulement à abreuver les humains, mais aussi les bêtes : il faut y aller plus souvent, pomper des quantités d'eau plus importantes, et il y a plus de monde au forage :

« Si je parle en termes de périodes, on est plus à l'aise durant la saison des pluies. Parce que par exemple, pour l'entretien du bétail, ça demande moins d'effort durant la saison des pluies, parce que les petits ruminants sont à côté des concessions, donc le bétail sort juste de la maison et trouve des pâturages. Par rapport à l'abreuvement, ça demande moins d'effort parce qu'il y a des mares un peu partout. […] Donc la vie est plus paisible durant la saison des pluies, on a moins d'activités, alors que durant la saison sèche, les vaches parcourent plusieurs kilomètres à la recherche de pâturages, il faut veiller sur elles. On est tout le temps préoccupés : quand est-ce que les vaches vont revenir, par rapport à leur abreuvement aussi, on a besoin de veiller tout le temps, d'aller chercher de l'eau, de superviser leur abreuvement, ainsi de suite. », Femme de 58 ans, Widou bourg

De plus, certaines femmes affirment que la saison humide est moins chargée car elle correspond aux vacances scolaires. Les enfants aident leur mère à s'occuper des tâches domestiques :

« Durant la saison des pluies c'est les vacances, les enfants m'assistent. Je suis moins chargée. Durant la saison sèche, je dois prendre en charge les petits ruminants, il faut leur donner l'aliment de complémentation, l'abreuvement, et le fait que mes enfants sont à l'école fait que je suis plus chargée durant la saison sèche. », Femme de 35 ans, Widou bourg

Pour d'autres femmes cependant, le retour des enfants à la maison signifie une tâche de plus. Aucune donnée recueillie n'a pu éclaircir les raisons pour lesquelles certaines femmes étaient plus alourdies par le retour des enfants, mais peut-être que c'est parce que cela implique une quantité plus importante de nourriture à préparer.

« Pendant la saison humide mes enfants qui vont à l'école loin reviennent et donc j'ai plus de travail. », Femme de 31 ans, Widou bourg.

Pourtant, que ce soit à Widou bourg ou dans les campements, le constat est le même : il y a moins de tâches à faire pendant la saison humide :

« Quand je compare les deux saisons, la vie est plus difficile en saison sèche. En saison des pluies, on ne va pas à la recherche de l'eau. On ne donne pas d'aliments de complémentation. Les pâturages sont disponibles. Les animaux non plus ne vont pas paître loin. Ils sont autour, à côté. Ça permet de les suivre, de les superviser. Je suis plus légère en terme de travail durant la saison des pluies. C'est plus pénible durant la saison sèche. », Femme de 56 ans, Bellel Bawambé

1.1.2. La saison des pluies offre plus d'opportunités économiques

Durant la saison des pluies, les opportunités économiques sont plus importantes que pendant la saison sèche.

Grâce aux précipitations, l'eau est plus accessible et les pâturages plus fournis pour les animaux qui, par voie de conséquence, se nourrissent mieux que lors de la saison sèche. Il est moins utile d'acheter des aliments de complémentation. Les activités d'élevage, qui sont au cœur du système pastoral de habitants de Widou Thiengoly, fonctionnent mieux durant la saison des pluies. En effet, les animaux sont en meilleure santé et cela se ressent dans l'économie du ménage. Durant la saison humide, le prix de vente des animaux augmente, il n'est pas nécessaire à la famille de vendre plusieurs animaux pour subvenir à ses besoins.

« Sur le plan économique aussi, les activités marchent plus pendant la saison des pluies. Parce que les prix pour le bétail sont plus importants durant la saison des pluies que durant la saison sèche. Parce que durant la saison sèche, les petits ruminants ou bien les vaches sont maigres, donc les prix sont dérisoires. Donc voilà. Il faut vendre plus pour survivre. Alors que durant la saison des pluies, on n'achète pas beaucoup de choses. Il y a le lait, les vaches disposent de lait. Les petits ruminants aussi disposent de lait. », Femme de 58 ans, Widou bourg

« On est une population essentiellement pastorale, on vit de l'élevage. Donc en saison des pluies, les activités d'élevage sont plus développées. Je ne travaille pas directement dans l'élevage, mais mes activités fonctionnent plus pendant cette saison là. », Femme de 39 ans, cordonnière

Ainsi, les activités liées au lait sont plus importantes et rythment la journée des femmes, ce qui n'est pas le cas lors de la saison sèche :

« Présentement en saison sèche, je ne travaille pas dans la transformation du lait ou sa vente. », Femme de 58 ans, Widou bourg

« Durant la saison des pluies, je fais la traite le matin et l'après-midi. Durant la saison sèche, je ne fais la traite que l'après-midi. », « Le nombre de vaches à traire varie selon les saisons. En saison sèche ça peut être 6 – 8 vaches. En saison des pluies, ça peut être jusqu'à 20 vaches. En pleine saison des pluies, chaque vache peut fournir deux litres de lait. En saison sèche, les pâturages sont secs, donc peu nourrissants. Ça fait moins d'un litre par vache. », Femme de 56 ans, Bellel Bawambé

Les activités liées au lait sont la traite et la transformation du lait en beurre de lait, en huile et en lait caillé. Le lait est vendu par toutes les femmes. Un mode d'organisation de la vente s'est mis en place : les femmes des campements, qui disposent de troupeaux plus grands que ceux des femmes de Widou bourg ont également des quantités de lait supérieures à celles des femmes du bourg. Le lait des femmes provenant des campements est racheté par les femmes du bourg, qui à leur tour le revendent dans des villes comme Touba (à environ 170 kilomètres) de Widou Thiengoly) et Dahra (à environ 95 kilomètres de Widou Thiengoly) :

« Pendant la saison des pluies, les femmes qui habitent dans les hameaux, comme elles ont des troupeaux importants, elles ont une quantité de lait aussi importante. Donc ces femmes des hameaux viennent vendre aux femmes qui sont ici, puis les dames qui sont ici revendent ça à une échelle plus grande, soit à Dahra, soit à Touba. », Femme de 58 ans, Widou bourg

Les commerçantes qui vendent des articles artisanaux comme des bijoux, des chaussures, parviennent à le faire plus facilement pendant la saison des pluies. Elles l'expliquent par le fait que les transhumants reviennent à Widou Thiengoly à cette période, ce qui augmente la clientèle. Aussi, des commandes sont passées à cette période de l'année, notamment pour la confection de chaussures :

« J'en fais toute l'année [de la cordonnerie], mais c'est en saison des pluies que ça fonctionne le plus. […] », Femme de 39 ans, Widou bourg

« Je fais surtout de la cordonnerie pendant la saison des pluies parce que c'est le moment où les transhumants reviennent », Femme de 31 ans, Widou bourg

Enfin, parce que la saison des pluies permet aux transhumants de revenir à Widou bourg, cette saison est plus propice pour mener une activité économique. En effet, en transhumant pendant la saison sèche, il est difficile de faire partie d'un groupement ou de mener une activité économique, comme en témoigne cette femme qui souhaite créer un groupement qui prendrait en compte les déplacements des femmes lors de la transhumance :

« Aussi, y a certains groupements, quand on les met en place, ça coïncide avec la période de la saison sèche et moi je suis en train de transhumer avec ma famille. Le groupement qu'on veut mettre en place c'est pour se rattraper un peu. », Femme de 56 ans, Bellel Bawambé

1.1.3. Les activités maraîchères

La saison des pluies est l'occasion de mener des activités maraîchères. Les produits plantés sont des légumineuses, des fruits et quelques légumes.

« Pendant la saison des pluies, […] je fais de l'agriculture sous pluie autour de l'antenne téléphonique dont mon fils est le gardien. C'est clôturé. J'y cultive de l'oseille, du niébé et des melons. », Femme de 58 ans, Widou bourg

« A côté de la maison on a aménagé des petits champs. Durant la saison des pluies on y cultive des melons. », Femme de 30 ans, Widou bourg

Mais il s'agit surtout d'une activité qui s'organise grâce aux programmes d'aide internationaux et nationaux. Le jardin communautaire de l'Agence Nationale de Conseil Agricole et Rural (ANCAR) basé à Widou bourg qui souhaite faire pousser des plantes fourragères à destination de ruminants, et le Jardin Polyvalent Villageois de la Grande Muraille Verte offrent aux femmes la possibilité d'avoir une activité maraîchère. Ces jardins ont mené les femmes à se constituer en groupement. Ils sont ouverts toute l'année, mais durant la saison sèche, les activités des femmes consistent surtout à venir plusieurs fois par jour arroser les cultures.

« Y a pas d'agriculture à proprement parlé durant la saison des pluies, mais on fait du maraîchage. Par exemple, le jardin à côté [le jardin communautaire d'ANCAR], j'en suis membre. », Femme de 35 ans, Widou bourg

A présent que nous avons vu comment s'organisent les activités selon les saisons, voyons comment elles s'organisent quotidiennement.

1.2. Les activités quotidiennes

En organisant la journée de telle sorte qu'à chaque temps de la journée soit associée une activité, les femmes parviennent à mener plusieurs activités. C'est une organisation précise. D'après les propos des femmes enquêtées, un emploi du temps organisé de cette façon leur permettrait d'avoir du temps libre qu'elles investissent en menant d'autres activités que les activités domestiques.

1.2.1. L'emploi du temps des femmes : à chaque heure son activité

Les journées des femmes sont rythmées par différentes activités, dès le matin. Associer à chaque heure de la journée une activité leur permet de s'organiser et de ne pas être trop chargées, comme l'explique cette femme :

*« Décharger [*les femmes*] ne consiste pas à ne pas faire de tâches, mais à varier les tâches. Quand tu fais la cuisine, c'est à une heure déterminée, quand tu fais la traite aussi, c'est à une heure bien déterminée. Piler le mil c'est à une heure bien déterminée. C'est le fait de faire correspondre chaque activité à une heure qui décharge »*, Femme de 60 ans, Ganinayel forage

L'emploi du temps est similaire à toutes les femmes, que ce soient celles qui vivent à Widou bourg et celles qui vivent dans les campements : le matin, après le lever, il faut abreuver et donner de l'aliment de complémentation au bétail avant de le faire sortir :

« […] la prise en charge, la surveillance, le suivi du troupeau c'est moi qui m'en charge le plus. […]. Par exemple, le matin j'aide les enfants à abreuver le bétail. Après l'abreuvement, je peux un peu pousser le bétail vers la brousse pour qu'il aille paître. Les après-midi aussi, quand le bétail revient, je contrôle si tout l'effectif est là. Si jamais je remarque l'absence d'une brebis, d'une chèvre, d'une vache, c'est à moi d'aller chercher ou bien d'accompagner les enfants à la recherche. Toutes mes activités tournent autour de ça. », Femme de 58 ans, Widou bourg

Ensuite, préparer le petit-déjeuner. S'il reste de l'eau de la veille, il est possible pour les femmes de Widou bourg de n'aller au forage qu'en fin d'après-midi. Sinon, il faut y aller avant ou après le petit-déjeuner. Ce choix ne s'offre pas aux femmes des campements qui se doivent de partir tôt, car les distances peuvent être longues, tout comme l'attente au forage.

« Je vais chercher de l'eau au forage de Thienongol avec une charrette. Je pars le matin vers 8h », Femme de 30 ans, Woulo Bounémé

Du fait de cette distance, les femmes des campements, en partant en début de matinée, peuvent arriver au forage en fin de matinée. Pour éviter l'affluence, les femmes de Widou bourg préfèrent se rendre au forage avant l'arrivée des femmes des campements où en fin d'après-midi après leur départ :

*« [*On va chercher l'eau le matin vers*] 8h – 9h. Ça dépend aussi de la quantité. S'il n'y a pas d'eau à la maison j'y vais tôt, si y a de l'eau pour prendre en charge certains besoins, on peut patienter aussi. »*, Femme de 39 ans, Widou bourg

« […] durant la journée, les heures de rush c'est de 10h jusque vers 13h. Mais aussi de 16h jusqu'à vers 17h. Parce que ça coïncide avec la venue des gens des villages environnants qui sont venus chercher de l'eau. », Femme de 35 ans, Widou bourg

La préparation du repas commence après que ces tâches aient été accomplies. Après le repas, la vaisselle. Puis de nouveau, les femmes préparent le dîner ou accommodent ce qu'il reste du déjeuner. D'ailleurs, le déjeuner se prend tard, en milieu d'après-midi, et il n'est pas rare qu'il n'y ait pas de dîner ou que celui-ci soit frugal. Avant que la nuit tombe, il faut rentrer les animaux, les compter pour vérifier que tous soient rentrés, puis les abreuver et les nourrir si la saison est trop sèche pour qu'ils puissent le faire d'eux-mêmes. Ensuite, il faut les traire s'ils disposent de lait.

Les activités domestiques ne changent pas durant la transhumance. Il faut toujours s'occuper d'aller chercher l'eau, le bois, s'occuper du petit bétail et de la préparation des repas. Toute fois, une femme que nous avons rencontré alors qu'elle transhumait avec sa famille nous explique :

« C'est en transhumant que j'ai le plus d'activités. Notre habitat est éphémère. A chaque instant qu'il y a un bruit la nuit, on surveille. On entretient les vaches et les petits ruminants en leur donnant à boire et à manger. Sinon y a aussi les tâches ménagères. Le matin on donne l'aliment de complémentation. On accompagne les vaches pour faire tomber les branches d'arbres et leur donner à manger. Mon fils va avec les petits ruminants et mon mari va chercher l'eau. Après je reviens pour piler et préparer à manger. », Femme de 23 ans, Widou bourg

La surveillance du bétail s'accroit lors de la transhumance. Transhumer ne signifie pas forcément trouver des pâturages qui permettent au bétail de se nourrir. Il faut continuer à leur donner des aliments de complémentation, leur donner des fruits de cueillette. Mais les tâches s'inversent : parce le forage est loin, c'est le mari qui s'occupe de la recherche de l'eau.

Pour les femmes, aux tâches quotidiennes s'ajoutent des tâches hebdomadaires. Le mardi est réservé au marché :

« Je ne fais du commerce que le mardi. », Femme de 35 ans, Widou bourg

« Quand je change d'activité c'est pour aller à Widou bourg, le jour du marché. Pour m'approvisionner pour toute la semaine, m'approvisionner en denrées qui n'existent pas ici. Ça nous permet de tenir pendant toute la semaine. », Femme de 56 ans, Bellel Bawambé

Le dimanche semble être un jour un peu plus calme pour celles qui ne vont pas au marché à Dahra. Elles peuvent se reposer ou faire des tâches qu'elles n'ont pas eu le temps de faire durant la semaine :

« Je profite du dimanche pour me reposer. », Femme de 30 ans, Widou bourg
« Le dimanche, mes enfants ne vont pas à l'école. On en profite pour se répartir les tâches : certains font le linge, d'autres la cuisine. », Femme de 35 ans, Widou bourg

C'est l'occasion pour les enfants d'aider leur mère, ce qu'ils ne font pas durant la semaine lorsqu'ils vont à l'école.

1.2.2. Hiérarchie des activités

D'après les propos des enquêtées, il semblerait que les tâches domestiques n'aient pas le même statut. Ainsi, il y a les activités domestiques familiales, c'est-à-dire les activités qui concernent directement les soins à apporter à la famille, à sa prise en charge par les femmes : les soins aux petits ruminants, les soins aux enfants, la cuisine. Ce sont les trois principales activités quotidiennes des femmes.
Afin de les mener à bien, les femmes ont des activités « annexes », c'est-à-dire des activités effectuées par les femmes pour leur permettre de mener leurs activités domestiques principales. Il s'agit de la recherche de l'eau et du bois, de la cueillette.
Enfin, d'autres activités sont menées pendant ce que l'une d'entre elle a qualifié de « temps libre ». Il s'agit du balayage, du tissage. Ce sont des activités dites « individuelles ».

1.2.2.1. Les principales activités quotidiennes

Les activités de soins et les activités de cuisine sont les principales activités domestiques des femmes et sont directement liées à la famille. Ces activités ont trois caractéristiques communes : ce sont des activités qui prennent du temps, qui sont menées tous les jours et qui nécessitent de mener d'autres activités annexes.
Tout d'abord, les activités de soins. Le soin au bétail soutient le pastoralisme sur lequel se base économiquement et culturellement la société peule. Les femmes sont surtout en charge des petits ruminants, tandis que les hommes s'occupent des vaches. Également, les femmes s'occupent des soins apportés aux enfants. Comme nous l'avons vu en introduction, les adultes sont tenus d'inculquer aux enfants les rôles qu'ils devront avoir une fois adulte. Ainsi, les

femmes sont bien souvent accompagnées de petites filles qui les aident et apprennent à réaliser les tâches domestiques :

*« Dès le bas âge, la fille est proche de sa maman. Par exemple, celle-là [*elle montre sa fille*], elle peut commencer à aller à la boutique pour acheter des ingrédients, ainsi de suite. Elle prend progressivement l'habitude de faire des tâches féminines. Tu peux lui dire « prends le balai et met quelques coup de balai ». A 10 ans, elles commencent à faire le linge. A 13 ans, elles commencent à faire la cuisine. »*, Femme de 35 ans, Widou bourg

Les enfants participent également aux soins apportés aux petits ruminants.

Enfin la cuisine est sûrement l'activité la plus importante parce que non seulement la préparation de la cuisine implique de mener d'autres activités, mais aussi parce que la cuisine organise toute les activités quotidiennes et hebdomadaires. De plus, la manière dont s'organise la cuisine indique de quels membres est composée la famille. En effet, selon le nombre de femmes dans une famille, l'organisation des repas change et ne s'établit plus au niveau de la famille, mais au niveau de l'unité ménagère.

Les ressources nécessaires à la préparation des repas sont gérées au niveau de la famille, c'est-à-dire les membres vivants dans la même concession (*galle*). Mais lorsque la famille est composée de beaucoup de membres, donc que c'est une grande famille, les ressources monétaire et naturelles (eau, bois, aliments) sont gérées au niveau du ménage. Un ménage c'est, comme le dit cette femme, le mari, sa(ses) femme(s) et leurs enfants :

« Les ressources de la famille sont gérées au niveau du ménage. Ma famille est grande, mais la gestion des ressources se fait par ménage. Le mode d'habitat c'est qu'on habite dans une grande concession avec des ménages. Un ménage c'est un mari, une femme avec leurs enfants. », Femme de 68 ans, Widou bourg

Plus la concession est grande, plus il y a de membres dans la famille, plus il y a de ménages. Une grande famille est constituée de plusieurs générations (trois générations minimum d'après nos observations) : il y a les grands-parents, les parents et les enfants. Une grande famille, ce peut également être plusieurs frères qui vivent ensemble dans une concession avec leur(s) femme(s) :

« il y a trois ménages puisqu'il y a trois frères. Chacun avec ses épouses. Ils sont trois garçons. Chaque garçon avec une épouses : chacun des deux frères de mon époux a une femme. […] On est quatre femmes. Parce que les femmes des frères de mon époux, plus moi et ma co-épouse, donc on est quatre. Donc c'est nous les femmes qui nous organisons pour la préparation des repas. », Femme de 30 ans, Widou bourg

Le chef de famille est soit le père, soit l'aîné des frères. Lorsque la famille est grande, pour ne pas charger les femmes de travail, toutes les femmes s'occupent de préparer la cuisine pour la famille et les plats sont ensuite mangés par tous. A partir de la naissance du premier enfant des jeunes femmes de la concession, la cuisine ne s'organise plus en tour :

« […] chaque jour je cuisine pour moi et mes enfants. Ma co-épouse aussi cuisine pour elle et ses enfants. […] C'est une stratégie de diversification. La famille est grande, il y a beaucoup d'enfants ici. Si on laissait une seule femme faire à manger pour toute la concession, ce serait compliqué. C'est pourquoi on a décidé, au niveau interne du ménage, avec notre mari, que chaque femme cuisine. A la fin, on mange ensemble. On met tout en commun avec ma co-épouse. […] Parce qu'on mange un premier bol, ensuite on fait passer le deuxième bol. C'est pour permettre à tout le monde de manger à sa faim. C'est difficile, on est une grande famille, c'est difficile quand on cuisine chacune de notre côté. Le fait de cuisiner des deux côtés, c'est une stratégie pour permettre à tout le monde de manger à sa faim parce qu'on est une grande famille. », Femme de 56 ans, Bellel Bawambé

Pour pouvoir permettre à chacun de manger à sa faim, les femmes de la famille participent toutes à la préparation du repas.

« Avant que ma belle-sœur et moi ne tombions enceinte, la cuisine s'organisait par tour. Mais après la naissance de nos premiers enfants, on a arrêté les tours. », Femme de 45 – 46 ans, Wéndou Barodi

Dans le cas où la famille est petite, en général il n'y a pas trois générations mais deux, sauf dans le cas où les parents n'ont qu'un fils qui n'est pour l'instant marié qu'à une seule épouse et qu'ils aient des enfants. Souvent, c'est une famille constituée d'un mari et de sa ou ses épouse(s). Dans ce cas, des tours de cuisine entre les épouses permettent d'alterner les jours de préparation du repas. Il s'agit d'une forme d'entraide :

« J'organise mes tâches avec ma co-épouse. […] il peut arriver que durant le tour de ma co-épouse, elle se rende compte qu'elle n'a pas assez de bois pour faire la cuisine. Là y a de l'entraide qui peut se faire, de l'arrangement. Je peux mettre mon bois à la disposition de ma co-épouse. Après tout, quand ma co-épouse prépare le repas c'est pour toute la famille. Donc de l'entraide et des arrangements peuvent se faire. », Femme de 39 ans, Widou bourg

Les tours de cuisine permettent aux femme de s'organiser dans la semaine et de savoir quand elles devront faire la cuisine. Ce sont ces tours qui leurs permettent d'organiser leurs activités annexes.

1.2.2.2. Les activités de soutien aux activités principales

Les activités de soutien aux activités de soins et de préparation des repas sont des activités domestiques qui ne sont pas directement liées à la famille mais nécessaires pour que les activités décrites précédemment puissent être menées à bien. Il s'agit de la recherche de l'eau et du bois et, dans une moindre mesure, de la cueillette. Contrairement aux principales activités, ce ne sont pas des activités menées tous les jours (sauf pour la recherche de l'eau) et elles ne nécessitent pas de faire d'autres activités. Elles prennent toutefois du temps.
L'eau et le bois sont des activités liées à la cuisine. Dans le cadre des tours de cuisine, la femme en charge de la préparation du repas doit également aller chercher de l'eau :

« Quand c'est au tour de l'une de mes belles-filles de faire la cuisine, c'est aussi son tour d'aller chercher de l'eau. Quand ce n'est pas sont tour, elle va chercher du bois qu'elle réserve pour la cuisine. », Femme de 50 ans, Widou bourg

« C'est celle qui fait la cuisine qui doit aussi puiser l'eau. », Femme de 39 ans, Widou bourg

La recherche du bois, au contraire, s'organise quand la cuisine n'est pas à faire. Le bois sert à la cuisine, à la préparation du thé et à chauffer les chambres :

« Avec ce bois, on fait la cuisine, mais aussi du charbon. Le charbon ça sert le petit matin à faire du thé, du café, ou bien de l'encens. Ou bien pour repasser des habits. », Femme de 58 ans, Widou bourg

« Le bois fait parti des besoins du ménage comme l'eau. Pour faire la cuisine il faut du bois et de l'eau. A chaque instant que c'est mon tour pour la cuisine, il faut aussi que j'ai du bois. A mon temps libre je vais chercher du bois pour quand ce sera à mon tour de faire la cuisine. », Femme de 39 ans, Widou bourg

Chaque femme s'occupe de son eau et de son bois. Généralement, il n'y a pas de partage des ressources, sauf lorsque l'une des femmes est malade. Les enfants peuvent également aller chercher l'eau et le bois :

« La recherche de l'eau se fait par ménage. Chaque ménage s'occupe de sa propre eau. C'est-à-dire comment puiser de l'eau, comment répartir. », Femme de 30 ans, Widou bourg

« Pour la recherche de l'eau c'est principalement mon garçon qui le fait. Si je crains qu'il n'y ait une queue pour aller chercher de l'eau, je l'accompagne. Sinon, c'est mon garçon qui y va avec la charrette. », Femme de 35 ans, Widou bourg

Lorsque les co-épouses et les belles-sœurs ne s'organisent pas en tour de cuisine, elles doivent gérer la recherche de l'eau et du bois avant de faire la cuisine :

« Le matin on va d'abord chercher le bois et l'eau. […] Ensuite on prépare le repas, comme ça quand ceux [les hommes] qui sont partis travailler reviennent, ils ont à manger. », Femme de 45 – 46 ans, Wéndou Barodi

Concernant la cueillette de fruits de balanites et des fruits de jujube, il s'agit d'une activité secondaire qui permet de nourrir le bétail lorsque les pâturages ne sont pas assez fournis. Il peut également s'agir de la cueillette de fruits destinés à la consommation des hommes. La cueillette s'organise en allant chercher de l'eau ou du bois ou en surveillant le bétail. Aucun temps n'est réellement consacré à la cueillette seule. Ce sont surtout les femmes des campements qui en font.

« Souvent, quand on n'a pas d'aliment pour le bétail, on donne ces produits-là, ces fruits de balanites aux vaches. », Femme de 56 ans, Bellel Bawambé

Image 3 – Fruits de cueillette destinés à la consommation des petits ruminants, le 30/03/2019
Source : DURAND, 2019

1.2.2.3. Les « activités proprement féminines » (Femme de 60 ans, Ganinayel forage)

Les activités comme le linge, le balayage, le tissage sont considérées comme des activités « proprement féminines » : il semblerait que parce que ces activités n'ont aucun rapport avec les activités familiales principales (la cuisine et les soins), elles ne soient pas considérées comme domestiques. Pourtant, elles participent aussi au bien-être de la famille. Cette catégorie ne vaut peut-être pas pour toute les femmes. Lors d'un entretien, une femme nous a parlé d'un « temps consacré au repos ». En voulant en savoir plus sur ce qu'elle entendait par repos, elle a affirmé :

*« Il faut distinguer les tâches ménagères familiales et les tâches individuelles. Par exemple, les tâches citées [*la cuisine et la traite*] sont des tâches familiales liées à l'entretien de la famille. Elles relèvent du rôle de la femme. Mais à côté de ça il y a des tâches spécifiques qui appartiennent à la femme. Comme par exemple faire son propre linge. Ça c'est pas ménager, c'est pour moi. Entretenir sa chambre, tisser des tentes pour la chambre, tout ça ça relève des tâches spécifiques de la femme. Ce temps libre leur permet de se consacrer à ces tâches individuelles. […] Le temps libre est aussi consacré aux activités économiques et au groupement. »*, Femme de 60 ans, Ganinayel forage

Par « tâches individuelles », je ne sais pas si cette femme entend dire que les activités sont menées individuellement, mais c'est le cas de toutes les activités qui ne sont pas faites au sein d'un groupement, ou si elle entend dire que ce n'est pas dans l'intérêt de la communauté. Or, le tissage des tentes pour la chambre, le linge, le balayage sont des activités qui bénéficieront à toute la concession, comme en témoigne la photo suivante sur laquelle une femme répare avec sa fille l'une de leur tente.

Image 4 – Une mère et sa fille en train de réparer leur tente à Widou bourg le 30/03/2019
Source : DURAND, 2019

Nous venons de le voir, si les femmes parviennent à mener plusieurs activités, c'est parce qu'elles s'organisent de manière précise. A la fois, elles font correspondre à chaque temps de la journée une activité. Également, elles créent une hiérarchie entre les différentes activités.

Nous nous sommes intéressés à la manière dont les femmes organisent leur temps pour gérer leurs multiples activités domestiques. A présent, comment ont-elles accès aux ressources qui leur permettent de mener leurs activités domestiques ?

II. L'accès aux ressources naturelles

Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce chapitre, l'eau et le bois sont au cœur des activités domestiques. Les activités de cueillette et de maraîchage ont quant à elles la caractéristique de servir à la fois aux activités domestiques et aux activités économiques que nous développerons dans la troisième et dernière partie de ce chapitre. Mais d'abord, intéressons nous aux modalités d'accès à l'eau.

2.1. L'eau, une ressource naturelle difficile d'accès

Image 5 – Forage de Widou Thiengoly, le 30/03/2019
Source : DURAND, 2019

Dans le Sahel, l'eau est une ressource particulièrement précieuse du fait de sa rareté. Elle sert à faire la cuisine, mais aussi à abreuver le bétail. En saison des pluies, les ressources en eau augmentent, tandis qu'en saison sèche, la satisfaction des besoins en eau ne repose que sur l'accès aux forages.

« Chaque jour, 55 litres sont utilisés. C'est quand il fait excessivement chaud qu'on en utilise autant. Sinon quand il fait moins chaud on utilise environ 44 litres. », Gardien du forage de Widou Thiengoly, 41 ans, Widou bourg

Les forages peuvent être loin des habitations et sont susceptibles de tomber en panne lors des fortes chaleurs. Avant que le nombre de forage augmente, lorsque le forage de Widou Thiengoly tombait en panne, les habitants devaient parcourir de longues distances avant de trouver un forage fonctionnel. En plus d'être éloigné, le forage de substitution était fortement fréquenté car tous les habitants de la région venaient se ressourcer au même endroit. Les femmes, pour s'entraider y allaient en groupes. En effet, il n'était pas rare que les distances soient tellement importantes qu'elles ne pouvaient faire l'aller-retour en une journée et soient obligées de s'arrêter pour la nuit :

« Avant qu'il y ait plus de forages dans la région, je pouvais passer 48h pour aller chercher de l'eau à 30 – 40 km de notre campement, lorsque le forage de Widou tombait en panne. Le peu d'eau qu'il restait avant qu'on aille à un forage plus éloigné ne pouvait servir qu'au bétail du fait des quantités insuffisantes. Ça fait trois ans que les choses en changé, depuis qu'il y a plus de forages. Avant, quand il y avait des pannes au forage de Widou, les femmes se regroupaient pour pouvoir aller à la recherche de l'eau. Ce regroupement était informel. Maintenant ça ne se fait plus, les distances sont moins longues pour aller au forage. Maintenant, il y a plus de commodités. », Femme de 45 – 46 ans, Wéndou Barodi

A présent, si certaines femmes des campements doivent toujours se déplacer, les distances à parcourir sont réduites. Les pannes peuvent toujours subvenir, mais les déplacements ne durent pas 48 heures.

« Je vais chercher de l'eau au forage de Thienongol qui se situe à 8 km de Woulo Bounémé », Femme de 30 ans, Woulo Bounémé

La proximité du forage offre l'avantage considérable de faire gagner du temps aux femmes. Cela facilite l'organisation des tâches et réduit leurs déplacements.

« Depuis [qu'il y a le forage] la corvée d'eau n'est plus un problème. », « Par rapport au forage, ça m'a permis d'avoir un gain en temps. Même quand je n'allais pas à Widou chercher de l'eau et que ma belle-fille y allait, moi je devais rester à la maison exécuter les tâches que ma belle-fille fait. Là, cette fille je lui donne un petit sceau et elle va chercher de l'eau. C'est un gain de temps. », Femme de 60 ans, Ganinayel forage

Le gain de temps rendu possible par la proximité du forage permet aux femmes de mener d'autres tâches, que ce soient des tâches domestiques ou des activités génératrices de revenus.

Chaque forage est géré par un gardien, une personne en charge de faire démarrer le moteur et un comité de forage Le gardien se charge de récupérer l'argent auprès des utilisateurs du forage, d'inscrire combien de fois une personne est venue au forage et de veiller à ce qu'il n'y ait pas de gaspillage. Le forage ne fonctionne pas toute la journée, mais seulement le matin jusqu'à 12h puis l'après-midi.

« Le matin quand j'arrive je vais d'abord regarder les gens qui remplissent leurs citernes pour qu'ils ne gaspillent pas l'eau. Je reste jusqu'à 11h – 12h, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de monde. Une personne allume le moteur et des personnes sont membres du comité du forage. », Gardien du forage de Widou Thiengoly, 41 ans, Widou bourg

L'accès au forage se paie 6.000 francs par mois. Cette somme permet à chaque ménage de venir au forage une fois par jour. Il est possible de venir une deuxième fois, mais dans ce cas il faut débourser 500 francs de plus.

« Chaque mois je paye 6 000 francs au comité de gestion du forage. », Femme de 58 ans, Widou bourg

« J'encaisse l'argent des gens. Il y en a qui payent 6 000 francs par mois pour puiser de l'eau une fois par jour. A chaque fois que la personne vient, je note : un tel est venu une fois, deux fois, trois fois … Le nombre de venue dépend de la personne. Les 6 000 francs c'est mensuel, chaque ménage est autorisé à puiser une seule fois dans la journée. Je contrôle que personne ne puise plusieurs fois dans la même journée. A chaque fois que les gens viennent, je note. », Gardien du forage de Widou Thiengoly, 41 ans, Widou bourg

Le forage est accessible pour les transhumants. Lorsque ces derniers souhaitent puiser de l'eau à Widou, ils doivent en demander l'accès au gardien et le payer :

« En saison sèche, tous les villageois environnants viennent ici. Et y a d'autres aussi, soit des passants, soit des transhumants, qui profitent du forage pour venir faire abreuver leurs bêtes ou bien puiser l'eau. », Femme de 35 ans, Widou bourg

« Les gens [qui transhument] m'appellent pour demander comment ça se passe ici avec le forage et combien payer. », Gardien du forage de Widou Thiengoly, 41 ans, Widou bourg

L'accès au forage est obligatoirement payant, sauf pour ceux appartenant à la caste des forgerons. Ces derniers, parce qu'ils appartiennent à une classe sociale modeste, sont dispensés de fournir le montant mensuel durant la saison sèche.

« La caste à laquelle j'appartiens est la caste des forgerons parce que mon mari est forgerons. Grâce à ça je paye pas l'eau au forage pendant la saison sèche. », Femme de 31 ans, Widou bourg

« Non, ça se fait gratuitement surtout en saison sèche. En comité des pluies ça peut arriver qu'on paye parce que le comité de forage n'a pas assez d'argent donc tout le monde contribue. Mais là en pleine saison sèche, certains qui ont plusieurs troupeaux à abreuver, c'est eux qui donnent le carburant pour la pompe. », Femme de 39 ans, Widou bourg

Pour transporter l'eau, les femmes utilisent des chambres à air, des grilles ou des bidons à eau qu'elles disposent sur une charrette tirée par un ou plusieurs ânes. Les chambres à air permettent de stocker plus d'eau et la charrette permet d'en transporter plus. C'est un gain de temps.

Image 6 – Femmes au forage de Widou Thiengoly transportant des bidons et des chambres à air sur une charrette
Source : Durand, 30/03

« Je vais chercher l'eau avec ma charrette et vingt bidons de vingt litres. Chaque bidon fait vingt litres. Ça permet de rester 2 – 3 jours sans y retourner. », Femme de 35 ans, Widou bourg

Enfin, deux femmes nous ont expliqué avoir recours aux services d'un jeune garçon pour aller chercher de l'eau à leur place. L'une d'elle explique que c'est parce qu'elle n'a pas le temps de le faire elle-même. L'autre femme habite dans un campement et explique que c'est parce qu'elle est trop vieille pour parcourir le trajet jusqu'à Widou bourg. En plus de l'eau, le jeune garçon peut s'occuper du bétail. En contrepartie, il reçoit une compensation financière :

« Avec ma boutique et les tâches ménagères, je n'ai plus le temps de venir puiser l'eau. Je paye quelqu'un pour qu'il puise pour moi. », Femme de 30, Widou bourg

« Par rapport à la recherche de l'eau, je paie quelqu'un qui le fait pour moi. Ça fait bientôt deux ans. C'est un garçon qui s'en charge. J'ai jugé nécessaire de contracter quelqu'un car je sais que maintenant je n'ai pas assez de force pour parcourir huit kilomètres pour aller avec une charrette chercher de l'eau. Je suis donc obligée de payer. […] C'est un jeune garçon qui a 16 ans. Je le paie 20.000 francs par mois. […] Je le paie pour l'eau, mais comme il est là, dans la maison et que je le paie chaque fin de mois, il m'aide à abreuver mes bêtes, à donner l'aliment de complémentation. C'est un ensemble de services. Certes il est payé pour l'eau, mais il fait d'autres services. », Femme de 56 ans, Bellel Bawambé

Les femmes âgées n'ont plus d'obligation à mener les activités domestiques les plus lourdes : la recherche de l'eau, la préparation de la cuisine, sont des activités dont elles ne s'occupent plus. Les femmes, en général, peuvent compter sur l'entraide dont elles bénéficient au sein de leur famille et notamment de la part de leurs cadettes pour se charger des activités domestiques les plus lourdes. Or, selon les propos de cette femme, il semblerait qu'elle ne puisse pas compter sur d'autres femmes de sa concession pour se fournir en eau et qu'elle doivent faire appel aux services d'un jeune garçon pour satisfaire à ce besoin.

Les seules activités domestiques des femmes âgées sont les soins aux ruminants, les soins aux enfants et la recherche du bois lorsque cela ne nécessite pas trop d'effort, c'est-à-dire qu'une charrette est à leur disposition ou que les distances à parcourir sont minimes.

*« [*rires*] La principale activité des vieilles dames c'est de dormir et se battre avec ses petits-enfants. J'ai des petits enfants très terribles, je passe ma journée à me battre avec eux. »*, Femme de 68 ans, Widou bourg

En tant qu'aînées, les femmes âgées jouent un rôle important dans l'éducation des enfants. C'est à elles de les surveiller, de les élever et de leur transmettre des valeurs en leur contant par exemple des histoires.

2.2. La recherche du bois et des fruits de cueillette :

La recherche du bois et des fruits de cueillette s'effectue dans la brousse. Selon Abdou Ka, avant les sécheresses, le mode d'accès au foncier et aux ressources naturelles était ordonné par des règles, notamment grâce à un système de privatisation et de distinction entre les zones de cultures et les zones accessibles aux bétail (Ka, 2016). Lors des enquêtes, nous avons essayé de voir si des règles similaires régissaient l'accès au bois et aux fruits de cueillette, mais nous

ne sommes pas parvenus à prouver leur existence. Il semble qu'il n'y ait pas de règle d'accès, mais il faudrait s'y intéresser de manière plus approfondie pour pouvoir l'affirmer. Aux questions « Comment s'organise la recherche de bois et de fruits de cueillette ? » et « Où allez-vous chercher le bois et les fruits de cueillette ? », les enquêtées ont répondu aller dans la brousse autour de leur concession. Pour mieux comprendre, il aurait peut-être fallu accompagner les femmes lorsqu'elles allaient chercher ces ressources. Adèle Cabrol dans son mémoire, mentionne toutefois que les parcelles de reboisement de la Grande Muraille Verte sont une source de bois mort et de fruits de cueillette (Cabrol, 2017).

Les femmes vont donc chercher le bois et les produits de cueillette autour de leur concession. Certaines d'entre elles affirment que les distances parcourues avant de trouver du bois mort sont de plus en plus longues.

« On va dans la brousse, on secoue l'arbre et quand les fruits tombent, on ramasse. On y va le matin. Après on met les produits sur la tente là-bas, jusqu'à ce que tous les produits soient mûrs. », « On va à environ un kilomètre ou bien moins que ça pour ramasser le bois nous permettant de faire la cuisine. », Femme de 56 ans, Bellel Bawambé

« Chercher du bois est de plus en plus difficile », Femme de 30 ans, Woulo Bounémé

Ces activités peuvent être menées en même temps que d'autres, par exemple en allant chercher les petits ruminants. Souvent, la cueillette se fait en même temps que le ramassage du bois. Aucune heure n'est particulièrement dédiée à la cueillette, surtout pour l'alimentation humaine. Mais dans le cas où les produits de cueillette seront ensuite vendus, il peut y avoir des déplacements spécifiques pour cette activité.

« Je n'en fais pas trop [de la cueillette]. Y a un arbre qui donne des fruits pour les petits ruminants. Je les cueille, mais c'est juste pour les petits ruminants. Je ne fais pas de cueillette de jujube ou de fruits de balanites fréquemment. Mais en partant faire la cueillette des petits ruminants, si je vois un arbre avec beaucoup de fruits, je peux en profiter un peu. Mais je ne me déplace pas spécialement pour faire la cueillette de ces produits. », Femme de 68 ans, Widou bourg

Les femmes des campements ont plus tendance que les femmes de Widou bourg à faire de la cueillette. Pour les femmes du bourg, il semble que cette activité ne soit qu'une activité très secondaire, à laquelle les enfants s'activent lorsqu'ils ne vont pas à l'école et qu'ils n'aident pas leurs parents.

« Non. Je ne fais pas de cueillette, peut-être mes enfants, aux heures libres quand ils ne vont pas à l'école, ou quand ils sont à la recherche de bois, très souvent ils peuvent profiter pour faire de la cueillette. Ça sert surtout à l'autoconsommation, mais parfois quand on en a des quantités importantes, on peut les vendre. Mais c'est pas souvent. », Femme de 30 ans, Widou bourg

« Je n'en fais pas. Elle est seulement faite par ceux qui habitent dans les hameaux mais je n'en fait pas. Je vais cueillir des aliments pour les animaux. », Femme de 39 ans, Widou bourg

Le bois peut être transporté grâce à une charrette ou sur la tête des femmes. Lorsque les distances à parcourir sont courtes, les femmes n'y vont pas avec la charrette. Cependant, la charrette, en plus de permettre aux femmes de parcourir de longues distances, leur assure de pouvoir transporter des quantités de bois importantes qu'elles pourront utiliser sur une période de temps plus longue.

« Si la distance à parcourir est longue, j'y vais en charrette, sinon je transporte le bois sur ma tête. Je peux aller chercher du bois avec mes voisines, les femmes avec qui elle vit. », Femme de 45 – 46 ans, Wendou barodi

Les activités de cueillette et de ramassage de bois sont souvent menées par des femmes âgées accompagnées de leurs petits-enfants. Ce sont des tâches légères, qui ne nécessitent que peu de force physique, du moins lorsque l'on dispose d'une charrette.

« Je fais de la cueillette avec mes petits-enfants et ma belle-fille. Bientôt ce sera la période où les fruits mûriront et on commencera alors à faire de la cueillette. », Femme de 58 ans, Widou bourg

« Je pars avec la charrette pour m'activer un peu avec mes petits-enfants. On parcourt quelques kilomètres autour du village pour ramasser du bois. », Femme de 68 ans, Widou bourg

Afin d'essayer de comprendre s'il y avait un droit d'accès particulier aux ressources en fonction de l'organisation spatiale, nous avons demandé si la recherche de bois et de fruits de cueillette pouvait donner lieu à des conflits. En effet, du fait de la distance de plus en plus grande pour avoir du bois, et des différents usages des produits de cueillette pour l'autoconsommation, l'alimentation du bétail et le petit commerce, nous pensions que ces ressources étaient susceptibles de générer des conflits. Mais cette hypothèse a été infirmée.

« Aucun conflit ne naît de la recherche du bois. », Femme de 45 – 46 ans, Wendou Barodi

2.3. Un inégal accès aux produits maraîchers

Les produits maraîchers dont il sera question ici sont ceux issus de la Grande Muraille Verte et du jardin communautaire d'ANCAR car ce sont les principaux lieux de maraîchage dont nous ont parlé les femmes. Ces deux jardins permettent aux femmes de Widou Thiengoly d'avoir accès à des produits maraîchers frais, mais il faut pour cela qu'elles intègrent les groupements qui se sont organisés autour de ces jardins. Nous ne décrirons pas ici les critères pour intégrer les groupements car Léa Billen et Adèle Cabrol l'ont déjà fait dans leurs mémoires (2014 et 2017). Toutefois, les inégalités d'accès aux jardins entre les femmes du bourg et celles des campements seront décrites ici.

Les deux jardins collectifs de Widou Thiengoly sont situés à Widou bourg. Ils sont accessibles aux femmes du bourg et aux femmes des campements. Néanmoins, la distance qui sépare les femmes des campements des jardins crée une inégalité d'accès aux jardins pour ces dernières. Certaines femmes vivant dans des campements à plus de dix kilomètres de Widou bourg sont membres du jardin polyvalent villageois, comme le montre la carte ci-dessous réalisée par Léa Billen.

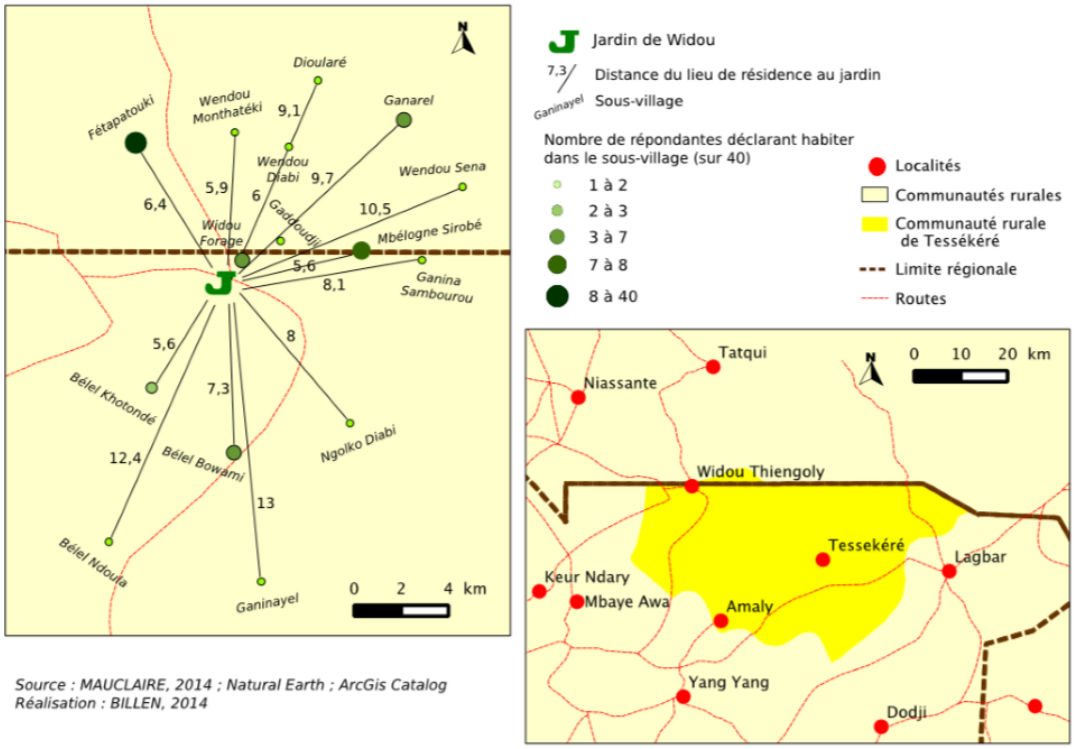

Figure 2 – Carte des mobilités des femmes du jardin polyvalent villageois de Widou Thiengoly

Nombre de femmes des campements souhaiteraient faire partie du groupement d'un des jardins. Les programmes d'aide au développement, en priorisant l'implantation de leurs projets autour des villages-forages comme Widou bourg, pénalisent indirectement les femmes des campements. Une femme rencontrée au campement de Bellel Bawambé a expliqué qu'elle était membre du jardin polyvalent villageois de la Grande Muraille Verte. Comme elle n'habite pas à proximité, et qu'en plus elle transhume pendant la saison sèche, elle ne peut pas être active au sein du groupement comme elle le voudrait. Elle souhaiterait créer un groupement pour convaincre un programme d'aide de venir installer un jardin à proximité de son campement :

« On a décidé de se regrouper pour se positionner en tant que groupement afin de bénéficier de projets. L'objectif est de pouvoir bénéficier de projets. », Femme de 56 ans, Bellel Bawambé

Une autre femme, qui habite dans un campement, mais que nous avons rencontré à Widou bourg le jour du marché, explique :

« Je n'ai jamais fait partie d'un groupement parce qu'avec les habitats dispersés, ce n'est pas possible. », Femme de 50 ans, Widou bourg

Du fait de la proximité des femmes du bourg avec les jardins, celles-ci s'en occupent plus souvent que les femmes des campements qui ne peuvent se déplacer le matin et le soir au jardin. Certes, une organisation a été établie afin qu'un roulement de travail se mettent en place entre les femmes, mais les femmes du bourg sont les plus disposées à prendre en charge les activités quotidiennes, comme l'arrosage :

« Certaines femmes habitent les villages environnants. C'est pénible pour elles de se déplacer le matin et l'après-midi. Donc c'est les femmes de Widou qui prennent en charge l'arrosage. », Femme de 39 ans, Widou bourg

« Il n'y a pas de parcelle individuelle. Le jardin appartient à tout le groupement. […] Les revenus aussi appartiennent à tout le groupement. », « J'y vais le matin et l'après-midi, c'est pour l'arrosage. Il y en a certaines qui sont plus dégourdies, qui s'intéressent plus à l'activité, donc elles viennent chaque jour. Mais y en a qui n'ont pas été au jardin depuis un certain temps. Mais bon, les plus engagées sont là-bas tous les jours », Femme de 58 ans, Widou bourg

Bien que les femmes du bourg soient plus actives que les femmes des campements, les femmes du bourg ne perçoivent pas d'avantages au moment de la cueillette des fruits et légumes. Ceux-

ci sont vendus au même prix à toutes les femmes, quelque soit le nombre d'heure durant lesquelles elles ont travaillé :

« Après les récoltes, toutes ont le même traitement. Les produits récoltés sont revendus et l'argent versé dans la caisse du groupement. Nous toutes pouvons en bénéficier. C'est un traitement illégal parce que certaines ne travaillent pas mais sont bénéficiaires. Il n'y a ni compensation ni sanction. Le communautarisme est tel qu'il n'est pas envisageable de sanctionner ou donner des traitements de faveurs. », Femme de 39 ans, Widou bourg

Outre cette indifférenciation dans la revente des produits une fois la cueillette effectuée, les femmes des campements sont tout de même lésées économiquement. La FAO (Food and Agricultural Organization), a mis à la disposition des femmes du jardin communautaire d'ANCAR une machine qui permet de transformer les fruits du balanites en savon, sirop et bonbons. Ces produits sont ensuite vendus à un prix plus intéressant que le prix proposé pour le produit brut. Cette machine n'est accessible qu'aux femmes des jardins. Or, comme nous l'avons dit, la distance dissuade les femmes des campements à participer aux jardins. De ce fait, ces femmes ont moins accès que les femmes du bourg à la machine de transformation :

« Avec la FAO on a mis en place une unité de transformation. Avec les fruits de balanites, on fait des sirops, du savon et des bonbons », « Les femmes qui ont accès à cette machine sont celles qui font partie du groupement du jardin communautaire. », Femme de 58 ans, Widou bourg

« Y a un des groupements qui s'activent dans la transformation des fruits de balanites. On a été formé et on attend d'avoir une machine pour transformer les fruits de balanites en sirop, en savon et en bonbons. », Femme de 35 ans, Widou bourg

Pour avoir accès aux ressources naturelles que nous venons de décrire, les femmes font face à des difficultés : la rareté de l'eau, l'amenuisement du bois mort et des produits de cueillette et les inégalités d'accès aux produits maraîchers.

Les produits de cueillette et les produits maraîchers sont à la base du petit commerce des femmes.

III. Les activités génératrices de revenus menées par les femmes

Dans cette dernière partie consacrée à la description des activités des femmes à Widou, je souhaite faire la typologie des activités marchandes que les femmes mènent. Toutes les femmes avec lesquelles nous avons parlé l'affirment et les hommes le confirment : les femmes

mènent toutes une activité génératrice de revenus. Ajouter à leurs multiples activités domestiques, la charge de travail des femmes est importante et seules quelques femmes peuvent s'investir dans les activités marchandes qui nécessitent le plus de temps.
Avant de détailler les activités économiques auxquelles les habitantes de Widou Thiengoly se consacrent, voyons d'abord comment les femmes débutent leur activité économique.

3.1. L'accord du mari

Si les activités génératrices de revenus sont devenues une obligation pour les femmes pour la survivance de la famille, il reste indispensable, pour la grande majorité des enquêtées, d'avoir l'autorisation de leur mari.

Tout d'abord, les maris restent, sauf exception, les chefs de famille. Du fait de ce statut, c'est à eux que revient la tâche de distribuer les différentes activités entre les membres de la famille. Ce sont donc eux qui donnent l'autorisation ou non à leur femme d'avoir une activité marchande, que ce soit une activité génératrice de revenus ou la participation à un groupement :

« Mes femmes ont appris la cordonnerie auprès de leurs mères quand elles étaient enfants. Malgré ça, sans mon autorisation, elles ne peuvent pas mener cette activité. », « Pour faire partie d'un groupement il faut l'autorisation du mari. », Homme de 52 ans, Widou bourg

*« Je fais partie d'aucun groupement parce que mon mari ne veut pas. Je n'ai pas l'autorisation de mon mari donc je n'y participe pas. […] C'est à cause des déplacements [*que je ne fais partie d'aucun groupement*]. Quand tu es membre d'un groupement, très souvent tu participes à des réunions, des rencontres, … Tu bouges beaucoup. Mon mari ne cautionne pas que je bouge beaucoup, c'est pour ça qu'il ne veut pas que je participe à un groupement. »*, Femme de 30 ans, Widou bourg

Les déplacements et les échanges que supposent les groupements incitent certains maris à refuser à leur femme d'en faire partie.
De plus, parce que ce que possède les femmes appartient à leur mari, elles doivent demander à leur mari avant de s'engager dans une activité marchande.

« Quand on fonde une famille, tout ce qui appartient à l'épouse est sous la responsabilité du mari. La femme, les enfants, doivent consulter le père avant de vendre car le chef de ménage a fondé le ménage donc est responsable de tous les membres de son ménage. », « Toute richesse de la femme appartient au mari et la femme ne peut rien faire sans l'autorisation du mari. », Femme de 45 – 46 ans, Wendou Barodi

« Il peut arriver que je sois propriétaire du petit ruminant, mais quand je veux vendre ça, j'en parle d'abord au mari. », Femme de 39 ans, Widou bourg

Même lorsque le mari a autorisé sa femme à avoir une activité économique, celle-ci doit lui expliquer comment elle compte dépenser son argent. Les biens sont partagés par tous les membres de la famille et gérés par le chef de famille. Le rapport des femmes au bétail en est l'exemple le plus significatif. Même si les femmes possèdent des ruminants, elles ne peuvent en disposer comme elles le désirent et doivent demander à leur mari l'autorisation de vendre l'une de leur bête. Les femmes ne peuvent d'ailleurs pas vendre directement leurs ruminants, c'est le mari qui s'en charge. De ce fait, la richesse des femmes appartient à leur mari.

« Sans l'autorisation de ton mari tu ne pourrais pas exercer ton activité et gagner quelque chose. Comme c'est lui qui t'a autorisé, il faut le tenir au courant de tout ce que tu fais avec cet argent-là. », Femme de 30 ans, Widou bourg

Le commerce des femmes ne leur permet en règle générale, que de gagner des sommes dérisoires. En effet, par manque de temps, la plupart des femmes ne peuvent mener qu'une activité marchande secondaire qui ne permet pas de satisfaire seule aux besoins de la famille. Pour cette raison, les femmes sont souvent autorisées par leur mari à garder leur argent, d'autant plus que celui-ci sera dans la plupart du temps réinvestis pour les besoins de la famille :

« Les revenus de la traite m'appartiennent. Avec j'achète des condiments et d'autres produits pour ma famille. », Femme de 30 ans, Woulo Bounémé

Un homme a même expliqué que permettre aux femmes d'avoir une activité génératrice de revenus leur garantie une certaine autonomie, elles ne sont ainsi pas obligées de compter sur leur mari :

« J'incite ses femmes à travailler pour qu'elles se prennent en charge, pas pour qu'elles me soutiennent économiquement. Si je leur emprunte de l'argent, je les rembourse et inversement. Je leur donne des conseils pour qu'elles constituent un petit cheptel. », Homme de 52 ans, Widou bourg

Les hommes peuvent d'ailleurs aider leurs femmes à débuter leur commerce :

*« J'ai dit à mon mari que je voulais commencer à faire du commerce. Il m'a donné une somme. [*Rires*] Peut être qu'il a volé cette somme, je ne sais pas comment il l'a eu. Non sérieusement je ne sais pas, je lui ai dit que je voulais commencer un petit commerce et il m'a aidé. »*, Femme de 60 ans, Ganinayel forage

Il est intéressant de noter que certaines femmes n'ont pas besoin de l'autorisation de leur mari. Il peut s'agir de femmes n'ayant aucune figure masculine dans leur entourage, comme c'est le cas pour une jeune femme que nous avons rencontré à Widou bourg. Elle n'est pas encore mariée et son père est décédé. Elle vit avec sa mère et ses petits frères et sœurs, dont elle s'occupe lorsque sa mère s'absente. Elle est autant à la charge du ménage que sa mère. Elle s'active également dans des activités génératrices de revenus en offrant des services de tressage :

« Mon père est mort et je ne suis pas encore mariée. J'aide ma mère à s'occuper de mes frères et sœurs et à faire les tâches domestiques. », Femme de 22 ans, Widou bourg

Ce sont aussi les femmes de plus de 45 ans qui affirment ne pas demander l'autorisation à leur mari pour avoir une activité économique et gérer leur argent seules :

« Mon mari n'a pas de droit de regard sur l'argent que je gagne grâce à mon petit commerce. », Femme de 48 ans, Widou bourg

Lorsque que les femmes ne bénéficient pas de l'aide financière de leur mari pour monter leur commerce, elles épargnent l'argent du lait, des fruits de cueillette ou de l'argent des tontines pour débuter un petit commerce qu'elles peuvent ensuite faire fructifier selon l'investissement qu'elles y consacrent :

« J'ai commencé mon commerce en vendant les fruits de cueillette. J'ai épargné mon argent jusqu'à ce que je puisse racheter des produits. », Femme de 50 ans, Widou bourg

3.2. Les activités génératrices de revenus

Les activités génératrices de revenus des femmes sont diverses. Ce peut être la vente du lait pendant la saison des pluies, ou la gestion d'un commerce toute l'année. Cela dépend du statut social, du temps disponible pour l'activité et de l'âge de la femme, du lieu d'habitation. Pour cette typologie, nous avons regroupé les différentes activités en quatre catégories selon leur nature :

La première classe d'activités regroupe les activités saisonnières et le petit commerce. Les revenus sont résiduels et le poids des femmes dans l'économie du ménage permet de compléter l'apport du mari.

Deuxièmement, les activités liées à la classe sociale de la femme et les activités de service. Elles dépendent d'une demande spécifique et ponctuelle.

Troisièmement, la vente de produits manufacturés et maraîchers. Cette activité nécessite de faire commerce avec des grossistes, d'effectuer parfois des déplacements. C'est une activité qui demande d'y consacrer du temps.
Quatrièmement, l'activité économique comme activité principale des femmes. Cela ne concerne que deux des femmes que nous avons rencontrées.

3.2.1. Activités saisonnières et petit commerce

Les activités saisonnières et le petit commerce sont les activités le plus souvent menées par les femmes car pour se procurer les produits vendus il n'est pas nécessaire de dépenser beaucoup d'argent et la vente ne prend pas beaucoup de temps. Y sont inclus les produits laitiers, les fruits de cueillette, le sucre, le thé, les arachides, les beignets et quelques produits industriels comme les cubes. Ce sont des produits de consommation courante, uniquement alimentaire. Le lait et les fruits de cueillette sont inclus dans cette catégorie car s'ils peuvent générer des profits plus conséquents que les autres produits cités, ils ne sont disponible qu'à certaines période de l'année. Il est fort probable qu'annuellement, la vente du lait et des fruits de cueillette soit aussi peu rentable que celle des autre produits.

« Je prépare des beignets que je vais vendre au marché. Je vends aussi des arachides, des bonbons. », Femme de 50 ans, Windou Jiabi

La vente peut être faite dans les marchés hebdomadaires, et se déroule au bourg ou dans les campements durant la semaine. Les femmes s'approvisionnent le jour du marché en rachetant les produits à d'autres commerçantes ou aux grossistes.

« Je m'approvisionne au marché de Widou », Femme de 60 ans, Ganinayel forage

« Je vends des beignets au marché. […] Les produits que j'utilise, je les achète à la boutique. C'est des produits manufacturés. C'est de la farine, du sucre et de l'huile. », « Le mardi, c'est le jour du marché. J'y vais exceptionnellement pour vendre. », Femme de 35 ans, Widou bourg

Ces activités peuvent être menées en même temps que d'autres. En effet, l'une des enquêtées nous a expliqué qu'elle installait son petit commerce le matin à proximité de son domicile, puis allait faire d'autres tâches domestiques. Lorsqu'un client l'appelle pour acheter quelque chose, elle y retourne :

« Je peux préparer mon petit commerce, partir m'activer dans mes autres tâches, puis revenir quand quelqu'un m'appelle pour acheter. », Femme de 58 ans, Widou bourg

Les campements étant habités par des personnes de la même famille, il n'est pas rare que les quelques client soient des membres de la famille, mais appartenant à un ménage différent :

« *Moi je vends qu'à ceux de ma propre famille, mes belles-filles, etc. »*, Femme de 60 ans, Ganinayel forage

La vente du lait et de ces produits dérivés s'organise entre les femmes des hameaux et les femmes du bourg. Les femmes des campements ayant plus de lait, ce sont principalement elles qui ont des activités de traite et de transformation du lait. Ce dernier est ensuite soit vendus aux femmes du bourg qui le revendent à leur tour aux marchands venus à Widou bourg le jour du marché. Ou bien, les femmes des campements le revendent directement à ces marchands :

*« Je vends le lait à Widou bourg. [*Après la traite*] je divise entre la partie à garder pour l'autoconsommation et la partie à vendre. J'enlève le beurre de lait et lait écrémé et je vais les vendre. Une partie du lait cuit sert à faire de l'huile de lait. »*, Femme de 30 ans, Woulo Bounémé

En ce qui concerne les fruits de cueillette, leur processus de vente suit le même cheminement que pour le lait. Les femmes des campements sont celles qui s'activent le plus souvent dans la cueillette. Les femmes de Widou bourg déclaraient ne pas avoir le temps de faire de la cueillette, ou de le faire à leurs heures perdues. Il semble qu'un partage des activités s'établissent entre les femmes des campements et les femmes du bourg. Ces dernières revendent les fruits au marché :

« Après la saison des pluies, il y a une courte saison intermédiaire entre la saison des pluies et la saison sèche. Les arbres fleurissent à cette saison-là. Dès le début de la saison sèche, les fruits mûrissent pendant le premier mois de la saison sèche. C'est à cette période-là qu'on commence à cueillir les fruits et à les vendre dans les marchés. », Femme de 58 ans, Widou bourg

Les fruits sont vendus bruts, ou alors transformés grâce à la machine de la FAO. Cela permet de générer plus de gains.

« Avec la FAO on a mis en place une unité de transformation. Avec les fruits de balanites, on fait des sirops, du savon et des bonbons. […] Au début, quand je faisais la cueillette, je vendais aux commerçants Wolofs qui venaient de Touba ou bien de Dahra. Mais là, je crains que désormais je ne vais plus vendre ça et je vais seulement vendre les produits transformés.

Parce qu'il est plus bénéfique de vendre les produits transformés que de vendre ça brute », Femme de 58 ans, Widou bourg

Les gains financiers sont résiduels et bien souvent, ils sont tout de suite réinvestis dans l'achat d'autres produits pour satisfaire les besoins de la famille. Les produits issus de la traite et de la cueillette sont vendus à des prix fixés par les commerçants. Ces commerçants achètent en grande quantité pour revendre dans les villes plus grandes. Selon les femmes avec lesquelles nous avons parlé, les commerçants profitent de la difficulté à se déplacer à cause de l'éclatement des villages et de la cherté du coût de déplacement pour acheter les produits à bas prix. :

« Avec mon commerce, je garde les revenus, mais c'est pour satisfaire les besoins de ma famille. », Femme de 35 ans, Widou bourg

« Les acheteurs en profitent. Ils m'ont proposé le kilo à 50fcfa. Les commerçants proposent des prix dérisoires pour revendre ensuite les produits ailleurs. Il savent que ceux qui vendent ici n'iront pas jusqu'à Dahra pour vendre les fruits de leur cueillette. Ils profitent de la situation. Les commerçants sont Wolof, ils viennent de Touba, Dakar, Thiès, … ils s'accordent entre acheteurs sur un prix et viennent voir les commerçants pour leur dire le prix décidé. Le prix du kilo a baissé de 250fcfa à 50fcfa. […] Les acheteurs proposent également des prix dérisoires pour le lait. », Femme de 50 ans, Widou bourg

3.2.2. Les activités de services

Les activités de services concernent des activités très spécifiques et ponctuelles. On y trouve les activités dues à la classe sociale, comme la cordonnerie à Widou bourg. Les deux femmes du forgerons à Widou bourg pratiquent la cordonnerie. Elle vendent des chaussures seulement lorsqu'on leur en fait la commande. Elles s'occupent également de vendre les bijoux que confectionne leur époux :

« Dans un groupe social, les tâches se répartissent entre les activités de forge effectuées par les hommes et les activités de cordonnerie par les femmes. C'est au sein de la même caste », *« Je vends [au marché] des bracelets et autres accessoires que mon mari confectionne. »*, Femme de 39 ans, Widou bourg

« C'est un métier réservé au groupe social auquel j'appartiens. », Femme de 31 ans, Widou bourg

« La plupart des cas c'est par commande. Je fais ça spécifiquement pour ceux qui me le demandent. », Femme de 39 ans, Widou bourg

Image 7 – Outils pour la cordonnerie, le 30/03
Source : DURAND, 2019

Également, la Grande Muraille Verte embauche tous les ans pendant quelques mois des hommes et des femmes pour faire pousser les jeunes plants de la muraille :

« L'année dernière j'ai travaillé pendant quatre mois pour la Grande Muraille Verte, pour planter les jeunes pousses. Je viens juste de toucher ma paie. », Femme de 22 ans, Widou bourg

« Depuis trois ans je travaille pour la Grande Muraille Verte, je plante les jeunes plantes pendant cinq mois tous les ans. Ils ont une liste des personnes qui ont déjà travaillé pour eux et ils les recontactent. », Femme de Brirom Sambagoulo

Le village de Widou étant un lieu où les chercheurs et les étudiants viennent réaliser des missions de terrain, des activités de traduction et de préparation de repas se sont développées :

« Pendant les universités d'été de l'UMI 3189 je fais la cuisine pour les chercheurs et je traduis aussi », Femme de 22 ans, Widou bourg

La présence des chercheurs dans le village participe aussi à son dynamisme économique et permet aux femmes de développer des activités de services.

L'activité de tressage aussi permet aux femmes qui savent la pratiquer de toucher quelques francs :

« Je fais des tresses aux femmes qui le souhaitent. »,Femme de 22 ans, Widou bourg

Ces activités de services ont toutes pour point commun de ne pas apporter de revenus réguliers, sauf la dernière des activités de cette catégorie que nous avons identifiée et qui est le travail au dispensaire de santé. Il s'agit d'un travail stable au salaire régulier qui consiste à sensibiliser les femmes à la maternité et leur apprendre à s'occuper d'un nouveau-né :

« Je travaille au relai santé. J'ai commencé à travailler au relai en 2004 avec le projet malnutrition qui s'est mis en place à cette date. Cinq femmes ont bénéficié d'une formation pour travailler au relai santé, mais il n'y en a que deux à Widou et je suis l'une d'elle. C'est pas tous les jours que j'y travaille. », « Je m'occupe aussi de la propreté du poste de santé », Femme de 58 ans, Widou bourg

3.2.3. Le commerce hebdomadaire :

Le commerce hebdomadaire se différencie du petit commerce par le fait qu'il suppose de fréquenter les grossistes, parfois de se déplacer. Surtout, il demande du temps et un investissement financier. Les produits vendus sont des produits alimentaires manufacturés et maraîchers importés : des oignons, des tomates, des cubes, du riz, des aliments de complémentation pour les ruminants. Il est intéressant de noter que tous ces produits vendus par les femmes sur les marchés sont les produits de compléments dont elles sont en charge pour la préparation des repas.

Dès le petit matin du jour de marché, les femmes vont voir les grossistes pour leur acheter les produits qu'elles souhaitent acheter. Les produits maraîchers, qui sont en vrac, sont achetés en grande quantité par les femmes. Ils seront ensuite revendus dans des sachets d'un kilo. Les produits manufacturés sont achetés par boîtes et sont revendus à l'unité (comme les cubes par exemple). Afin de laisser la possibilité aux femmes d'avoir une marge de bénéfice, les grossistes vendent leurs produits à un prix plus bas que ce qu'ils seront ensuite vendus par les femmes. Les prix des produits vendus par les femmes sont fixés par ces dernières :

« Je me rends auprès du grossiste pour les produits manufacturés. Je revends plus cher les produits achetés au grossiste pour me faire une marge de bénéfice. Par exemple, j'achète le paquet de thé à 800fcfa et je le revends à 1 000fcfa. Comme ça, je parviens à me faire 200fcfa de bénéfice. », Femme de 50 ans, Widou bourg

Selon l'une des commerçantes, les femmes sont en concurrence les unes avec les autres car elles ont toutes une activité commerciale et vendent toutes la même chose, ce qui ne permet pas à leur commerce de décoller :

« Maintenant, beaucoup de commerçantes, toutes les femmes ont un commerce, l'activité est saturée donc pas besoin d'aller dans d'autres marchés. Femmes vendent presque toutes la même chose. », Femme de 50 ans, Widou bourg

Si elles n'ont pas de quoi acheter, les grossistes peuvent leur faire une avance sur leurs produits. A la fin de la journée, les femmes reviennent rembourser ce qu'elles ont vendu grâce à l'argent de la vente :

« Je viens ici tôt le matin et les femmes viennent s'approvisionner auprès de moi. Pour certaines, elles achètent directement, d'autres je donne la marchandise. Comme ça elles installent leurs étals et à la fin de la journée elles reviennent. Elles me remboursent. S'il reste des produits elles peuvent aller les vendre dans les campements. J'écris ça dans mon cahier et elles me remboursent la semaine d'après. », Homme, Widou bourg

Les grossistes se retrouvent dans leurs intérêts en passant par les femmes pour vendre leurs produits. Cela leur permet d'écouler leur stock plus rapidement. En effet, grâce à leur réseau de connaissances, les femmes arrivent à vendre plus rapidement et en plus grande quantité les produits qu'elles rachètent aux grossistes :

« Chaque femme dispose d'un réseau de clientèle. Si je travaille avec 5 cinq femmes, elles vont prendre chacune un sac et revendre pour moi. Ça me permet d'écouler rapidement mes produits. », Homme, Widou bourg

Toutes les femmes ne peuvent pas se rendre sur tous les marchés du fait de l'éclatement territorial. Les marchés sont dispersés et parfois trop éloignés les uns des autres pour se rendre toutes les semaines. La fréquentation de plusieurs marchés n'est possible que lorsque les femmes habitent à proximité des marchés ou qu'elles possèdent une charrette pour se déplacer. Sinon, le déplacement est trop onéreux et chronophage.

« Je fais du commerce. Là c'est mon véhicule. Je fais les marchés hebdomadaire. Je fais du commerce du mil, du riz, du son, des aliments de bétail, … Des choses assez variées. Et du transport aussi. Je loue mon véhicule, sinon je vais dans les marchés et je transporte des gens qui paient le transport. Je fais plusieurs choses. », Femme de 55 ans, Widou bourg

« Je fréquente ces trois marchés parce que ce sont les plus proches de chez moi en charrette. », Femme de 48 ans, Widou bourg

Les femmes qui peuvent se permettre de mener une activité commerciale hebdomadaire sur les marchés sont nécessairement des femmes qui ont le temps et les moyens de se déplacer, commercer avec les grossistes et passer une journée entière au marché. Nous avons remarqué

que les femmes qui mènent cette activité sont les femmes qui ont des belles-filles et des filles en âge de se marier, et qui peuvent leur déléguer les tâches domestiques. Ce sont des femmes généralement âgées :

« C'est parce que mes belles-filles m'ont déchargé que je peux avoir une activité économique. », Femme de 50 ans, Widou bourg

« Avant j'étais ménagère, maintenant mes belles-filles font les activités domestiques à ma place. Maintenant, je me dis commerçante. », Femme de 48 ans, Widou bourg

3.2.4. L'activité commerciale comme activité principale

Durant les missions de terrain, nous avons rencontré deux femmes pour qui l'activité commerciale était l'activité principale. Il nous a semblé que les points communs entre ces deux personnes étaient qu'elles ne mènent presque plus aucune tâche domestique et qu'elles semblent être issue d'une famille aisée. Le principal indicateur de leur aisance financière supposée sont les bâtiments en briques dans lesquels elles ont leur commerce. Les commerçantes des marchés et celles des petits commerces s'installent sous un auvent pour mener leur activité. Tous les soirs elles rangent leurs produits pour les redisposer le lendemain (ou la semaine suivante dans le cas des marchés hebdomadaires). Ce n'est pas le cas pour ces deux femmes.

Avoir un commerce permet de ne pas vendre un petit ruminant pour subvenir aux besoins, ce qui permet de faire des économies, selon l'une de ces femmes. C'est la raison pour laquelle elle a débuté ce commerce avec son mari.

« En commençant mon petit commerce, j'ai remarqué que c'était très avantageux. Ça m'a permis d'épargner mes petits ruminants. Avant de faire la boutique, si j'avais un besoin pressent, j'étais obligée de vendre un petit ruminant. Maintenant, mes revenus du commerce me permettre de satisfaire mes besoins grâce aux bénéfices de la boutique, au lieu de vendre un petit ruminant. », Femme de 30 ans, Widou bourg

Ces deux femmes ne vendent que des tissus et des produits cosmétiques. Ce sont surtout les femmes qui achètent ces produits à Widou Thiengoly selon les enquêtées.

« Je ne vends pas de produits alimentaires, je vends que des cosmétiques et de l'habillement. », Femme de 30 ans, Widou bourg

« Dans ma boutique je vends des produits féminins. », Femme de 32 ans, Fétopatouki

Comme nous l'avons dit plus tôt, les revenus et les ressources sont partagées au sein du ménage lorsque la famille comporte beaucoup de membres :

« Ma boutique est à moi, ce n'est pas pour la famille. Ma co-épouse ne travaille pas dans ma boutique. C'est seulement moi, et souvent je me fais relayer par mon époux. », Femme de 30 ans, Widou bourg

Deux aspects de la vie de ces femmes les rendent très différentes. S'agissant de la femme de Fétopatouki, il est intéressant de constater que la répartition des différentes tâches ne s'établie pas selon heures de la journées, contrairement à ce que nous avons vu dans la première partie de ce chapitre. La répartition des tâches s'établie entre les femmes : au lieu de faire en sorte que chaque femme de la famille s'active dans toutes les tâches, à une femme est associée une activité :

« Je ne fais aucune activité ménagère. Ma belle-sœur s'occupe des activités domestiques. », Femme de 32 ans, Fétopatouki

La commerçante de Widou bourg cependant, continue à partager son temps entre son commerce et ses tâches domestiques, bien que sa co-épouse et ses belles-sœurs la déchargent :

« Je m'organise pour que les tâches ménagères soient effectuées sans problème, mais aussi pour que je puisse tenir mon commerce. Par exemple, si je dois venir ici le matin, il faut que je me lève très tôt pour faire toutes les tâches ménagères vers 9h – 10h, pour ensuite pouvoir venir ici. Par rapport à la cuisine, j'habite dans une grande maison avec d'autres femmes mariées. Les femmes des frères de mon époux. On s'organise de telle sorte que la cuisine se fait par tour. Donc quand c'est pas mon tour, je fais juste le balayage, ce genre de chose. Le reste du temps je viens dans ma boutique. », Femme de 30 ans, Widou bourg

Deuxième différence notable entre ces femmes, c'est le fait que celle vivant à Fétopatouki s'active dans beaucoup de groupements et activités communautaires, ce qui n'est pas le cas de la commerçante de Widou qui elle ne participe à aucun groupement :

« Je suis leader communautaire. […] Être leader communautaire, c'est être un trait d'union entre la mairie et la population de Widou. Je porte la voix des habitants. », « Je suis membre de 3 groupements dont la Calebasse et Diokéré Endam », Femme de 32 ans, Fétopatouki

« Je fais partie d'aucun groupement parce que mon mari ne veut pas. Je n'ai pas l'autorisation de mon mari donc je n'y participe pas. », Femme de 30 ans, Widou bourg

Les activités des femmes sont multiples et supposent une organisation et une répartition précise entre les femmes d'une même famille. Néanmoins, l'organisation de l'emploi du temps

n’est pas le seul moyen pour les femmes de gérer leurs multiples activités, comme en témoigne la commerçante de Fétopatouki. Au sein d’une même famille, les femmes ne semblent pas avoir le même statut et cela entraîne une organisation des activités différente.

CHAPITRE 3 : LE ROLE PREPONDERANT DES BELLES-MERES DANS LA GESTION DE LA PLURIACTIVITE

Le deuxième chapitre nous a permis de comprendre la multiplicité des activités des femmes à Widou Thiengoly et de comprendre comment les femmes géraient leur emploi du temps de manière précise afin d'effectuer toutes leurs tâches.
Un autre mode d'organisation, qui se base sur la répartition des tâches entre les femmes selon leur âge et leur statut dans la famille, fait des femmes âgées de véritables gestionnaires du foyer du fait de leur rôle décisionnel important.

Pour démontrer ce postulat, nous verrons tout d'abord en quoi consiste le rôle particulier des femmes âgées au sein de la famille. Du fait de leur statut particulier, ces femmes ont un rôle économique plus fort que les autres femmes et sont plus autonomes. Enfin, nous verrons que ce statut leur donne la possibilité d'acquérir un pouvoir décisionnel au sein de la société.

I. Le rôle des femmes âgées dans l'organisation et la répartition des tâches domestiques

Les femmes âgées ont un rôle primordial dans l'organisation des tâches domestiques. Si elles ne s'occupent plus des tâches lourdes, c'est à elles que revient le rôle de les distribuer auprès des femmes plus jeunes.
Avant de démontrer comment les femmes distribuent les tâches, nous pouvons nous interroger sur le moment à partir duquel une femme devient « âgée ».

1.1. Le statut de belle-mère

La prise d'âge est variable d'une femme à l'autre et ne correspond pas à un nombre d'années en particulier, mais au moment où le fils se marie et que les femmes peuvent se décharger sur leur belle-fille. Si les femmes n'ont pas de belle-fille, elles doivent continuer à mener les activités domestiques, quel que soit leur âge.

« Par rapport aux vieilles dames ça dépend. Si elles ont des enfants qui ont des épouses, elles peuvent être déchargées. Mais certaines, malgré leur âge avancé, continuent à faire les tâches parce qu'elles n'ont personne pour se décharger. », Femme de 31 ans, Widou Thiengoly

Plusieurs enquêtées l'ont mentionné, les femmes qui peuvent se décharger sur leurs belles-filles n'ont plus d'attentes sociales auxquelles répondre, c'est pour cela qu'elles n'ont plus d'obligations à mener les activités domestiques.

Lorsque nous demandions explicitement si les femmes âgées avaient des activités particulières, les enquêtées nous répondaient négativement, mis à part le fait qu'elles ne s'occupaient plus des tâches les plus lourdes. Rapidement, nous nous sommes rendu compte que le terme de « femme âgée » n'était pas compris au sens où nous l'entendions, c'est-à-dire dans le sens où le vieillissement provoque l'affaiblissement physiologique des personnes. Nous avons alors préféré demander, après que la personne nous ait affirmé ne pas mener d'activités domestiques, à partir de quand est-ce qu'elle avait cessé de faire ces activités :

« Il y a plus de 20 ans que je n'ai pas fait d'activités ménagères. Parce que j'ai deux grandes filles quand elles ont commencé à avoir l'âge de 13 ans jusqu'à 16 ans, elles ont commencé à prendre en charge tous les besoins ménagers (corvée d'eau, bois de chauffe, cuisine). Quand ma fille s'est mariée, elle est partie dans son foyer conjugal. Ma seconde fille a pris en charge les activités, jusqu'à ce que mes garçons aient commencé à avoir des épouses. Donc depuis plus de 20 ans, je ne me suis pas occupée des tâches ménagères. », Femme de 68 ans, Widou bourg

La reproduction sociale semble permettre aux femmes de s'entraider, voire de se décharger : parce que les filles s'activent rapidement dans les activités domestiques, elles peuvent aider leur mère ; puis lorsqu'elles se marient, elles aident leurs belles-mères. Il est possible que le fait que la société peule soit fortement hiérarchisée par rapport à l'âge, à une classe d'âge corresponde une attente sociale, c'est-à-dire un rôle à adopter en fonction de l'appartenance à une classe d'âge. Ainsi, de la part des petites filles, il est attendu d'apprendre le rôle de la femme de foyer. Les femmes devenues adultes se doivent d'appliquer ce qu'elles ont appris enfant et ce que leur belle-mère leur demandent de faire, et la femme devenue belle-mère, qui a rempli ses obligations sociales, peut se décharger sur ses belles-filles.

Si « certaines [femmes], malgré leur âge avancé, continuent à faire les tâches », c'est parce que soit, elles n'ont pas de fils, soit que celui-ci ne s'est pas encore marié. Ainsi, l'enquêtée de 31 ans poursuit :

« Y a pas de structuration pour dire « à cet âge là tu dois faire cette tâche », « à cet âge là tu dois faire cette autre tâche ». Mais ça dépend de la configuration de la famille. », Femme de 31 ans, Widou Thiengoly

En effet, si les femmes deviennent âgées parce qu'elles peuvent se décharger sur d'autres femmes, en général leur cadette, alors l'âge en tant que tel n'est pas un bon indicateur pour comprendre leurs activités. La preuve en est qu'une commerçante de Widou bourg âgée de 32 ans ne s'occupe pas des tâches domestiques et les délègue à sa belle-sœur, ce qui lui permet de se consacrer entièrement à son commerce. Ce qu'il faut prendre en compte, c'est la composition des membres de la famille, à quelle génération appartiennent les femmes, et si elles ont la possibilité de se décharger sur les générations suivantes. Ce n'est donc pas l'âge mais le statut de belle-mère et peut-être celui de « *Nayee'be* » (vieux), parce qu'il suppose que la personne a de beaux-enfants, qui permet aux femmes de se décharger de leurs activités.

Au sein d'une famille, je ne sais pas quelles sont les relations qu'entretiennent les femmes âgées entre elles : est-ce que la femme du chef de famille, une fois devenue belle-mère, a un statut plus important que les autres belles-mères dans le cas d'une très grande famille ? Est-ce que cette situation existe ? Est-ce qu'alors, les autres femmes, même si elles sont devenues des belles-mères, sont subordonnées à la femme du chef de famille ?

1.2. La place de la belle-mère au sein de la famille

Ce n'est pas parce que les femmes âgées n'effectuent plus les tâches domestiques qu'elles sont inactives, au contraire.

« Quand une femme devient belle-mère, ses fils et ses belles-filles sont sous sa responsabilité. », Femme de 50 ans, Widou bourg

Avoir des belles-filles permet de se décharger des tâches domestiques, mais implique de devoir prendre en charge ses belles-filles et les conseiller dans l'organisation des tâches ménagères. A la fois, les belles-filles se doivent de respecter et faire ce que demande leur belle-mère, mais cette dernière reste également responsable de la manière dont sont gérées les tâches domestiques. Ce qui explique que les femmes âgées continuent à être actives :

« Là j'habite avec ma belle-fille qui est là. C'est elle qui s'occupe des tâches. Maintenant, moi je viens superviser tout ça. […] Mais j'exécute très rarement les tâches, parce que ça ça relève des activités de ma belle-fille. Moi, […] je gère tout ce qui est programme de la famille. Si c'est l'heure, par exemple, de faire la cuisine, je dis « fais la cuisine », si je contrôle par exemple que les fûts n'ont pas d'eau, je dis qu'il faut aller chercher de l'eau. Si je constate que le bois de chauffe se termine sous peu, je dis à ma belle-fille « il faut aller chercher du bois de chauffe. », Femme de 58 ans, Widou bourg

C'est la belle-mère qui a pour tâche de vérifier que la nourriture est suffisante pour nourrir toute la famille, qu'il reste assez d'eau pour abreuver à la fois le bétail et la famille, que le bétail ne manque pas d'aliment. La belle-mère également doit prévoir comment s'organiser pour les jours à venir et quand aller au marché acheter le nécessaire. La belle-fille ne fait qu'exécuter les tâches. Un dialogue s'établit entre la belle-mère et ses belles-filles. En effet, si la belle-mère constate un manque, elle le fait remarquer à ses belles-filles pour que celles-ci puissent faire en sorte que ce manque soit comblé. Si les belles-filles ont besoin d'un conseil pour faire une activité, si elles rencontrent un problème, alors la belle-mère se rend disponible pour régler ce problème :

« Dans l'exécution aussi de ma belle-fille, si elle rencontre des difficultés, ou bien si elle a des besoins, elle vient près de moi demander. », Femme de 58 ans, Widou bourg

Si les belles-mères n'ont plus d'obligation à exécuter les tâches, elles restent tenues de s'occuper de leur gestion. C'est en ces termes que nous pouvons comprendre ce qu'est la « responsabilité » des belles-mères envers leurs belles-filles.

De plus, en gérant le foyer, les belles-mères semblent adopter le rôle du chef de famille :

« Je dois trouver des solutions pour pallier aux manques qu'il peut y avoir. Quand quelque chose manque, c'est vers moi que l'on se tourne. Je consulte mon mari, mais c'est moi qui règle le problème. […] La brousse est sèche, ma famille et mon troupeau n'ont rien à manger. Il faut veiller à ce que tout le monde puisse se nourrir convenablement. C'est moi qui gère tout ça, le groupe humain et le groupe animal avec les aliments de complément. Tout le monde est entretenu grâce à moi. », Femme de 50 ans, Widou bourg

Pour s'assurer que tout le monde puisse satisfaire à ses besoins, les belles-mères diversifient leurs activités : participation à des groupements, création d'un commerce. Il semble admis par tous les membres de la famille que c'est vers les belles-mères qu'il faut se tourner, et non plus vers le mari, comme en témoigne cette femme de 50 ans. Alors que les femmes plus jeunes nous affirmaient que c'est le mari qui organise les tâches, qui prend en charge les besoins de la famille, certaines femmes devenues belles-mères nous affirment le contraire. Les rôles du mari et de la femme semblent s'inverser lorsque les femmes deviennent des belles-mères.

1.3. La gestion des ressources naturelles et financières

Parce que les femmes âgées gèrent l'organisation des tâches des femmes et les besoins de la famille, elles gèrent aussi les ressources.

« Par exemple, si y a pas de riz, ou bien y a pas d'huile, ou bien les autres condiments sont terminés, ma belle-fille vient auprès de moi demander. Là soit si j'ai de l'argent je donne, si je n'en ai pas, j'utilise mes contacts soit à la boutique ou ainsi de suite pour trouver ces condiments là. », Femme de 58 ans, Widou bourg

Dans le cas d'une famille où il n'y a pas encore de belles-filles, il revient au mari comme à la femme de se procurer les aliments servant à la préparation du repas. Le mari apporte les aliments principaux du plat : le riz, l'huile, le mil, … ; tandis que les femmes apportent les condiments : les tomates, les cubes, les oignons, … Toutefois, une fois les femmes en charge de leurs belles-filles et de l'organisation de la famille, c'est à elle que revient la tâche de se procurer tous ces aliments. Pour cela, c'est à elles de fournir l'argent. Cela suppose que les belles-mères disposent de l'argent de la famille.

« Tes enfants, tout ce qu'ils ont, vu qu'ils savent qu'il ne peuvent pas satisfaire tous les besoins, ils donnent à leur mère. La mère essaie de composer avec ça, partant de son expérience dans la gestion des besoins de la famille, elle essaie de rentabiliser ça, d'économiser ça pour que ça puisse au moins satisfaire aux besoins de la famille. », Femme de 50 ans, Widou bourg

Ainsi, les femmes âgées gèrent l'économie du foyer, entendue au sens étymologique du terme : elles s'occupent de l'administration du foyer et de la gestion des biens de ce foyer. Cet argent est celui des membres de la famille : certaines femmes ont affirmé que l'argent gagné par les membres de la famille leur était donné afin qu'elle tiennent les comptes. Il peut aussi provenir de leurs propres activités économiques.

Parce que les belles-mères gèrent l'organisation de la famille et les finances, le rôle du mari semble être réduit, du moins selon certaines femmes qui affirment, de manière plus ou moins tranchée que *« le mari n'est d'aucun apport, donc ça ne se remarque pas quand il est là et quand il n'est pas là.* » (Femme de 55 ans, Widou bourg). Les quelques hommes avec lesquels nous avons parlé n'ont pas adhéré à ce point de vue et effectivement l'effacement total du mari, dont nous parlent certaines femmes en ce qui concerne la gestion financière et l'apport nourricier, doit être nuancé. La vente du bétail permet aux familles de tirer leurs principaux revenus et donc de se nourrir. Or, la vente du bétail n'est ni une affaire de femme, ni une question d'âge à Widou Thiengoly et seuls les hommes peuvent s'en charger. D'ailleurs, le marché est divisé en deux parties : celle où l'on trouve des tissus, des produits cosmétiques, des produits maraîchers et manufacturés, où les hommes et les femmes se côtoient ; et celle où est vendu le bétail, où seuls les hommes sont autorisés à marchander.

Image 8 – Marché à bétail de Widou Thiengoly, le 23/04/2019
Source : MAI, 2019

Également, il faut souligner que rôle de la belle-mère au sein de la famille varie selon les membres qui la composent et est donc plus ou moins important selon les familles. Ainsi, il faut tout d'abord préciser qu'une femme ne peut se décharger sur ses belles-filles que dans les cas où la famille n'a pas été divisée en ménages, et que les fils vivent dans la même concession que leurs parents. Dans le cas où la famille a été divisée en ménages, et même si les fils et leurs femmes vivent avec elles, le rôle des belles-mères n'est pas si important, puisque les tâches et les ressources s'organisent au sein du ménage.

II. Des activités en dehors de la sphère privée qui s'accompagnent d'une certaine indépendance

Les femmes âgées, parce qu'elles ne mènent pas d'activités ménagères, ont plus de temps que les autres femmes. Cela leur permet d'avoir des activités en dehors de la sphère privée et de gagner en indépendance.

2.1. Les femmes âgées ont plus de temps que leurs cadettes pour mener des activités hors de la sphère privée …

La charge des travaux domestiques ne permet pas à toutes les femmes de s'investir de la même manière dans leurs activités économiques car celle-ci nécessitent du temps. A la question « comment arrivez-vous à vous organisez entre vos activités domestiques et vos activités génératrices de revenus ? », les femmes affirmaient que « *ça demande une organisation au niveau personnel.* » (femme de 35 ans, Widou bourg). Néanmoins, les belles-mères expliquent qu'elles ont le temps de mener leurs activités parce qu'elles ne sont pas chargées par les tâches domestiques.

« Pour avoir du temps libre à consacrer au commerce, il faut avoir atteint un certain âge. », Femme de 48 ans, Widou bourg

« Ma mère est bénéficiaire du jardin polyvalent villageois. Au début c'est moi qui étais membre, mais quand j'ai vu que je ne pouvais pas faire les activités là-bas et les tâches domestiques, parce que mes sœurs vont à l'école et ma mère est trop fatiguée pour faire les activités domestiques, j'ai abandonné là-bas et c'est ma mère qui a repris. Moi je m'occupe plus de la maison. », Femme de 22 ans, Widou bourg

Les activités génératrices de revenus qui prennent du temps sont surtout menées par des femmes qui peuvent se décharger sur leurs cadettes. Ainsi, la pluriactivité s'organise selon une répartition en fonction de l'âge des femmes : les plus jeunes sont chargées de s'occuper des tâches domestiques, les plus âgées organisent ces tâches et peuvent s'investir dans des activités génératrices de revenus. C'est la raison pour laquelle, les activités génératrices de revenus faisant partie de ce que nous avions appelé précédemment « commerce hebdomadaire » sont souvent menées par des belles-mères.

L'investissement dans une activité génératrice de revenus est gage de crédibilité et de sérieux pour les femmes faisant partie d'un groupement :

« Ça dépend de la crédibilité de la personne et de ses activités. Si c'est une femme qui ne mène aucune activité lucrative, on ne peut pas se permettre de lui donner 100 mille francs sachant qu'elle ne pourra pas les rembourser et que ça risque de se terminer mal. Alors que si on sait que c'est une dame qui est commerçante, qui a beaucoup d'activités, qui est riche, on sait que même si on lui prête 100 mille, elle peut rembourser ça facilement donc on n'hésite pas à lui prêter. », Femme de 58 ans, Widou bourg

Au sein des groupements, les femmes accordent plus leur confiance à celles qui mènent un commerce car c'est une garantie qu'elles seront en capacité de rembourser la somme qui leur est prêtée. Là encore, parce que les femmes âgées ont le temps de mener des activités génératrices de revenus plus conséquentes que le petits commerces, il leur est plus facile d'emprunter auprès des groupements et tontines, car elles sont supposées pouvoir rembourser.

Enfin, nous avons remarqué que le statut de présidente d'un groupement ou d'une tontine est similaire à celui du statut de belle-mère :

« Je fais partie de tous les groupements à Widou. J'ai aussi créé des groupements dont je suis la présidente. », Femme de 55 ans, Widou bourg

« J'y vais chaque jour car je suis la présidente de ce groupement là. Pour superviser tout, pour impulser une dynamique de participation aux autres, j'ai besoin d'être présente chaque jour pour que ça fonctionne. », Femme de 58 ans, Widou bourg

En plus du commerce, les femmes âgées sont très présentes dans les groupements et y occupent des postes clefs. Il se pourrait que grâce à leur expérience en terme d'organisation familiale, elles se présentent et sont perçues par les autres comme étant les plus habilitées à être présidentes, à fonder et diriger un groupement. Lorsque nous demandions s'il y avait une organisation par âge dans les groupements, les enquêtées nous répondaient que les femmes âgées pouvaient ne pas effectuer de tâches physiques (notamment dans les groupements liés aux jardins maraîchers), mais que pour le reste il n'y avait aucune différence entre les femmes. Or, cette réponse est similaire à celle que l'on nous donnait lorsque nous demandions si, au sein du foyer, les activités des femmes âgées étaient différentes des activités des autres femmes. Il semblerait qu'au sein des groupements non plus, l'âge en tant que tel n'implique pas un partage des tâches. C'est le fait qu'elles aient plus de temps à se consacrer à cette activité, qu'elles soient prise au sérieux parce qu'elles gagnent de l'argent, qu'elles sachent organiser et administrer un groupe, qu'elles peuvent être présidente. Autant de qualités dont les belles-mères font preuve au quotidien au sein de leur foyer. Le rôle de la présidente d'un groupement est donc comparable à celui des belles-mères : c'est à elles de diriger et d'organiser les activités.

2.2. … ce qui leur permet d'acquérir une certaine indépendance

Contrairement aux femmes plus jeunes, les belles-mères dépendent moins de leur mari. Pour monter leur commerce, elles n'ont pas de compte à leur rendre et restent propriétaires de leur argent.

« Pour le commerce, je n'ai pas demandé l'autorisation à mon mari. », Femme de 50 ans, Widou bourg

« [Rires] *C'est mon propre argent, pourquoi confier l'argent ? Je ne suis pas une association. Comment est-ce qu'on peut confier son argent à quelqu'un d'autre ? Comment*

une vieille dame peut confier ses bagages à quelqu'un d'autre ? », Femme de 55 ans, Widou bourg

Les rapports de domination entre les maris et leurs femmes s'atténuent quand ces dernières deviennent belles-mères du fait de leur statut, de leur âge et de la réduction des attentes sociales vis-à-vis d'elles. Tout en restant fortement impliquées dans les affaires familiales, les femmes participent à des activités qui les amènent à sortir de la sphère privée des tâches domestiques et à s'engager individuellement dans des activités qui leur permettent de côtoyer d'autres personnes, de découvrir d'autres lieux et de générer des profits qui leur sont propres, même si leurs revenus serviront ensuite à satisfaire aux besoins de leur famille. En ce sens, cela leur permet de sortir de l'intérêt collectif de la famille pour développer leur intérêt particulier.

Sortir de la sphère privée peut également signifier entrer dans la sphère publique et participer à la vie collective du village. En s'engageant dans des groupements, voire en se faisant élire comme leader communautaire ou au Conseil rurales, certaines femmes gagnent un véritable poids politique.

III. Le pouvoir décisionnel des femmes en dehors de la sphère domestique

Dans le cadre d'un travail sur la pluriactivité féminine, il est intéressant de se demander ce qui a permis à deux femmes de Widou Thiengoly de devenir des cheffes de village, car il s'agit habituellement d'un rôle masculin. Il se pourrait que la répartition des tâches entre les différentes femmes permette à celles qui ont le plus de temps de s'engager dans des projets politiques et de faire entendre leur voix.
La première de ces femmes est la cheffe du campement de Loumbi Diabé, à 12km au Sud-Ouest de Widou Thiengoly, la deuxième est la cheffe de Widou forage, une unité administrative de Widou bourg que l'on pourrait qualifier de « quartier ».

3.1. Des femmes atypiques

En 2010, l'ancien président du Sénégal Abdoulaye Wade promulguait la loi sur la parité qui stipule que « la parité absolue homme-femme est instituée au Sénégal dans toutes les institutions totalement ou partiellement électives » (article 1 de la loi sur la parité). Dans ce contexte national, les femmes ont pu accéder à des postes auxquels elles n'avaient jusque-là pas accès.

« Quand Abdoulaye Wade a été président, grâce à la loi sur la parité, y avait une parité dans la constitution des listes des conseillers municipaux. A ce moment là je suis devenue conseillère municipale. », Femme de 58 ans, Widou bourg

En demandant aux cheffes de village ce qui les avait poussés à faire de la politique, celles-ci nous ont expliqué que bien avant de devenir cheffe de village elles s'intéressaient déjà à la politique et avaient pu se faire élire à la municipalité de Téssékéré pour devenir conseillère. En fréquentant ces milieux, les deux femmes se sont forgé une conscience politique, ce qui, plus tard, leur a permis de créer leur village.

Si ces deux femmes ont voulu devenir cheffe de village, c'est parce qu'elles trouvaient toutes les deux que des choses n'allaient pas dans leurs anciens villages. Soutenues par leur famille et d'autres habitants des villages auxquels elles appartenaient, elles ont décidé de se rendre auprès de la préfecture pour créer leur propre village.

« J'avais remarqué beaucoup de choses qui m'ont poussé à vouloir devenir cheffe de village. Il y a beaucoup de pratiques du chef que je ne cautionnais pas. Donc avec d'autres on a senti le besoin de créer un sous village dans Widou. », Femme de 55 ans, Widou bourg

« On habitait dans un village, mais on se retrouvait pas, on se sentait pas impliqué. J'ai dit aux autres, comme on dit qu'on s'affilie à ce village et qu'on ne se considère pas comme des membres à part entière, il faudrait qu'on cherche nous aussi à avoir notre propre village. », Femme de 58 ans, Widou bourg

Parce que personne d'autres qu'elles ne souhaitaient devenir chef, elles ont pris la décision de le devenir. Outre leur sensibilité commune à la politique, ces deux femmes sont très écoutées par leur entourage. En effet, d'après leurs propos, avant même de devenir cheffe de village, ces femmes avaient une influence auprès de leurs proches. Ce sont elles qui observent que la relation avec le chef de leur ancien village n'est pas optimale et qui prennent la décision de partir créer un autre village. Ce sont elles qui s'occupent des obligations administratives à remplir : *« j'ai suivi tout le processus pour devenir cheffe de village. »* (Femme de 55 ans, Widou bourg). Aussi, elles reçoivent le soutient de leur famille, envers laquelle elles semblent n'avoir aucune obligation.

3.2. Le rapport d'une cheffe de village à sa famille

Ces deux femmes n'entretiennent pas les mêmes rapports vis-à-vis de leur famille. En ce qui concerne l'organisation, l'une d'elle a une belle-fille qui exécute toutes les tâches domestiques, tandis que l'autre a des filles qui s'en chargent à sa place.

« La décision me revient de la vente, de quoi vendre, de comment vendre. Ce n'est pas moi qui vend directement, mais je décide, par rapport à un besoin qui est là, je décide s'il faut vendre un petit ruminant, une vache pour satisfaire ce besoin là. Donc je donne l'autorisation à mes enfants, à mon garçon, qui lui aussi met en œuvre. Mais la décision et l'initiative me reviennent. C'est moi la responsable de la famille. », Femme de 58 ans, Widou bourg

Les membres de la famille de la cheffe de Loumbi Diabé qui vivent avec elle à Widou bourg sont son fils, sa belle-fille et ses petits-enfants. Dans cette famille, la belle-mère, qui est donc également la cheffe de village, tient une place très forte. Elle le dit elle-même, c'est elle qui coordonne, dirige et organise la famille, au point de décider s'il faut vendre un ruminant, ce qui indique qu'en plus de son rôle de belle-mère elle est la cheffe de famille, car c'est au chef de famille que revient ordinairement la décision de la vente.

La situation pour la cheffe de Widou forage est différente :

*« Je ne cuisine pas, je ne fais pas le linge, je ne balaye pas. », « C'est ma fille qui fait la cuisine. Je ne l'aide jamais, je ne passe même pas par là-bas [*rires*]. »,* Femme de 55 ans, Widou bourg

Cette femme ne s'occupe pas des tâches domestiques, mais elle n'a pas pour autant endossé le rôle de belle-mère. Je ne sais pas si elle a une belle-fille, mais au-delà de ça, elle ne semble prendre aucunement part aux décisions quant à l'organisation des tâches domestiques, comme si cela ne la concernait pas.

La seule tâche domestique qu'exécutent ces deux femmes est la prise en charge des ruminants.

« Au sein du ménage, je m'occupe que de la prise en charge du troupeau : petits ruminants et vaches. Mes activités tournent autour du suivi, de l'abreuvement et de la distribution de l'aliment de complémentation. », Femme de 55 ans, Widou bourg

*« On s'entraide avec mon fils par rapport à la prise en charge du bétail. Mais je veille plus [*sur le bétail*], parce que mon fils a d'autres activités à mener. Pour la prise en charge, la surveillance, le suivi du troupeau c'est moi qui m'en charge le plus. »,* Femme de 58 ans, Widou bourg

L'apport économique du bétail explique peut-être pourquoi ces femmes s'en occupent. La cheffe de Loumbi Diabé a créé un groupement féminin qui consiste à acheter des petits ruminants, les engraisser puis les revendre. La cheffe de Widou forage quant à elle explique que *« la base de* [ses] *activités principales ce sont des activités pastorales. »* (Femme de 55 ans, Widou bourg). Devenue cheffe de village, il se pourrait que la relation de la femme au bétail change et ressemble à celle que l'homme entretient avec le bétail.

Nous venons de le voir, une autre des stratégies des femmes pour organiser leurs multiples activités est de répartir les tâches entre les femmes d'une même famille, selon leur âge. Ainsi, les plus jeunes s'occupent des activités domestiques et les plus âgées se déchargent sur leurs cadettes pour mener des activités génératrices de revenus. La question de l'âge est complexe et fait appel à la fois à des notions de santé et à des considérations sociales. Pour saisir toutes les facettes de la notion de « femme âgée », il faudrait s'interroger plus longuement sur l'organisation de la famille. Il est toutefois possible d'affirmer que la belle-mère joue un rôle décisif dans l'organisation de la pluriactivité des femmes.

CONCLUSION

La division sexuelle du travail à Widou Thiengoly a pour conséquence d'assigner aux hommes et aux femmes des activités différentes. Les hommes sont à la charge des activités pastorales et des activités marchandes, tandis que les femmes s'occupent des tâches domestiques.

Cependant, la société est en mutation. L'autoconsommation ne suffit plus à satisfaire aux besoins des habitants parce qu'il n'y a plus d'agriculture. Les échanges de biens et de services sont majoritairement effectués via des transactions monétaires. Cela pousse les hommes et les femmes à diversifier leurs activités génératrices de revenus. Les femmes, parce qu'elles ne peuvent pas mener d'activités génératrices de revenus grâce au pastoralisme, s'engagent dans des activités marchandes.

Ces activités marchandes s'ajoutent à leurs activités domestiques et sont une charge supplémentaire de travail. Pour gérer leurs multiples activités, les femmes organisent leur emploi du temps de manière à ce qu'à un temps de la journée corresponde une activité. Également, au sein d'une famille, les femmes s'organisent entre elles, selon leur âge et leur statut.

Ainsi, les tâches domestiques sont déléguées aux jeunes femmes de la concession, ce qui permet aux aînés de s'occuper des activités marchandes. Celles-ci nécessitent du temps et parfois de se déplacer, c'est pourquoi seules les femmes qui peuvent se décharger de leur tâches domestiques s'y consacrent. Les femmes qui deviennent des belles-mères sont principalement les seules à pouvoir se décharger de leurs tâches domestiques. Cela leur offre un pouvoir économique qui leur permet d'acquérir un pouvoir décisionnel au sein de leur famille. D'autant plus que si elles ne sont plus en charge des tâches domestiques, elles gèrent l'organisation des tâches de leurs belles-filles.

Grâce au pouvoir économique et décisionnel qu'elles acquiert, les belles-mères gagnent en indépendance vis-à-vis de leur mari : elles gèrent leurs revenus, elles représentent leur village en se faisant élire leader communautaire, …

Au sein du foyer, le statut de belle-mère permet aux femmes d'organiser les activités et de gérer le foyer. Pour les femmes, en tant qu'individus, le statut de belle-mère leur permet de s'émanciper.

Le statut de belle-mère ne s'acquiert pas seulement avec l'âge : c'est lorsque les femmes ont la possibilité de se décharger sur d'autres femmes qu'elles acquiert un pouvoir économique et décisionnel important. De ce fait, ce statut est fortement corrélé à la place des femmes dans leur famille. Cela pourrait faire l'objet d'un autre travail.

BIBLIOGRAPHIE

- Benoît A. et Gerbaux F., *La pluriactivité : pratiques sociales et réponses juridiques*, 1997

- Dupire M., *Organisation sociale des Peuls, étude d'ethnographie comparée*, (Recherches en Sciences Humaines), Librairie Plon, 1970, pp. 624

- Oumarou A., *Dynamique du Pulaaku dans les sociétés peules du Dallol Bosso*, L'Harmattan, 2012

- J-C Kaufmann, *L'entretien compréhensif*, Armand Colin, 2016

Travaux universitaires :

- Cabrol A., 2017, « L'influence de la Grande Muraille Verte sur le rôle socio-économique de la femme à Widou Thiengoly »

- Billen L., 2014, « Des jardins féminins à l'ombre de la Grande Muraille Verte : une étude comparée des jardins polyvalents villageois. De Widou-Thiengoly, Mbar Toubab, Suer et Tessékéré (Louga, Sénégal) », 157 pp.

- Ka A., 2016, *Manger à Widou Thiengoly (Nord-Sénégal), de l'abondance remémorée à la dépendance au marché*

- Musabyemariya B., 1997, « Place de la femme dans les systèmes pastoraux du Sénégal. Etude de cas à Keur Momar Sarr et à Barkédji »

- Pouliot M., 2012, « Contribution of « Women's Gold » to West African Livehoods : The Case of Shea in Burkina Faso », Economic botany, 66(3), pp. 237 – 248

Presse scientifique :

- Charmes, J. 2005, « La mesure de l'activité économique des femmes », in *Genre et développement : des pistes à suivre : textes d'une rencontre scientifique à Paris*

- Charmes J., 2005, « Femmes africaines, activités économiques et travail : de l'invisibilité à la reconnaissance », *Revue Tiers Monde*, n°182, pp. 255 – 279

- Bellot J-M, 1980, « Les femmes dans les sociétés pastorales du Gorouol », *Cahiers d'outre-mer*. N° 130, p. 145 – 166

- Dury S. et Bocoum I., 2012, « Le « paradoxe » de Sikasso (Mali) : pourquoi « produire plus » ne suffit-il pas pour bien nourrir les enfants des familles d'agriculteurs ? » Cah Agric 21, n°5, pp. 324 – 336

- Macia E., Ka A., et Duboz P., 2019, « Les représentations des plus âgés chez les Peul ruraux du Sénégal », Gérontologie et Société, n°158, pp. 57 – 70

- Omnès C., « Les trois temps de l'emploi féminin : réalités et représentations », *L'Année sociologique*, 2003, 53, n°2, p. 373 à 398

Rapports institutionnels :

- Cagatay N., D. Elson et C. Grown, 1995, « Gender, adjustment and macroeconomics : Introduction », World Development, 23 (11), pp. 1827-1836

- FAO, Perspectives Economiques et Sociales, Synthèses 8, « Genre et droit à la terre », mars 2010.

- FAO, « Les femmes et le droit foncier, sur un pied d'égalité », 2000.

- Rapport 2019 de la *Social Institution and Gender Index* sur les discriminations dans les institutions au Sénégal : https://www.genderindex.org/wp-content/uploads/files/datasheets/2019/SN.pdf

- SCN (2008), *Système de comptabilité nationale*, Commission des communautés européennes, FMI, OCDE, NU, BM, 751p.

Presse :

- S. Brunel, « La femme africaine : bête de somme … ou superwomen », *Sciences Humaines*, novembre-décembre 2005

TABLE DES MATIERES

Remerciements **3**

SOMMAIRE **5**

INTRODUCTION **7**

I. La pluriactivité féminine en Afrique subsaharienne 7

1.1 Définition de la pluriactivité féminine 7

1.2. Un temps de travail quotidien plus long pour les femmes que pour les hommes 8

1.3. « L'activité des femmes : [mieux] prise en compte mais mal estimée » (Charmes, 2005) 9

II. Les femmes dans les espaces ruraux en Afrique subsaharienne 10

2.1. Devenir maîtresse de maison 10

2.2. La préparation du repas : une activité féminine plurielle 11

2.3. Difficile accès à la terre pour les femmes : un frein à leur développement économique 12

III. Brève présentation de la société peule 12

3.1. Les groupes peuls se fondent sur le pastoralisme 12

3.2. « L'unité sociale de base » (Oumarou, 2012) 13

3.3. Une société très hiérarchisée 14

IV. Présentation de la zone d'étude 15

4.1. Le contexte géographique 15

4.2. Le projet de développement de la Grande Muraille Verte 16

4.3. Un terrain d'étude privilégié pour les chercheurs 16

PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES ET OBJECTIFS **17**

TERRAIN, MATERIEL ET METHODE **18**

ANNONCE DE PLAN **21**

CHAPITRE 1 – LA DIVERSIFICATION DES ACTIVITES **22**

I. Disparition de l'autoconsommation au profit de la consommation marchande 22

1.1. L'autoconsommation avant les sécheresses 22

1.2. Les sécheresses des années 1970 23

1.3. La prolifération de produits importés 24

II. Adaptation des habitants à la consommation marchande 26

2.1. Des échanges monétaires indispensables 26

2.2. Développer les activités génératrices de revenus 28

2.3. Représentations des activités génératrices des femmes : entre participation active à l'économie de la famille et revenus complémentaires 30

CHAPITRE 2 – LES ACTIVITES DES FEMMES A WIDOU THIENGOLY : UNE CHARGE DE TRAVAIL IMPORTANTE 34

I. Les activités domestiques : des marqueurs de temporalités 34

1.1. Les activités saisonnières 34

1.2. Les activités quotidiennes 38

II. L'accès aux ressources naturelles 47

2.1. L'eau, une ressource naturelle difficile d'accès 47

2.2. La recherche du bois et des fruits de cueillette : 51

2.3. Un inégal accès aux produits maraîchers 54

III. Les activités génératrices de revenus menées par les femmes 56

3.1. L'accord du mari 57

3.2. Les activités génératrices de revenus 59

CHAPITRE 3 : LE ROLE PREPONDERANT DES BELLES-MERES DANS LA GESTION DE LA PLURIACTIVITE 69

I. Le rôle des femmes âgées dans l'organisation et la répartition des tâches domestiques 69

1.1. Le statut de belle-mère 69

1.2. La place de la belle-mère au sein de la famille 71

1.3. La gestion des ressources naturelles et financières 72

II. Des activités en dehors de la sphère privée qui s'accompagnent d'une certaine indépendance 74

2.1. Les femmes âgées ont plus de temps que leurs cadettes pour mener des activités hors de la sphère privée … 74

2.2. … ce qui leur permet d'acquérir une certaine indépendance 76

III. Le pouvoir décisionnel des femmes en dehors de la sphère domestique 77

3.1. Des femmes atypiques 77

3.2. Le rapport d'une cheffe de village à sa famille 79

CONCLUSION 81

BIBLIOGRAPHIE 84

TABLE DES MATIERES 86

ANNEXES 88

ANNEXES

Grille d'entretien pour les femmes :

I/ Activités, emploi du temps et organisation de l'accès aux ressources (majoritairement quotidien et hebdomadaire, mais identifier également les grands moments de l'année et comprendre comment les activités changent selon la période de l'année [saison humide, sèche]. Comprendre si l'âge et le lieu d'habitation influencent les activités des femmes. Comprendre les règles d'accès aux ressources, et les distances à parcourir par les femmes)

2.1. Emploi du temps

Quelles sont vos principales activités ? Pouvez-vous décrire votre journée d'hier ? (Quelles sont les activités que vous avez menées ? Quel temps cela vous a-t-il pris ? En général, quelles sont les activités qui vous prennent le plus de temps ?) - Les activités sont-elles les mêmes tous les jours ? (Quelles sont les activités que vous pratiquez tous les jours ?) - Y a-t-il des activités que vous pratiquez plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours ? - Y a-t-il des activités que vous pratiquez une fois par semaine ? - Dans la semaine y a-t-il une journée particulière, consacrée à une activité spécifique ? (marché, …) - Pouvez-vous décrire une de vos journées durant la saison des pluies ?

2.2. Les activités non lucratives (bois, eau, activités agricoles, repas, troupeaux et lait, cueillette) et lucratives (commerce du lait et ses dérivés, fruits/légumes et fruits sauvages) (permet de comprendre comment se répartissent les revenus, quels en sont les usages)

Qui décide de l'organisation des tâches ? Comment s'organisent-elles ? (Qui s'occupe de ces activités ? [Femmes de quelles familles, quelle co-épouse / localités] Est-ce que ce sont les mêmes personnes qui effectuent toutes les activités, si répartition comment s'effectue-t-elle et selon quels critères ?) - Y-a-t 'il des difficultés liées aux activités qui ne sont pas commerciales ?

Le bois

Comment s'organise le ramassage du bois ? (Tous les combien de temps allez-vous chercher du bois ? Où allez-vous chercher le bois ? Quand faites-vous la collecte du bois ? Qui s'en occupe ?) - Tout le monde peut-il aller chercher du bois dans cette zone ? (Si non, qui ne peut pas ? Pourquoi ?) - A quoi est-ce que le bois sert ? (Quelles autres activités ?) - Allez-vous chercher le bois avec une charrette ? (A qui appartient cette charrette ? La prêtezvous à d'autres ? La vous faites-vous prêter ?

L'eau

Comment s'organise la corvée d'eau ? (Tous les combien de temps allez-vous chercher de l'eau ? Où allez-vous chercher l'eau ? Quand ? Qui s'en occupe ?) - Tout le monde peut-il s'approvisionner à ce point d'eau ? (Y a-t-il des conditions d'accès au forage/puit ? Qui ne peut pas s'y approvisionner ? Pourquoi ?) - Pour quelles activités l'eau est-elle utilisée ? - Est-ce qu'il vous arrive d'avoir recours à l'aide d'une personne qui ne fait pas partie de votre famille pour aller chercher l'eau ? - Le comité de gestion du forage : qui le compose ? Comment fonctionne-t-il ?

Repas
Comment s'organise la préparation du repas ? (Qui s'occupe de la préparation du repas ? A quel moment de la journée préparez-vous les repas ? Est-ce que cela change pendant la campagne agricole (recoupe 1ères question sur emploi du temps, à reposer que si besoin de précisions) - Est-ce que celle qui prend en charge le repas doit s'occuper de toute l'organisation (bois, eau, …) ou peut-elle se faire aider dans cette tâche ? - Préparez-vous le repas avec vos filles ? Si vous n'avez pas de fille en âge de vous aider, d'autres femmes peuvent-elles vous aider ? - Les aliments qui vous servent à préparer vos repas, comment les avez-vous eu ? Est-ce que votre mari vous a fourni une partie des aliments (mil, maïs, …) ?

Troupeaux et lait
Comment s'organise la traite des vaches ? (Quand ? Qui s'en occupe ?) - Quels sont les produits que vous fabriquer à partir du lait (beurre, …) ? - Les vaches qui vous permettent d'avoir du lait sont-elles à vous ? A votre mari ? → Activités lucratives liées au lait - Vous est-il possible de vendre vos vaches ? (A qui ?) - Comment s'organise la vente du lait de vos vaches et de ses dérivés ? (Quand et où a-t-elle lieux ? Vendez-vous tous vos produits laitiers ? Autoconsommation ? Quels sont les revenus procurés par la vente du lait ? Qui s'en occupe ?) - Est-ce une corvée supplémentaire ou une ressource supplémentaire de s'occuper des vaches ? - Si votre mari décide de la répartition entre vous et votre co-épouse, selon quels critères cela se fait-il ? - A quoi servent les revenus ? (sont-ils gérés par vous ?)

Activités agricoles
Pratiquez-vous une activité agricole ? (Laquelle ? maraîchage / agriculture pluviale, Qu'y faites-vous pousser ? Qui s'en occupe ?) - Comment s'organisent les activités agricoles ? (A qui appartient le champ ? Quelle est sa superficie ? Est-ce que le champ est entièrement cultivé ? Si non, quelle est la superficie de la partie du champs cultivée ? Depuis quand cultivez-vous ce champ ? - A quoi servent les activités agricoles ? (commerce, autoconsommation) → Activités lucratives liées aux activités agricoles - Que faites-vous de vos fruits et légumes ? (Vente / transformation ? A qui ? Où ? Quand ? Qui s'en occupe ? Comment s'organise la vente / transformation ? Vendez-vous tout ? Autoconsommation ? Quels sont les revenus ?) - A quoi servent les revenus ? (sont-ils gérés par vous ?)

Cueillette
Faites-vous de la cueillette (fruits sauvages, henné, …) ? (Si ce n'est pas vous, est-ce que quelqu'un de votre famille fait de la cueillette ? Que cueillez-vous ?) - Comment s'organise la cueillette ? (Quand ? Où ? Qui s'en occupe ? Est-ce un espace ouvert à tous ? Si non, à qui appartient-il ? Comment y avez-vous accès ? Tout le monde y a accès ?) →Activités lucratives liées à la cueillette - Que faites-vous des fruits cueillis ? (Vente / transformation ? A qui ? Où ? Quand ? [pour savoir si vente dans urgence pour besoin monétaire, ou si stockage et vente plus tard, quand les cours sont les plus hauts] Qui s'en occupe ? Comment s'organise la vente / transformation ? Vendez-vous tout ? Autoconsommation ? Quels sont les revenus ?) - A quoi servent les revenus ? (sont-ils gérés par vous ?) - Vendez-vous des services ? (tresses, cordonnerie, …)

- Vendez-vous d'autres produits ?

- Pourquoi avez-vous décidez d'avoir une activité économique ? Le temps ? Si oui, pourquoi ? Continuez-vous à gérer les activités domestiques ? Si non, qui le fait ? // Pourquoi votre activité principale n'est pas votre activité économique ? Moyens d'investissements ? Lieu d'habitation ?

2.3. Groupement et répartition des tâches

- Y-a-t-il des activités de groupes ? (comment s'organisent-elles ?) - Comment se répartissent les revenus acquis au sein d'un groupement de femmes ? (L'argent gagné par un groupement est-il géré par une personne (trésorière) ?) - Comment vous organisez-vous avec vos autres tâches ? - Quel temps cela vous prend-il d'appartenir à un groupement ? Quel investissement ? - Est-ce que vous avez déjà eu la somme du groupement ? Qu'en avez-vous fait ? - Est-ce qu'il y a des rapports de pouvoirs entre jeunes et vieilles au sein des groupements ? Si oui, lesquels ?

- Comment se répartissent les activités entre les co-épouses au sein d'une même famille ? - Comment se répartissent les revenus au sein d'une même famille ? (entre co-épouses notamment) - Comment les revenus sont-ils gérés ? Quels revenus reviennent à votre mari ? Quels sont ceux que vous pouvez garder ? A quoi servent ces différents revenus ?

- Etes-vous cheffe de votre ménage ? - Est-ce que les femmes âgées ont des activités spécifiques à leur âge (éducation, surveillent les enfants, conseillères, médiatrices, …) ? - Est-ce qu'il y a une répartition des tâches entre plusieurs générations ?

- Est-ce que les activités des femmes ont évolué ? Surtout d'un point de vue économique ? - Est-ce que les familles et ménages ont de nouveaux besoins qu'ils n'avaient pas avant ? Lesquels ?

Cheffe de village : - Qu'est-ce que cela implique que vous soyez cheffe de village ? - Continuez-vous à gérer les activités domestiques ? Si non, pourquoi ? Qui s'en occupe ? - Etes-vous également cheffe de votre ménage ?

- Après le mariage, ou est-ce que les femmes vont vivre ? (famille du mari ou ailleurs) - Est-ce que les femmes âgées ont plus de temps que les autres ? Si oui, à quoi le consacrentelles ? Si elles font partie d'un groupement, combien de temps y accordent-elles ? Quel statut ont-elles au sein du groupement ? Faire une liste. - Est-ce possible pour une femme sans activité économique de faire partie d'un groupement ?
- Est-ce qu'il peut arriver que les femmes aillent à Touba ou Dahra uniquement pour commercer auprès des grossistes ? - Auprès de qui est-ce que les femmes s'approvisionnent en produits qu'elles revendent (alimentaires ou non) ? A Dahra et à Touba, à qui est-ce que les femmes achètent ? Est-ce que ce sont des hommes ? Est-ce qu'elles y vont seules ? Est-ce qu'elles y vont souvent ? Est-ce que ça peut être l'objet d'un groupement ? - Les produits que vendent les habitantes des campements sont vendus uniquement durant les marchés ? Jamais au sein du campement ? - Comment se créé un campement ? Est-ce que c'est uniquement la famille qui y vit ?

- Avez-vous des choses à ajouter à la conversation ?

II/ Caractérisation socio-économique et composition de la famille (connaître la composition de la famille permet de comprendre comment se répartissent les tâches entre les F. Permet aussi de définir ce qu'on entend par famille)

Où êtes-vous née ? (Relancer en demandant si le lieu indiqué est un campement ou un bourg. Si en dehors de Widou : depuis quand habitez-vous à Widou-Thiengoly ?) - Quand vous êtes-vous mariez ? (quelles femmes se sont mariées à Widou et quelles sont celles qui viennent d'ailleurs ?) [Cartes après selon la répartition des F]. - Quel âge avez-vous ? - Avez-vous des enfants ? (combien ?) - Êtes-vous allée à l'école ? - Quelle est votre profession ? (quelle activité vient en premier ? En deuxième, …)

Questions auxquelles répondre sans les poser directement :
A partir d'un certain âge, est-ce que les femmes peuvent ne plus participer à autant d'activités physiques que le font les femmes plus jeunes ? Quand est-ce que les femmes sont considérées comme âgées ? (observations) - Comprendre les hiérarchies au sein des ménages (notamment entre co-épouses), des campements, au sein du bourg, entre bourg – campements. - Statut de la femme enceinte/jeune mère : quel travail ? - Comprendre le découpage administratif. - Mieux comprendre qui est à la charge de l'argent récolté grâce aux activités économiques des femmes. - Comprendre les rapports de l'homme au ménage. - Mieux comprendre ce qui pousse les ménages à avoir de nouveaux besoins.

Grille d'entretien pour les hommes :

Répartition des tâches au sein du ménage

Comment se répartissent les tâches au sein de votre famille ? Que faites vous ? Votre femme ? Comment est constitué votre famille ?Habitez-vous dans la concession de vos parents ? Pourquoi ? Y-a-t 'il de l'entraide homme-femme ? Y-a-t 'il des activités que vous faites avec les femmes de votre ménage / famille ? Qui décide de l'organisation des tâches au sein de votre famille ?

Questions relatives au troupeau

A qui appartiennent les animaux de votre troupeaux ? Pouvez-vous vendre les animaux de votre femme sans son accord ? Sinon, comment cela se passe-t-il ? Priviligez-vous la vente de vos animaux à ceux de votre femme ? Y-a-t 'il une distinction ? Si vous vivez avec vos frères, avez-vous divisez entre vous le troupeau de vos parents ? Pourquoi ? Est-ce que cela change l'organisation de votre famille ?

Activités économiques

De quoi tirez-vous vos revenus ? Avez-vous d'autres activités économiques ? Pourquoi ? Comment s'organise la vente de votre bétail ? Votre femme a-t-elle une activité économique ? Pourquoi ? Vous a-t-elle demandé la permission ? Qui gère les revenus ? Selon vous, participez-vous économiquement de la même manière à l'économie de votre ménage que votre femme ? Pourquoi ? Etes-vous financièrement à la charge de toute votre famille ?

Travail et reconnaissance du travail des femmes

Vos activités ont-elles évoluées ? Pourquoi ? Celles de votre femme ? Pourquoi ? Comment ? Comment percevez-vous le travail des femmes ? Y-a-t 'il une reconnaissance de votre part ? Y a-t-il de nouveaux besoins ?

Retranscription d'un entretien réalisé le 28/03/2019 à Widou bourg avec une commerçante de 68 ans

- **Moi** : Quelles sont vos principales activités ?

- **Femme** : Ma principale activité c'est mon petit commerce. J'achète des produits à Dahra et je les revends à Widou. Toutes mes activités tournent autour de mon petit commerce.

- **Moi** : Est-ce que vous pouvez me décrire votre journée ?

- **Femme** : J'habite dans un village appelé Ferpatouki. C'est à 2km d'ici. Dès que je me réveille le matin, j'attends 8h30 – 9h, le temps de prendre mon petit-déjeuner avec ma famille. Mes enfants m'emmène ici en charrette. Ensuite j'installe mon étal ici et je passe toutes mes journées à vendre jusqu'à 18h. Mes enfants viennent me chercher, et on repart. Je ne fais pas la corvée d'eau, je ne fais pas la cuisine, je ne cherche pas de bois mort. Je passe mon temps libre à faire du petit commerce. Je m'ennuyais de ne rien faire, c'est pour ça que j'ai fait du commerce.

- **Moi :** Qui est-ce qui s'occupe des corvée d'eau, … ?

- **Femme** : Par rapport aux tâches ménagères, ce sont mes belles-filles qui s'en occupent. La dame qui vient de passer, c'est elle qui doit s'occuper des animaux, les abreuver, leur donner de l'aliment de complémentation. D'ailleurs, elle a une boutique à côté, mais elle a dû la fermer pour rentrer parce qu'il y a des animaux qui commencent à rentrer à la maison. Donc toutes ces tâches relatives à la recherche de l'eau, du bois, de la cuisine, ainsi de suite, ce sont mes belles-filles et mes petits fils qui s'en occupent.

- **Moi** : Du coup qui va au marché ? Vous ou quelqu'un d'autre ?

- **Amadou** : Je lui ai demandé avant depuis quand est-ce qu'elle a arrêté de faire des activités ménagères.

- **Femme** : Il y a plus de 20 ans que je n'ai pas fait d'activités ménagères. Parce que j'ai deux grandes filles quand elles ont commencé à avoir l'âge de 13 ans jusqu'à 16 ans, elles ont commencé à prendre en charge tous les besoins ménagers (corvée d'eau, bois de chauffe, cuisine). Quand ma fille est partie dans son foyer conjugal, elle s'est mariée, ma seconde fille a pris en charge, jusqu'à ce que mes garçons ont commencé à avoir des épouses. Donc depuis plus de 20 ans, je ne me suis pas occupée des tâches ménagères. Mais très souvent, quand je veux préparer certains plats et retrouver les goûts, je ne fais confiance qu'à moi pour les préparer, donc je fais la cuisine pour moi. S'il s'agit de préparer du couscous, je préfère le faire moi-même. Souvent, pour m'activer un peu, je le fais, mais ce n'est pas par obligation.

- **Amadou** : Avant d'arriver au marché, est-ce qu'on ne va pas demander le mode d'organisation du travail et du ménage ?

- **Femme** : J'ai trois garçons avec leurs épouses. Ce sont les garçons qui gèrent l'organisation avec leurs épouses. Chaque garçon dispose de son petit ménage.

- **Fille de la femme** : Tu parles que de tes fils mais tu ne parles pas de moi alors que je contribue aussi aux besoins de la famille. [*Rires*]

- **Femme** : La prise en charge des besoins de la famille se fait à tour de rôle entre les co-épouses. Pour chaque femme c'est sont mari qui lui donne l'argent nécessaire. Chaque femme a son petit « quartier » avec ses ustensiles, ses bagages et à chaque instant que c'est son tour de faire la cuisine, elle lui donne tout. N'empêche, moi, je viens en arrière-plan : si j'ai des surplus de mon commerce j'aide par moment. Mais ce n'est pas obligatoire. Le vieux aussi, mon mari, contribue par moment. Mais tous les besoins sont pris en charge par mes belles-filles qui sont elles-mêmes organisées par leur mari. Chaque femme cuisine deux jours et elles alternent.

- **Moi** : Quand une belle-fille ne s'occupe pas de la cuisine qu'est-ce qu'elle fait ?

- **Femme** : Elle peut dormir, se reposer, faire la vaisselle ou bien le linge, ou aller chercher du bois mort. Mais en tout cas c'est son temps libre. Mais elles sont toutes actives : balayer la maison, aller à la recherche du bois de chauffe. De tout temps elles s'activent dans quelque chose, mais elles sont moins chargées.

- **Moi** : Du coup qui va au marché ?

- **Femme** : Celle qui doit faire la cuisine va au marché. Elle va chercher les condiments au marché.

- **Moi** : Et donc vous achetez tout ce que vous revendez ici ?

- **Femme** : Je m'approvisionne auprès des grossistes soit ici soit à Dahra. Donc je travaille plus avec ces commerçant-là. Quand je vais à Dahra c'est pour acheter des produits que je n'ai pas ici, que je trouve qu'à Dahra. Les rares fois où je me déplace c'est pour m'approvisionner en produits que je vais revendre après.

- **Moi** : Est-ce que vous allez à la recherche de bois mort ?

- **Femme** : Oui parce que j'ai des besoins pour moi : chauffer ma chambre, chauffer mon thé, cuisiner à part. Si par exemple je ne veux pas cuisiner le repas de la famille, je fais ma propre préparation. Et là j'ai besoin de bois pour moi et donc je vais en brousse chercher du bois mort.

- **Moi** : Et où est-ce que vous allez chercher du bois mort ?

- **Femme** : Je pars avec la charrette pour m'activer un peu avec mes petits-enfants. On parcourt quelques kilomètres autour du village pour ramasser du bois. C'est en dehors de mes propres besoins mais c'est pour aider un peu mes belles-filles. Je mets le bois mort quelque part et toutes mes belles-filles peuvent le prendre pour faire la cuisine.

- **Moi** : Et pour la corvée d'eau ça se passe de la même manière que pour le bois ?

- **Femme** : Non je ne vais pas chercher d'eau. Pour le repas je prépare très souvent.

- **Moi** : Comment se passe les activités liées au lait ?

- **Femme** : Je ne fais pas la traite et je ne m'occupe pas non plus des petits ruminants. Ce sont mes enfants qui disposent de mes petits ruminants : mes belles-filles, mes propres enfants qui s'en occupent.

- **Moi** : Est-ce qu'il vous arrive de revendre des produits issus du lait que votre famille a trait et transformé ?

- **Femme** : Une année j'ai revendu du lait. J'ai acheté du lait ici et je l'ai revendu à Dahra. Mais c'était dur de porter les bagages, faire des va et viens.

- **Moi** : Vous avec de activités agricoles ?

- **Femme** : Quand j'étais plus jeune j'avais des activités agricoles avec mon mari. Mais depuis que j'ai de grands enfants j'ai arrêté ça. En plus maintenant les pluies ne sont plus abondantes pour continuer à faire ça. Je ne fais plus d'agriculture.

- **Moi** : Vous faites du maraîchage ?

- **Femme** : J'ai deux jardins. Je suis membre du jardin polyvalent de la GMV et le jardin communautaire à côté. Je gère ça. Ce deuxième groupement est un groupement de 20 femmes qui ont été appuyé par un projet qui donne des semence en aubergine, choux et plantes fourragères. J'y vais souvent pour arroser les plantes.

- **Moi** : Qui fais partie du groupement ?

- **Femme** : La seconde cheffe du village, on s'est regroupé autour d'elle et c'est elle qui va chercher des partenaires. On est aidé par ANCAR, une structure étatique qui s'occupe du développement rural et qui travaille dans la vulgarisation des innovations agricoles. Dans chaque communauté rurale, ils sont chargés de cette agriculture-là. Ils forment les femmes, donnent des semences et encadrent. C'est porté par le ministère de l'agriculture.

[Partie groupement]

- **Amadou** : Comment est-ce que vous avez initié votre commerce ?

- **Femme** : J'ai eu mon premier fond de commerce grâce à une tontine.

- **Moi** : Vous faites toujours partie de cette tontine ?

- **Femme** : Oui.

- **Moi** : Et donc les revenus générés par votre commerce là vous les reversez dans cette tontine ?

- **Femme** : Oui, je suis en train de rembourser mon prêt par mois à partir des revenus de mon commerce.

- **Amadou** : Les taux d'intérêt, le mode de paiement et de remboursement, comment ça se passe ?

- **Femme** : Je travaille avec une caisse de crédit mutuel sénégalais appelée le CMS. C'est une caisse de solidarité gérée comme une banque. On y a sous la caution du groupement. Il faut verser 15 000 francs au départ pour pouvoir ouvrir un compte.

- **Moi** : Est-ce que vous faites de la cueillette ?

- **Femme** : Oui.

- **Moi** : Qu'est-ce que vous faites avec ?

- **Femme** : Je revends les fruits.

- **Amadou** : Comment s'organise cette revente ? Vous revendez aux gens de Widou ou est-ce que vous avez une clientèle extérieure ?

- **Femme** : Dans la plupart des cas, les fruits après la cueillette sont vendus sur le marché ou à Touba. D'ailleurs, l'année dernière j'avais eu un fond de fruits : en plus de ceux que j'avais cueillie, j'en ai racheté au niveau local et je suis partie revendre ça à Touba.

- **Moi** : Est-ce que vous transformez les produits ?

- **Femme** : C'est ma fille qui fait partie du groupement qui s'occupe de la transformation des fruits.

- **Amadou** : Est-ce que vous voyez une différence entre vendre le produit brut ou le vendre transformé ?

- **Femme** : La commercialisation du fruit brute est très difficile. Par exemple quand on cueille les fruits et qu'on les rachète, les prix sont dérisoires. Il faut sortir de la localité parce qu'ici tout le monde peut en avoir. Alors que quand on amène ça à Touba, on a plus de propositions de prix. Mais le fait d'amener ça jusque là-bas nécessite beaucoup d'effort parce que un, tu vas pays les transports, 2 tu es au service des eaux et forêts, tu payes une petite taxe parce que c'est des fruits dont le service des eaux et forêts s'occupent. En plus tu te déplaces jusqu'à Touba et tu n'as pas un bon prix. Donc si vient à les cueillir et qu'on les transforme, c'est moins d'effort et plus bénéfique. Avec la transformation y a plus d'option (sirop, savon, …). Alors que non transformé c'est plus à l'usage de l'autoconsommation, à l'usage alimentaire, donc y a plus de possibilités avec la transformation de faire plusieurs usages.

- **Moi** : Comment ça se passe pour les revenus des fruits de cueillette ?

- **Femme** : ça se gère au niveau individuel parce que c'est moi qui vais cueillir les produits, ou bien c'est moi qui rachète avec mes propres fonds et qui vais revendre ça.

- **Moi** : Quels sont les besoins en partie satisfait à partir de cette vente là ? Que ce soit les produits cueillis ou acheté puis revendus.

- **Femme** : ça permet d'avoir une certaine autonomie. Financière, d'acheter du thé, du sucre, du savon. Sans les revenus de cette cueillette je serai obligée de tendre la main à mes fille ou à mes fils.

- **Moi** : En terme d'économie c'est hyper importante du coup. Comment ça se répartis les revenus au niveau de la famille ?

- **Femme** : Les ressources de la famille sont gérées au niveau du ménage. Ma famille est grande, mais la gestion des ressources se fait par ménage. Le mode d'habitat c'est qu'on habite dans une grande concession avec des ménages. Un ménage c'est un mari, une femme avec leurs enfants. Donc pour chaque femme, quand c'est son tour de faire la cuisine, son mari lui donne la dépense. Maintenant, par rapport à mes besoins ponctuels, il m'arrive de demander de l'aide à mes enfants. Mais c'est très rare. Pour la prise en charge des besoins vitaux (l'alimentation ainsi de suite) ça se gère au niveau du ménage. Moi et mon mari on est presque tous les deux à la retraite, économiquement parlant on n'a pas d'obligation de contribuer. Mais c'est notre fils et notre petite fille , à travers leur ménage, qui nous donnent à manger et subviennent à nos besoins.

- **Moi** : Est-ce que vous avez une co-épouse ?

- **Femme** : Non.

- **Moi** : Est-ce que les femmes âgées ont des activités spécifiques ?

- **Femme** : [*rires*] La principale activité des vieilles dames c'est de dormir et se battre avec ses petits-enfants. J'ai des petits enfants très terribles, je passe ma journée à me battre avec eux.

- **Moi** : Où est-ce que vous êtes née ?

- **Femme** : [*rires*] A quelques km d'ici. C'était notre campement de transhumance, là où se situe l'actuel JPV. Quand on construisait le forage j'avais 6 ans déjà. Je fais partie des premiers habitants de ce village là. Je suis venue ici quand j'avais 6 ans.

- **Moi** : Vous avez quel âge ?

- **Femme** : J'ai 68 ans.

- **Moi** : Vous vous êtes mariée à quel âge ?

- **Femme** : A 14 ans. Certaines femmes se marient à 10 ans, mais c'est parce qu'on les donne à la belle-famille, mais le mariage n'est pas consommé tout de suite. L'union est scellée, on la considère comme mariée, mais on attend qu'elle ait au moins 15 ans pour consommer son mariage.

- **Amadou** : Qu'est-ce que vous voulez rajouter à la conversation par rapport aux mutations qu'à connu le rôle de la femme Peule ? Comme vous êtes une vieille dame, est-ce que vous avez vu des transformations et comment est-ce que ces mutations se sont opérées dans les activités des femmes ?

- **Femme** : La société peule s'est fondamentalement métamorphosée, surtout par rapport au rôle de la femme. Avant, c'est la femme qui construisait les cases. Elle allait chercher des tiges, du bois pour tisser la case. Elle marchait des km à la recherche de l'eau, du bois. Elle revenait, pliait le mil pour le déjeuné. Elle faisait la corvée d'eau, elle pilait le mil l'après-midi. Elle accueillait le bétail, l'abreuvait séparait les bébés de leurs mères pour faire la traite. Maintenant les femmes de nos jours ne font pas ça. Elles n'ont pas besoin d'aller chercher du bois et des tiges pour leur case. Les cases sont en dur et quand elles sont en dur c'est pour de bon. Alors qu'avant chaque année il fallait réparer les cases. Maintenant les femmes ne pilent plus parce qu'il y a la machine qui est là pour piler. Par rapport à leur mode de consommation aussi, par rapport au riz, ça ne nécessite pas de piler, c'est du riz qu'on achète dans les boutique et qui est prêt à être utilisé. Donc beaucoup de choses ont changé. Les femmes, de nos jours sont moins chargées et moins actives.

- **Moi** : ça c'est une évolution sur le temps long, mais est-ce que les différentes générations ont des activités différentes ou pas ? Enfin, ça rejoint un peut la question de savoir si les personnes âgées ont des activités spécifiques, mais vraiment savoir si chaque génération a une activité spécifique.

- **Femme** : Par rapport à l'aspect organisationnel, les groupements ont supprimé beaucoup de barrières liées à la spécificité des activités par âge. Avant il y avait des groupements par générations, par âge. Maintenant, moi je fais partie du même groupement que mes deux filles et mes belles-sœurs. A travers les modes d'organisation nouveaux, ça a fait disparaître cette barrière qui existait. Autant c'était seulement des groupements par générations. Les vieilles dames s'occupaient de leurs propre activités. Mais là, avec le nouveau mode d'organisation des groupement, ces barrières là ont sauté.